

# **Chansons à boire et chansons paillardes**

**Fred et Coolmicro**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

**CHANSONS À BOIRE**

**et**

**CHANSONS PAILLARDES**

**Fred et Coolmicro**

**CHANSONS À BOIRE**

**et**

**CHANSONS PAILLARDES**

**Fred et Coolmicro**

# À la tienne Étienne

Enfant des bords de la Loire,  
J'n'ai qu'un tout petit défaut,  
C'est d'aimer chanter et boire  
Ça n'nous fait ni froid ni chaud  
Saint Etienne est mon patron  
Et chacun dit sans façon :

## *Refrain*

*A la tienne Etienne  
A la tienne, mon vieux !  
Sans ces garc's de femm's  
Nous serions tous des frères  
A la tienne, Etienne,  
A la tienne, mon vieux !  
Sans ces garc's de femm's  
Nous serions tous heureux !*

Ma moitié qui n'est qu'un'buse  
Vient toujours, c'est son secret,  
A tout's les fois que j'm'amuse,  
Me chercher au cabaret  
En riant d'un tel potin  
Tous me dis'nt le verre en main :

## Refrain

Coiffer ma femm'd'un'calotte  
Je n'aurai p't-êtr'pas raison  
Surtout qu'ell'port'la culotte,  
Comme on dit à la maison ;  
Mais j'suis né bon paysan  
Et j'vas m'soùler en disant :

## Refrain

Elle vient de mettre au monde  
Un moutard solide et beau  
Il a la peau rose et blonde,

Moi, j'suis noir comme un corbeau ;  
Mais quand j'ai vu tant d'émoi  
Je suppos'qu'il est à moi !

Refrain

Pour montrer que j'suis un homme  
Parfois je m'fâche, emballé,  
Aussitôt la gueus'm'assomme  
A grands coups d'manche à balai  
Et j'm'en vais clopin-clopat  
A l'auberge en répétant :

Refrain

Quand délaissant la colombe,  
Au cim'tière, je m'en irai  
Point de discours sur ma tombe  
Mais pourtant j'exigerai  
Qu'mes bons amis d'autrefois  
Vienn'nt chanter tous à plein'voix :

Refrain

# Chevaliers de la Table Ronde

Chevaliers de la Table ronde,  
Goûtons voir si le vin est bon !  
Chevaliers de la Table ronde,

*Goûtons voir si le vin est bon !  
Goûtons voir, oui, oui, oui,  
Goûtons voir, non, non, non,  
Goûtons voir si le vin est bon.  
Goûtons voir, oui, oui, oui,  
Goûtons voir, non, non, non,  
Goûtons voir si le vin est bon.*

S'il est bon, s'il est agréable,  
J'en boirai jusqu'à mon plaisir.

J'en boirai cinq à six bouteilles,  
Une femme sur mes genoux.

Pan, pan, pan, qui frappe à la porte ?  
Je crois bien que c'est mon amie.

Si c'est ell', que le diable l'emporte,  
De venir troubler mon plaisir.

Si je meurs, je veux qu'on m'enterre,  
Dans un'cave où y a du bon vin.

Les deux pieds contre la muraille,  
Et la têt'sous le robinet.

Et les quatre plus grands ivrognes,  
Porteront les quatr'coins du drap.

Et si le tonneau se débonde,  
J'en boirai jusqu'à mon loisir.

Et s'il en reste quelques gouttes,

Ce sera pour vous rafraîchir.

Sur ma tomb', je veux qu'on inscrive :

« Ici gît le roi des buveurs. »



# Il faut boire

Quand au monde on est venu (bis)  
Braillant, suintant et tout nu (bis)  
Une voix dit, péremptoire :  
*Il faut boire, (bis)*  
*Boire et toujours boire*

Toute la vie durant (bis)  
A la fête au premier rang (bis)  
Pour submerger nos déboires,

Dans nos goussets trop souvent (bis)  
Ne résonne que le vent (bis)  
Aux frais d'une bonne poire,

Sans souci du lendemain (bis)  
En attendant l'examen (bis)  
Au diplôme aléatoire,

Tant que nos femmes auront (bis)  
Seins jeunes, fermes et ronds (bis)  
Lèvr's en feu, prunelles noires,

Quand la Camarde viendra (bis)  
Nous cueillir entre ses bras (bis)  
Pour finir gaiement l'histoire,

# La bière

*Paroles et musique : A. Clesse*

Elle a vraiment d'une bière flamande  
L'air avenant, l'éclat et la douceur.  
Joyeux Wallons, elle nous affriande  
Et le Faro trouve en elle une soeur.

À plein verre, mes bons amis,  
En la buvant, il faut chanter la bière  
À plein verre, mes bons amis,  
Il faut chanter la bière du pays.

Voyez là-bas la kermesse en délire :  
Les pots sont pleins, jouez ménétriers !  
Quels jeux bruyants et quels éclats de rire !  
Ce sont encor des Flamands de Teniers !,

Aux souverains, portant tout haut leurs plaintes,  
Bourgeois jaloux des droits de la cité,  
Nos francs aïeux, tout en vidant leur pinte,  
Fondaient les arts avec la liberté.

Quand leurs tribuns, à l'attitude altière,  
Faisaient sonner le tocsin des beffrois,  
Tous ces fumeurs, tous ces buveurs de bière,  
Savaient combattre et mourir pour leurs droits

Belges, chantons à ce refrain à boire !  
Peintres, guerriers qui nous illustrent tous,  
Géants couchés dans leur linceul de gloire,  
Vont se lever, pour redire avec nous

Salut à toi, bière limpide et blonde !  
Je tiens mon verre, et le bonheur en main  
Ah ! J'en voudrais verser à tout le monde,  
Pour le bonheur de tout le genre humain

# Plantons la vigne

Plantons la vigne,

*La voilà la jolie vigne  
Vigni, vigna, vignons le vin,  
La voilà la jolie vigne au vin,  
La voilà la jolie vigne.*

De vigne en feuille...  
De feuille en grappe...  
De grappe en cueille...  
De cueille en hotte...  
De hotte en presse...  
De presse en cuve...  
De cuve en tonne...  
De tonne en cave...  
De cave en cruche...  
De cruche en verre...  
De verre en gueule...  
De gueule en panse...  
De panse en pisse...  
De pisse en terre...  
De terre en vigne...

# Boire un petit coup c'est agréable

Boire un petit coup c'est agréable,  
Boire un petit coup c'est doux  
Mais il ne faut pas rouler dessous la table  
Boire un petit coup c'est agréable,  
Boire un petit coup c'est doux

*Un petit coup, tra la la la*  
*Un petit coup, tra la la la*  
*Un petit coup c'est doux*

Allons dans les bois ma mignonnette,  
Allons dans les bois du roi !  
Nous y cueillerons la fraîche violette...

J'aime le jambon et la saucisse,  
J'aime le jambon c'est bon  
Mais j'aime encor'mieux le lait de ma nourrice...

Non Julien tu n'auras  
Non Julien tu n'auras pas ma rose,  
Monsieur le Curé a défendu la chose...

# De frontibus

Ami(e) "Un(e) Tel(le) !" (bis)  
Lève ton verre  
Et surtout ne le renverse pas

Et porte le  
Au frontibus  
Au nasibus  
Au mentibus  
Au ventribus  
Au sexibus  
Et glou, et glou, et glou...

Il (elle) est des nôtres  
Il (elle) a bu son verre comme les autres  
C'est un (une) ivrogne,  
Ca ce voit rien qu'à sa trogne.

# La Bourguignonne

C'est dans une vigne  
Que j'ai vu le jour ;  
Ma mère était digne  
De tout mon amour.  
Depuis ma naissance  
Elle m'a nourri,  
En reconnaissance  
Mon coeur la chérit.

*Joyeux enfant de la Bourgogne  
Je n'ai jamais eu de guignon,  
Quand je vois rougir ma trogne  
Je suis fier d'être Bourguignon !*

Toujours la bouteille  
A côté de moi,  
Buvant sous la treille,  
Plus heureux qu'un roi.  
Jamais je n'm'embrouille  
Car chaque matin,  
Je me débarbouille  
Dans un verr'de vin.

Madère et champagne  
Approchez un peu !  
Et vous, vins d'Espagne  
Malgré tous vos feux.  
Amis de l'ivrogne  
Réclamez vos droits ;  
Devant la Bourgogne,  
Saluez trois fois !

Ma femme est aimable  
Et sur ses appas ;  
Quand je sors de table  
Je ne m'endors pas.  
Je lui dis "Mignonne,

Je plains ton destin".  
Mais ma Bourguignonne  
Jamais ne s'en plaint.

Je veux qu'on enterre,  
Quand je serai mort,  
Près de moi un verre  
Empli jusqu'au bord.  
J'veux êtr'dans ma cave  
Tout près de mon vin,  
Dans un'pose grave  
Le nez sous l'robin.

# C'est à boire qu'il nous faut

(Les marteaux)

C'étaient cinq ou six bon bougres.  
Sur la rout'de Longjumeau,  
Ils entrèr'nt dans une auberge  
Pour y boir'du vin nouveau, oh !

*C'est à boire, à boire, à boire,  
C'est à boire qu'il nous faut !  
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !*

Ils entrèr'nt dans une auberge  
Pour y boir'du vin nouveau  
Chacun fouilla dans ses poches  
Quand fallut payer l'écot,

Le plus riche dans sa bourse  
Ne trouva qu'un écu faux, oh !

Qu'on leur prenne, dit la patronne.  
Leurs capot's et leurs shakos !

Ne fait's pas ça bonne hôtesse !  
Dir'nt les soldats tout penauds.

Nous somm's partis à la guerre,  
Depuis six grands mois bientôt.

Et nous n'avons pour fortune,  
Que nos capot's et nos shakos !

Si vous revenez d'la guerre  
Dit la patronne aussitôt.

Videz donc beaux militaires  
Tout le vin de mes tonneaux !



# Le curé de Camaret

Le curé de Camaret a les couilles qui pendent  
Le curé de Camaret a les couilles qui pendent  
Et quand il s'assoit dessus  
Ca lui rentre dans le cul  
Il bande il bande il ban an de

Le curé de Camaret a un troupeau de vache  
Le curé de Camaret a un troupeau de vache  
Et comme il a pas d'taureau  
C'est lui qui s'tape tout l'boulot  
Quel homme quel homme quel ho o me

Sur la place du village ya la statue d'Hercule  
Sur la place du village ya la statue d'Hercule  
Et comme le maire et curé  
Sont tous les deux des pd  
L'enculent s'enculent l'encu u le

Jeunes filles de Camaret vous êtes toutes pucelles  
Jeunes filles de Camaret vous êtes toutes pucelles  
Et quand vous êtes dans mon lit,  
Vous me touchez le kiki  
Je bande je ban an de

Le curé de Camaret a acheté un âne,  
Le curé de Camaret a acheté un âne,  
Un âne républicain  
Qui se tape toutes les putains  
Quel âne, quel âne, quel âne

# Les Filles de Camaret (1)

Les filles de Camaret se disent toutes vierges (bis)  
Mais quand elles sont dans mon lit  
Elles préfèrent tenir mon vît  
Qu'un cierge. (ter)

Fillette de Camaret, où est ton pucelage ? (bis)  
Il s'en allé sur l'eau  
Avec les petits bateaux,  
Il nage. (ter)

Mon mari s'en est allé à la pêche en Espagne. (bis)  
Il m'a laissé sans le sou  
Mais avec mon petit trou  
J'en gagne. (ter)

Les rideaux de notre lit sont faits de serge rouge (bis)  
Mais quand nous sommes dedans  
La rage du cul nous prend,  
Tout bouge. (ter)

Mon mari, que fais-tu là ? Tu me perces la cuisse. (bis)  
Faut-il donc que tu soyes saoul  
Pour ne pas trouver le trou  
Qui pisse ! (ter)

Le maire de Camaret vient d'acheter un âne (bis)  
Un âne républicain  
Pour baiser toutes les putains  
D'Bretagne. (ter)

Une simple supposition que tu serais ma tante, (bis)  
Je te ferais le présent  
De l'andouille qui me pend  
Z'au ventre. (ter)

Si les filles de Camaret s'en vont à la prière, (bis)  
C'n'est pas pour prier l'Seigneur,

Mais pour branler le prieur  
Qui bande. (ter)

Le curé de Camaret a des couilles qui pendent (bis)  
Et quand il s'assied dessus  
Ça lui rentre dans le cul,  
Il bande. (ter)

La servante à m'sieur l'curé a le ventre qui gargouille. (bis)  
C'est qu'elle en a trop mangé  
De l'andouille à m'sieur l'curé  
D'l'andouille. (ter)

Céline, si tu m'aimais, tu me ferais des nouilles (bis)  
Et, tandis que j'les mangerais,  
Ton p'tit doigt me chatouill'rait  
Les couilles. (ter)

# Les filles de Camaret (2)

Les filles de Camaret se disent toutes vierges (bis)  
Mais quand ell's sont dans mon lit,  
Elles préfér'nt tenir mon vit  
Qu'un cierge (ter)

"O, fille de Camaret, où est ton pucelage ?" (bis)  
"Il s'en est allé sur l'eau  
Dans les bras d'un matelot,  
Il nage" (ter)

Le maire de Camaret vient d'acheter un âne (bis)  
Un âne républicain,  
Pour enculer les putains  
D'Bretagne ! (ter)

"Mon mari que fais-tu là ? Tu me perces la cuisse (bis)  
Faut-il donc que tu sois saoul,  
Pour ne pas trouver le trou  
Qui pisse" (ter)

Mon mari s'en est allé à la pêche en Espagne (bis)  
Il m'a laissée sans le sou  
Mais avec mon petit trou  
J'en gagne (ter)

Sur la plac'de Camaret, un'statuë d'Hercule (bis)  
Monsieur l'maire et m'sieur l'curé  
Qui sont tous les deux pédés  
L'enculent (ter)

Une simpl'supposition que tu serais ma tante (bis)  
Je te ferais le présent  
De l'andouille qui me pend  
Z'au ventre (ter)

Les rideaux de notre lit sont faits de serge rouge (bis)  
Mais quand nous sommes dedans

La rage du cul nous prend  
Tout bouge (ter)

Le curé de Camaret a les couilles qui pendent (bis)  
Et quand il s'assoit dessus  
Ell's lui rentrent dans le cul  
Il bande (ter)

Amélie si tu m'aimais, tu me ferais des nouilles (bis)  
Et pendant qu'elles cuiraient  
Tu me les chatouillerais  
Les couilles " (ter)

Si les fill's de Camaret, s'en vont à la prière (bis)  
C'n'est pas pour prier l'Seigneur  
C'est pour branler le prieur  
Qui bande (ter)

La servante à M'sieur l'curé, a le ventr'qui gargouille (bis)  
C'est qu'elle en a trop mangé  
De l'andouille à M'sieur l'curé  
D'l'andouille (ter)

Au couvent de Camaret il n'y a que d'vieill's nonnettes (bis)  
Réservées à l'aumônier  
Qui aime à les confesser  
Il baise (ter)

Quand vous irez communier et qu'vous mordrez l'hostie (bis)  
Prenez garde à Jésus-Christ  
Mordez pas dams son zizi  
Prudence (ter).

# Les filles de Camaret (3)

Adaptation : Bernard Gatebourse

Les filles de Camaret se disent toutes belles (bis)  
Mais quand on va-z-à Paris,  
On en trouv'qui sont jolies  
Plus qu'elles (ter)

Jean-Marie si tu m'aimais, tu me ferais la bis (bis)  
Tu me donnerais des sous  
Tu me dirais des mots doux  
Qui grisent (ter)

Jean-Maire il est parti à la pêche en Espagne (bis)  
Il m'a laissée sans le sou  
Mais en travaillant beaucoup  
J'en gagne (ter)

Le maire de Camaret a acheté un âne (bis)  
Un âne républicain,  
Qu'il fait brair'tous les matins  
Pauvre âne ! (ter)

Quand Jean-Marie reviendra de la pêche en Espagne (bis)  
Nous irons nous marier  
Dans un petit prieuré  
D'Bretagne. (ter)

# Jeanneton (1)

Jeanneton prend sa faucille  
Larirette, larirette,

Jeanneton prend sa faucille  
Pour aller couper des joncs (bis)

En chemin elle rencontre  
Quatre jeun's et beaux garçons (bis)

Le premier un peu timide  
Lui caressa le menton (bis)

Le second un peu moins sage  
La coucha sur le gazon (bis)

Le troisième, un intrépide  
Lui souleva le jupon (bis)

Ce que fit le quatrième  
N'est pas dit dans la chanson (bis)

Si vous le saviez, Mesdames,  
Vous iriez coupez des joncs (bis)

La moral'de cet'histoire,  
C'est qu'les hommes sont des cochons (bis)

La moral'de cet'morale  
C'est qu'les femmes aiment les cochons (bis)

On en tire de cette histoire,  
C'est qu'sur quatre y'a trois couillons. (bis)

## Jeanneton (2)

Jeanneton prend sa faucille,  
Larirette, Larirette,  
Jeanneton prend sa faucille,  
Pour aller couper les joncs. (bis)

En chemin elle rencontre,  
Larirette, Larirette,  
En chemin elle rencontre,  
Quatre jeunes et beaux garçons. (bis)

Le premier, un peu timide,  
Lui chatouilla le menton.

Le deuxième, un peu moins sage,  
La coucha sur le gazon.

Le troisième, encor'moins sage,  
Lui soul'va son blanc jupon.

Ce que fit le quatrième,  
C'est d'lui brouter le bouton.

Jeanneton fut si conquise,  
Qu'elle s'ouvrit pour de bon.

Le garçon sans plus attendre,  
La fendit jusqu'au menton.

Si vous voulez ça Mesdames,  
Allez donc couper des joncs !

La morale de cette histoire,  
C'est qu'les hommes sont des cochons !



# Jeanneton (3)

Jeanneton prend sa faucille,  
*Lahirette, lahirette,*  
*Jeanneton prend sa faucille*  
Pour aller couper des joncs. (bis)

En chemin, elle rencontre...  
Quatre jeun's et beaux garçons. (bis)

Le premier un peu timide...  
Lui caressa le menton. (bis)

Le second un peu moins sage...  
La coucha sur le gazon. (bis)

Le troisième un intrépide...  
Lui souleva le jupon. (bis)

Ce qui fit le quatrième...  
N'est pas dit dans la chanson. (bis)

Si vous le saviez, mesdames...  
Vous iriez coupez des joncs. (bis)

La moral'de cette histoire...  
C'est qu'les homm's sont des cochons ! (bis)

La moral'de cette morale...  
C'est qu'les femm's aim'nt les cochons ! (bis)

La moral'de ces morales...  
C'est qu'y aura des p'tits cochons ! (bis)

# Jeanneton (4)

Adaptation : Bernard Gatebourse

Jeanneton prend sa faucille,  
*Lahirette, lahirette,*  
*Jeanneton prend sa faucille*  
Pour aller couper des joncs. (bis)

En chemin, elle rencontre...  
Quatre jeun's et beaux garçons. (bis)

Le premier un peu timide...  
La traita de laideron. (bis)

Le deuxième, pas très sage...  
Lui caressa le menton. (bis)

Le troisième, encor'moins sage...  
La poussa sur le gazon. (bis)

Ce qui fit le quatrième...  
Lui chanta belle chanson. (bis)

Si vous voulez ça, mesdames...  
Allez donc coupez des joncs. (bis)

# L'Père Dupanloup

Musique Cadet Roussel

L'Père Dupanloup dans l'utérus, (bis)  
Etait déjà si plein d'astuces (bis)  
Que dans le ventre de sa mère  
Il suçait la pine de son père.

*Refrain :*

*Ah ! Ah ! Ah ! oui vraiment,  
L'Père Dupanloup est dégoutant.*

L'Père Dupanloup monte en ballon, (bis)  
Mais il avait l'système si long (bis)  
Qu'à trois cents mètres dans l'atmosphère  
Ses couilles trainaient encore par terre.

Refrain

L'Père Dupanloup monte en bateau, (bis)  
La pine en l'air, les couilles sous l'eau, (bis)  
Les p'tits poissons, les grosses grenouilles  
Lui tripotaient la peau des couilles.

Refrain

L'Père Dupanloup monte à vélo, (bis)  
Mais il avait l'système si gros (bis)  
Qu'en pédalant à perdre haleine  
La peau d'ses couilles s'prit dans sa chaîne.

Refrain

L'Père Dupanloup, en chemin d'fer, (bis)  
Désira mettre ses couilles à l'air. (bis)  
Passant sa pine par la portière  
Il creva l'oeil du garde-barrière.

Refrain

L'Père Dupanloup, à la cuisine, (bis)  
Battait les oeufs avec sa pine. (bis)  
Cochon, lui dit la cuisinière,  
Fous-la-moi plutôt dans l'arrière.

### Refrain

L'Père Dupanloup, l'quatorze juillet, (bis)  
Alla s'prom'ner à dos d'mulet. (bis)  
Pour que la fête soit complète  
Il encula la pauvre bête.

### Refrain

L'Père Dupanloup, à l'Opéra (bis)  
Se conduisit comme un goujat. (bis)  
Avec la peau de ses roupettes,  
Il boucha l' trou des clarinettes.

### Refrain

L'Père Dupanloup, à l'Odéon, (bis)  
Se conduisit comme un cochon. (bis)  
Au troisième acte, dans la coulisse,  
Il enculait l' pompier d'service.

### Refrain

L'Père Dupanloup à Saint Malo, (bis)  
Confesse les femmes dans un tonneau. (bis)  
Il passa sa pine par la bonde  
Et dit : - Voilà l'sauveur du monde.

### Refrain

L'Père Dupanloup, au Vatican, (bis)  
S'conduisit comme un dégoutant. (bis)  
Derrière la statue d'Esculape,  
Il essaya d'enculer l'Pape.

### Refrain

L'Père Dupanloup, en Amérique, (bis)

S'en va explorer le Mexique. (bis)  
Lançant sa pine comme un lasso,  
Il attrape les ch'vaux au lasso.

Refrain

L'Père Dupanloup, à Zanzibar, (bis)  
Voulait montrer tout son bazar. (bis)  
Mais empêché par une patrouille  
Ne put montrer qu'une de ses couilles.

Refrain

Au passage d'la Bérézina, (bis)  
L'Père Dupanloup, se trouvait là. (bis)  
Il mit sa pine sur la rivière,  
Pour faire passer l'armée entière.

Refrain

A la prise de la smalah, (bis)  
L'Père Dupanloup, il était là. (bis)  
On l'chercha d'avant et puis derrière,  
Il enculait les dromadaires.

Refrain

L'Père Dupanloup, à l'Institut, (bis)  
Ne voulait voir que des culs nus. (bis)  
Ne respectant aucune barrière,  
Il enculait tous ses confrères.

Refrain

L'Père Dupanloup, au Parlement, (bis)  
S'conduisit comme un garnement. (bis)  
Monta jusque sur la tribune  
Pour exhiber la peau d'ses burnes.

Refrain

L'Père Dupanloup, devenu vieux, (bis)  
Ne bandait plus qu'un jour sur deux. (bis)  
S'arrachant la pine avec rage,

Il s'en fit une canne de voyage.

### Refrain

L'Père Dupanloup, dans son cercueil, (bis)  
Bandait encore comme un chevreuil. (bis)  
Avec sa pine en arc de cercle,  
Il essaya d'soulever l'couvercle.

### Refrain

L'Père Dupanloup, au Paradis, (bis)  
Voulait enculer Jésus-Christ. (bis)  
- Nom de Dieu ! dit l'Père Eternel,  
Tu prends le ciel pour un bordel !

### Refrain

L'Père Dupanloup fut tout confus (bis)  
De ne pouvoir lui foutre au cul. (bis)  
Branlant sa pine de part et d'autre,  
Il aspergea les douze apôtres.

# Le con et la bouteille

Nargue des pédants et des sots  
Qui viennent chagriner notre âme : !  
Que fit Dieu pour guérir nos maux ?  
Les vieux vins et les jeunes femmes  
Il créa pour notre bonheur  
Le sexe et le jus de la treille  
Aussi je vais en son honneur  
Chanter les cons et les bouteilles ! (bis)

Dans l'Olympe, séjour des Dieux  
On boit, on patine des fesses,  
Et le nectar délicieux  
N'est que le foutre des déesses  
Si j'y vais, jamais Apollon  
Ne charmera plus mon oreille ;  
De Vénus je saisis le con,  
De Bacchus je prends la bouteille ! (bis)

Dans les bassinets féminins  
Quand on a trop brûlé d'amorces,  
Quelques bouteilles de vieux vin  
Au vit rendent toute sa force  
Amis, plus on boit, plus on fout ;  
Un buveur décharge à merveille  
Aussi le vin pour dire tout  
C'est du foutre mis en bouteille (bis)

On ne peut pas toujours bander,  
Du vit le temps borne l'usage  
On se fatigue à décharger  
Mais, amis, on boit à tout âge  
Quand aux vieillards aux froids couillons,  
Qu'ils utilisent mieux leurs veilles ;  
Quand on n'peut plus boucher de cons  
On débouche au moins des bouteilles ! (bis)

Mais hélas ! depuis bien longtemps,

Pour punir nos fautes maudites,  
Le Bon Dieu fit les cons trop grands  
Et les bouteilles trop petites  
Grand Dieu ! fais, nous t'en supplions !  
Par quelque nouvelle merveille  
Toujours trouver le fond du con  
Jamais celui de la bouteille ! (bis)



# A fond liégeois

Amis, il existe un moment  
Où les femm's, les fill's et les mères,  
Amis, il existe un moment  
Où les femm's ont besoin d'un amant,  
Qui les chatouille  
Jusqu'à ce qu'ell's mouillent  
Et qui les baise,  
Le cul sur un'chaise.

Mes amis, pour bien chanter l'amour  
Il faut boire (ter)  
Mes amis, pour bien chanter l'amour,  
Il faut boire et la nuit et le jour,  
A qui ? A quoi ?

A la santé du petit conduit  
Par où Margot fait pipi  
Margot fait pipi par son petit concon,  
Par son petit duit duit, par son petit conduit  
A La santé du petit conduit  
Par où Margot fait pipi

*Il est en face du trou  
Laiï trou laiï trou laiï trou la lère  
Il est en face du trou  
Laiï trou laiï trou laiï trou la la  
Il est en haut du trou, etc...  
Il est en bas du trou, etc...  
Il est à gauche du trou, etc...  
Il est à droite du trou, etc...  
Il est très loin du trou, etc...  
Il est tout près du trou, etc...  
Il passera par le trou, etc...*

Parlé :

Attention ! Verre aux lèvres !

Un instant de silence ! Verre aux lèvres !  
Une minute de recueillement ! Verre aux lèvres !  
Une seconde d'abnégation ! Verre aux lèvres !  
Un moment de méditation ! Verre aux lèvres !  
Un, deux, trois : A fond !

*Il est passé par le trou, etc...*  
*Il descendra par le trou, etc...*  
*Il sortira par le trou, etc...*

# Ah ! Que nos pères étaient heureux

Ah ! que nos pèr's étaient heureux (bis)  
Quand ils étaient à table,  
Le vin coulait à flot pour eux (bis)  
Ce leur était fort agréable

*Et ils buvaient à leurs tonneaux  
Comme des trous  
Comme des trous, morbleu !  
Bien autrement que nous, morbleu !  
Bien autrement que nous.*

Ils n'avaient ni riches buffets (bis)  
Ni verres de Venise,  
Mais ils avaient des gobelets (bis)  
Aussi grands que leur barbe grise

Ils ne savaient ni le latin (bis)  
Ni la théosophie,  
Mais ils avaient le goût du vin (bis)  
C'était là leur philosophie,

Quand ils avaient quelque chagrin (bis)  
Ou quelque maladie,  
Ils plantaient là le médecin (bis)  
L'apothicair', sa pharmacie

Et quand le petit dieu Amour (bis)  
Leur envoyait quelque donzelle,  
Sans peur, sans feinte et sans détour (bis)  
Ils plantaient là la demoiselle

Celui qui planta le provin (bis)  
Au beau pays de France,  
Dans l'éclat du rubis divin (bis)  
A fait jaillir notre espérance

*Amis buvons à nos tonneaux*

*Comme des trous*  
*Comme des trous, morbleu !*  
*L'avenir est à nous, morbleu !*  
*L'avenir est à nous.*

# Alexandre

Alexandre dont le nom  
A rempli la terre,  
N'aimait pas tant le canon  
Qu'il faisait le verre  
Si le grand Mars des guerriers  
S'est acquis tant de lauriers  
Que devons, que pouvons, que devons nous faire  
Sinon de bien boère ?

Quand la mer rouge apparût  
Aux yeux de Grégoire,  
Aussitôt ce buveur crut  
Qu'il n'avait qu'à boire ;  
Moïse fut bien plus fin  
Voyant que ce n'était vin  
Il la pa-, il la pa-, il la passa toute  
Sans en boire goutte.

Le bonhomme Gédéon  
Faisait des merveilles,  
Aussi n'usait sédition  
Rien que de bouteilles.  
Servons nous donc aujourd'hui  
De bouteilles comme lui  
Et faisons, et faisons et faisons la guerre  
A grands coups de verre.

Loth qui fut homme de bien.  
Se plaisait à boère,  
Dieu ne lui en disait rien  
Il le laissait faire  
Et puis quand il était saoul  
Il s'endormait comme nous  
Dans un'ca-, dans un'ca-, dans une caverne  
Près de la taverne.

Noé pendant qu'il vivait,

Patriarche digne,  
Savait bien comme on buvait  
Du fruit de la vigne ;  
De peur qu'il ne bût de l'eau  
Dieu lui fit faire un bateau  
Pour chercher, pour trouver, pour chercher refuge  
Au temps du déluge.

# Les marteaux

(C'est à boire qu'il nous faut)

Nous étions six fameux bougres.  
Revenant de Longjumeau,  
Nous entrâm's dans une auberge  
Pour y boir'du vin nouveau, oh !

*C'est à boire, à boire, à boire,  
C'est à boire qu'il nous faut !  
Oh ! Oh ! Oh ! Oh !*

Nous entrâm's dans une auberge  
Pour y boir'du vin nouveau  
Nous vidâm's plus d'une fiole  
Nous y bûmes plus d'un pot, oh !

Chacun fouilla dans ses poches  
Quand il fallut payer l'pot,  
Dans la poche du plus riche  
On n'trouva qu'un écu faux, oh !

Sacrebleu ! dit la patronne.  
Qu'on leur prenne leur shako !  
Nom de Dieu ! dit la servante,  
Leur falzar, leurs godillots, oh !

Quand nous fûmes en liquette,  
Nous montâm's sur des tonneaux,  
Nos liquett's étaient si courtes  
Que l'on voyait nos marteaux, oh !

Sacrebleu ! dit la patronne,  
Qu'ils sont noirs et qu'ils sont beaux !  
Nom de Dieu ! dit la servante,  
J'en voudrais bien un morceau, oh !

Sacrebleu ! dit la patronne,  
Tous les six, il me les faut !

Et tous les six y passèrent,  
Du plus p'tit jusqu'au plus gros, oh !

Sacrebleu ! dit la patronne,  
Qu'on leur rende leur shako !  
Nom de Dieu ! dit la servante,  
Leur falzar, leurs godillots, oh !

Et en sortant nous plaçâmes  
Sur la porte un écriteau :  
C'est ici qu'on boit, qu'on mange  
Et qu'on paye à coups d'marteaux, oh !



# Trim, troum, tram

Qu'on nous verse à boire

Le Père Adam, trois jours avant la faute,  
Au Paradis ronflait comme un cochon  
Pour le punir, Dieu lui prit une côte,  
Souffla dessus et fit le premier...

*Trim, troum, tram, laridondaine,  
Trim, troum, tram, laridondon.  
Souffla dessus et fit le premier...  
Qu'on nous verse à boire (ter)  
Et du bon vin.*

Ce qui séduit notre première mère,  
Ce ne fut point ni l'arbre ni le fruit ;  
Le fin serpent, n'aurait pas su lui plaire,  
S'il n'avait pris la forma d'un gros...

*Trim, troum, tram, laridondaine,  
Trim, troum, tram, laridondon.  
S'il n'avait pris la forma d'un gros...  
Vidons notre verre (bis)  
Mes amis, buvons  
Jusqu'à demain.*

Pourquoi Enée a-t-il quitté Carthage ?  
Pourquoi Enée a-t-il quitté Didon ?  
C'est qu'il voyait, debout sur le rivage,  
Des femm's troyenn's qui se grattaient le...

Comment Noé repeupla-t-il la terre  
Avec sa femm'travaillant jour et nuit ?  
Chacun prétend que c'est par la prière,  
Mais moi je dis que c'est à coup de...

Pourquoi David prit-il une pucelle  
Dans ses vieux jours et froid comme un glaçon ?

C'est pour avoir en couchant avec elle  
Le doux plaisir de lui tâter son...

Pourquoi Priam, du haut d'une tourelle,  
Se branlait-il comme un foutu cochon ?  
C'est que d'en haut il vit une pucelle  
Qui se fourrait les dix doigts dans le...

Sémiramis, la rein'de Babylone,  
Sémiramis : la reine aux blancs nichons,  
A fait venir Archimède en personne  
Pour mesurer l'diamètr'de son...

Et si Platon n'eut jamais qu'une couille,  
Et si Platon n'eut jamais qu'un couillon,  
C'est que la mèr'de cette illustre andouille  
Avait gardé l'autre dedans son...

Quand Ménélas eut retrouvé Hélène  
Dans un boxon de l'antique Ilion,  
Pour s'assurer qu'ell'lui serait fidèle,  
D'un cadenas il lui boucla le...

Le beau Pâris, en jugeant les déesses,  
Put mépriser et Pallas et Junon,  
Car de tout's deux il ne vit que les fesses  
Tandis qu'Vénus lui présenta son...

Pourquoi Enée a-t-il quitté la Grèce,  
Pourquoi César franchit le Rubicon,  
C'est qu'si les Grecq's avaient de jolies fesses  
Les Italienn's ont de plus jolis...

Neuf mois avant que la Vierge n'accouche  
Le Saint-Esprit la visita, dit-on.  
Les uns prétend'nt qu'il entra par la bouche,  
Moi, je soutiens que ce fut par le...

Napoléon qu'la terre honore encore  
Avait conquis cell'-ci à coups d'canon  
Le monde entier lui a offert de l'or,  
Marie-Louis ne lui offrit qu'son...

Pourquoi les femm's ne vont-ell's plus en guerre

Depuis le temps du grand Napoléon ?  
C'est qu'elles sav'nt qu'pour passer la frontière  
Aux officiers il faut montrer le...

Pourquoi les femm's n'ont-elles pas de barbe ?  
Pourquoi n'ont-ell's pas de poils au menton ?  
C'est parce qu'elles sont bien trop bavardes,  
Mais en revanche, ell's en ont sur le...

Allons, Messieurs, encore une bouteille  
De ce bon vin qui fait perdr'la raison  
Si l'on boit peu, le soir on fait merveille ;  
Si l'on boit trop, on s'endort sur le...

Les imbécil's, ainsi que les vicaires,  
Auraient voulu supprimer ma chanson  
Aucun d'entr'eux ne serait sur la terre  
Si leur maman n'avait prêté son...

Bénissez-moi mon pèr', je vous convie,  
Donnez-moi vite votre absolution  
Le seul péché que j'ai fait dans ma vie  
C'est d'avoir trop joué avec leur...

# Et autre chose itou

D'une épine fleurie  
Au fond d'un jardinet  
Colinet et Julie  
Se faisaient un bouquet

*Et autre chose itou  
Que je n'ose vous dire  
Et autre chose itou  
Je ne dirai pas tout*

En le faisant la belle  
Regardait son berger,  
"Mon berger fidèle,  
Donnez moi-z-un baiser"...

Il la prend, il la baise  
La jett'sur le gazon,  
Et puis tout à son aise  
Il lui prend le menton...

La belle demi-nue  
Le repousse soudain  
Et lui dit tout émue :  
"Retire donc ta main"...

Mais le berger peu sage  
Enflammé plein d'ardeur  
Lui fit voir qu'à son âge  
On a toujours du coeur...

La bergère pâmée  
Lui dit en soupirant  
"Tudieu, je suis charmée,  
Que ton amour est grand"...

Après cette fleurette  
Notre couple badin

S'étendit sur l'herbette  
En se prenant la main...

# La caille

Voilà ma journée fait', tidéra  
Faut m'aller promener ;  
En mon chemin rencontre  
Une fille à mon gré (bis)

La pris par sa main blanch', tidéra  
Au bois je l'ai menée ;  
Quand ell'fut dans le bois,  
Ell's'est mise à pleurer (bis)

"Qu'avez-vous donc la bell', tidéra  
Qu'avez-vous à pleurer ?"  
"Je pleur'que je suis jeune,  
Et je suis en danger" (bis)

La pris par sa main blanch', tidéra  
Hors du bois l'ai menée,  
Quand ell'fut hors du bois  
Ell's'est mise à chanter. (bis)

"Qu'avez-vous donc la bell', tidéra  
Qu'avez-vous à chanter ?"  
"Je chant'le grand lourdeau  
Qu'a pas su m'embrasser." (bis)

"Retournons-y la bell', tidéra  
Au bois vous baiseraï"  
"Quand tu tenais la caille,  
Il fallait la plumer !" (bis)

# La ceinture

Partant pour la croisade, un Sire fort jaloux  
De l'honneur de son nom et de son droit d'époux,  
Fit faire une ceinture à solide fermoir  
Qu'il attacha lui-même à sa femme un beau soir.

*Tralalalalalère, Tralalalalala (bis)*

Une fois son honneur solidement bouclé,  
Le Sire s'en alla en emportant la clef  
Depuis la tendre Yseult soupire nuit et jour :  
"Quand donc t'ouvriras-tu, prison de mes amours ?"

Elle fit la rencontr'le soir au fond d'un bois,  
D'un jeune troubadour, poète montmartrois,  
Elle lui demanda gentiment d'essayer  
Si d'un poèt'l'amour peut faire un serrurier.

Elle était désirable et belle tant et tant,  
Que le fermoir céda et qu'elle en fit autant  
Depuis bientôt deux ans durait leur tendre amour,  
Quand le seigneur revint avec corn's et tambours.

La belle étant enceint'depuis bientôt neuf mois,  
S'écria : "Sur ma vie, quel malheur j'entrevois,  
En mettant la ceinture et la serrant un peu  
Notre seigneur jaloux n'y verra que du feu".

Le sir's'en aperçut et se mit en courroux,  
"Seigneur, s'écria-t-ell', cet enfant est de vous !  
Depuis votre départ, votre fils enfermé  
Attend votre retour, pour être délivré".

"Miracle, cria-t-il, femme au con vertueux,  
Ouvrons vite la porte au fils respectueux !"   
De joie, la tendre Yseult, à ces mots, enfantait  
Et depuis, la ceintur', c'est lui qui s'la mettait.

# La fille de Gonthier

Au bord de la Moselle.  
Y avait un batelier ;  
Sa fille était pucelle.  
Et chacun le savait  
Tous les gars du village  
Entre eux se demandaient :  
Qui aura le puc'lage  
De la fill. de Gonthier,  
De la fill'de Gonthier.  
Tirelé  
Qu'a toujours son puc'lage  
De la fill'de Gonthier  
Tirelé  
Qui n'veut pas le donner.

Elle fit la rencontre  
D'un galant de chez nous  
Qui lui offrit sa montre  
Et la prit sur les g'noux ;  
Un oiseau dans les vignes,  
Eperdument chantait ;  
Ell'n'eut qu'à faire un signe  
Et l'oiseau s'envolait ;  
Et la fill'de Gonthier  
Tirelé  
Perdait son pucelage  
Et la fill'de Gonthier  
Tirelé  
N'eut plus rien à donner.

Malgré bien des promesses  
L'amant ne revint pas  
Pour cacher sa grossesse  
La pauvre'tt'se noya.  
Aux jeun's fill's plein's de crainte,  
L'hiver, à la veillée,  
On chante la complainte



De la fill'de Gonthier

De la fill'de Gonthier

Tirelé

Qu'a perdu son puc'lage

Et qui s'est suicidée

Tirelé

De n'pouvoir le r'trouver

# Héloïse et Abélard

Peuples de Navarre et de France  
Des Batignoll's et du Jura  
Oyez cette triste romance !

*Aïe, aïe ma mère !  
Aïe, aïe papa !*

C'est l'horrible mésaventure  
Qu'eut, il y a quelque temps de ça  
Un professeur d' littérature

De ses élèv's, nous dit l'histoire,  
Abélard, il s'app'lait comm'ça,  
Fatiguait beaucoup la mémoire

Le chanoine de Saint-Sulpice  
Comm'répétiteur le donna  
A sa petit'fille Héloïse

Le tuteur de la demoiselle  
Lui avait inculqué déjà  
Plus d'un'leçon superficielle

Mais ça n'manqua pas d'la surprendre  
Quand l'bel Abélard lui donna  
Un très long morceau à apprendre

Ne pouvant s'l'entrer dans la tête  
La pauvr'petit'se dépita  
Et s'mit à pleurer comme un'bête

Abélard lui disait : "Patience  
Votre intelligenc's'ouvrira"  
Ell'n'y mettait pas d'complaisance

Mais le tuteur, comm'dans un drame  
Un soir chez Abélard entra

Pour lui raccourcir son programme

Mais dans son ardeur criminelle,  
Au lieu d'élaguer, il trancha  
La partie la plus essentielle.

Depuis cet acte attentatoire  
Jamais Abélard ne r'trouva  
Le fil perdu de son histoire

Quoiqu'ayant pris goût aux préludes,  
Héloïse, à cinquante ans d'là,  
Mourut sans finir ses études

# Les mères d'à présent

Ah ! que les mères d'à présent  
Ont du tourment avec leurs filles.  
Elles ont toutes un amant,  
Surtout quand elles ont vingt ans.  
Pour un amoureux  
Jeune vigoureux.  
Elles briseraient fers et grilles,  
Et s'échapperaient d'la Bastille.

Pauline, un soir à son amant  
Qu'ell'désirait à la folie,  
Donnait un rendez-vous charmant  
Pour satisfaire son envie.  
"Ah, viens donc ce soir,  
Tu es mon espoir,  
Colin, n'y manqu'pas je t'en prie" (bis)

"Eh tiens ! voilà mon pass'-partout  
J'habite au cinquième étage.  
Eh ! Colin attention surtout  
De ne pas faire de tapage ;  
De mon cabinet,  
Tu sais le secret,  
Je ne t'en dis pas davantage". (bis)

La mère avait quelque soupçon  
Car elle avait été gentille.  
Se doutant bien qu'un beau garçon  
Etait couché près de sa fille,  
Ell'mont'doucement  
Et frappe, pan, pan,  
Colin dans les draps s'entortille. (bis)

"Maman, ne le découvrez pas,  
Il fait plus froid que de coutume.  
Laissez le coucher avec moi,  
Sous mon p'tit édredon de plume ;

Si vous l'écoutez,  
Maman, vous savez,  
Il pourrait attraper un rhume". (bis)

# Léon et Valérie

Sur l'herbette fleurie  
Au fond du jardinet  
Léon et Valérie  
Faisaient des cumulets ...

*Et autre chose aussi  
Que je n'ose pas dire  
Et autre chose aussi  
Que je n'dit pas ici.*

Il la prend, il la baise,  
La couch'sur le gazon,  
Et là, tout à son aise,  
Lui caress'le menton ...

Mais Léon bien peu sage  
Enivré par l'ardeur,  
Lui montre qu'à son âge  
On a toujours du coeur ...

Valérie enflammée  
Lui dit, d'un ton charmant :  
"Dieu ! que je suis aimée !  
Que ton amour est grand" ...

La belle toute émue  
Se redressant soudain,  
Lui dit : "Léon, je sue  
Retire donc ta main" ...

Le curé du village  
Les voyant si joyeux  
Sentit malgré son âge  
Se dresser les cheveux ...

Et depuis l'aventure,  
Savez-vous ce qu'on dit ?

On dit que la ceinture  
De Valérie grossit ...

Jeun's gens un peu lurons,  
Ecoutez bien ceci :  
Les fill's de mon pays  
Ont le coeur très profond ...

# Le joli petit chose

J'étais caché sous la table à toilette  
Où se mirait la gentille Antoinette ;  
J'étais placé de manière à tout voir,  
Jusqu'à son petit chose,  
Son joli petit chose  
Couleur de satin rose,  
Bordé de noir (bis)

Un doux zéphyr caressait la nature,  
Lise dormait sur la tendre verdure,  
Sans se douter qu'on pût apercevoir  
Jusqu'à son petit chose,  
Son joli petit chose, ...

Si Jupiter déchaînait son tonnerre,  
Si les Anglais nous déclaraient la guerre,  
Rien de tout ça ne saurait m'émouvoir,  
Si j'étais sur un chose,  
Un joli petit chose, ...

Mais si parfois la bordure était blonde,  
Comme on en peut rencontrer à la ronde,  
Ne doutez pas qu'il ne fît son devoir,  
Tout comme un autre chose,  
Un joli petit chose, ...

Messieurs, Mesdam's et gentes Demoiselles,  
Qui désirez chansonnette nouvelle,  
Prenez la mienne elle est d'hi-er au soir,  
Composée sur un chose,  
Un joli petit chose, ...



# Io vivat !

Io vitat ! Io vivat !  
Nostrorum sanitas !  
Hoc est amoris poculum,  
Doloris est antidotum  
Io vitat ! Io vivat !  
Nostrorum sanitas !  
Dum nihil est in poculo,  
Jam repleatur denuo

Io vitat ! Io vivat !  
Nostrorum sanitas !  
Nos jungit amicitia,  
Et vinum praebet gaudia  
Io vitat ! Io vivat !  
Nostrorum sanitas !  
Est vita nostra brevior.  
Et mors amara longior

Io vitat ! Io vivat !  
Nostrorum sanitas !  
Osores nostri pereant,  
Amici semper floreant !  
Io vitat ! Io vivat !  
Nostrorum sanitas !  
Jam tota academia.  
Nobiscum amet gaudia

# Valete studia

A, a, a,  
Valete studia ! (bis)  
Studia relinquimus,  
Patriam repetimus,  
A, a, a,  
Valete studia (bis)

E, e, e,  
Ite miseriae ! (bis)  
Bacchus nunc est dominus  
Consolator optimus,  
E, e, e,  
Ite miseriae (bis)

I, i, i,  
Vivant philosophi ! (bis)  
Studiosi parvuli  
Etiam sunt bibuli,  
I, i, i,  
Vivant philosophi (bis),

O, o, o,  
Nil est in poculo ! (bis)  
Repleamus denuo,  
Nummi sunt in sacco,  
O, o, o,  
Nil est in poculo (bis),

U,u,u,  
In gente spiritu, (bis )  
Celebamus epulas  
Cras habemus ferias  
U, u, u,  
In gente spiritu (bis),

# En descendant la rue d'Alger

(Air : En descendant la rue Tronchet)

En descendant la rue d'Alger (bis)  
Par un'putain fus accosté (bis)  
Ell'me dit d'un air tendre : ", eh bien ?  
Monte dans ma chambre"  
Et vous m'entendez bien (bis)

Dans son taudis je la suivis, (bis)  
Je me dirig'tout droit au lit ; (bis)  
Les draps et les couvertes, Eh bien !  
Etaient remplis de merde ...

J'la prends, j'la coll'sur l'paillasson (bis)  
J'lui déboutonn'son pantalon (bis)  
Et je la carambole, Eh bien !  
Elle avait la vérole ! ...

Quand la vérol'fut déclarée (bis)  
A l'hôpital fallut aller (bis)  
A l'Hôpital maritime, eh bien ?  
Soigner ma pauvre pine ...

A l'hôpital je fus mené (bis)  
Puis un méd'cin fut demandé (bis)  
Mais quand il vit mon membre, eh bien !  
Il s'en fut de la chambre ...

On fit venir pour me soigner (bis)  
Un caporal, deux infirmiers (bis)  
Et ces espèc's d'andouilles, eh bien !  
Voulaient m'couper les couilles ...

Malgré mes larmes et mes cris (bis)  
Ils m'ont attrapé par le vit (bis)  
Avec leur baïonnette eh bien !  
Ils m'coupèr'nt les roupettes ...

Comme je n'aim'rien voir traîner (bis)  
Un bocal je me suis ach'té (bis)  
Pour y mettre mes couilles, eh bien !  
Qui pendaient comm'des nouilles ...

Depuis ce jour, avec dédain (bis)  
Je regarde tout's les putains (bis)  
Car mon coeur se rappelle, eh bien !  
Mes couill's qu'étaient si belles  
Et qui marchaient si bien (bis)

Quand on n'a plus ni couill's ni vit (bis)  
Rien ne vous plaît, ni vous sourit (bis)  
On s'en va au bordel ,eh bien !  
Fair'minette aux maquereles  
Et vous m'entendez bien (bis)

# En descendant la rue Tronchet

(Air : En descendant la rue d'Alger)

En descendant la rue Tronchet (bis)  
Par un'putain j'fus racolé (bis)  
Ell'me dit d'un air tendre, eh bien ?  
Viens coucher dans ma chambre  
Et vous m'entendez bien (bis)

Moi qui suis poil à l'U L B, (bis)  
J'aime à savoir où j'mets les pieds (bis)  
J'allume ma chandelle, eh bien ?  
J'éclaire le bordel, ...

Quand le bordel fut éclairé (bis)  
J'la prends, j'la fous sur l'canapé (bis)  
Et je la carambol'si bien  
Qu'ell'me fout la vérole, ...

Un vieux toubib, quatre infirmiers (bis)  
Fur'nt désignés pour me soigner (bis)  
Mais cette band'd'andouilles, eh bien !  
Ils m'ont coupé les couilles, ...

Depuis ce jour, soir et matin (bis)  
Je maudis toutes les putains (bis)  
Mais ce que je regrette, eh bien  
C'est ma pair'de roupettes, ...

# La fleur des fortifs

Entre Malakoff et Saint-Ouen  
Y avait une pauvre bicoque  
Ousqu'habitait un'fill'de rien  
Qu'avait des allur's équivoques  
La pauvrett'n'avait pas seize ans  
Elle n'avait plus ses père et mère  
Et pour gagner un peu d'argent  
Ell'vendait des fleurs au cim'tière  
Et le soir ell'vendait son corps  
Pour s'ach'ter un'côt'lette de porc

On l'appelait Fleur des Fortifs  
A caus'de son p'tit air chétif  
Ell'fsait l'amour en collectif  
Avec un air rébarbatif  
Quand on pens'qu'il y a des oisifs  
Qu'ont des fleurs et des pendentifs,  
Y'a plus qu'à s'arracher les tifs  
Y'a pas d'autr'qualificatif

## *Soin soin*

Un soir près de l'usine à gaz  
Elle rêvait de foll's tendresses  
Avec un gars qui f'sait du jazz  
Et qui ferait vibrer la caisse  
Soudain ell'vit un vieux vieillard  
Les vieillards ne sont jamais jeunes  
Qui la suivait dans le brouillard  
A l'heure ousque les rich's déjeunent  
Que voulez-vous qu'ell'lui disât ?  
Quand le vieillard lui dit comm'ça :

"On t'appelle Fleur des Fortifs  
Fais un arrêt facultatif  
Je suis vieux, mais j'suis sensitif  
J'aim'beaucoup les p'tits trucs lascifs

Je suis vieux mais je n'suis pas juif  
Si tu me fais superlatif  
Je te paierai l'apéritif'

*Soin, soin*

Mais elle poussa un grand cri  
En reconnaissant son grand-père  
Arrière'cochonnet, qu'ell'lui dit,  
Il fit cinq six bonds en arrière  
Et dans un sursaut de dégoût  
Il s'étrangla avec sa barbe  
Et j'ta son corps dans un égout  
Pendant qu'ell's'pendait à un arbre.

C'qui prouv'qu'y a toujours du coeur  
Ousqu'y a du sens et d'honneur  
On l'appelait Fleur des Fortifs  
Ell'repose sous un massif  
De rhododendrons maladifs  
Avec un oiseau dans un if  
C'est l'Etat le grand responsif  
Qui laiss'les fill's vendr'leur rosbif  
Et le merle répond plaintif  
Tout ça c'est bien emmerlatif

*Soin soin*

# Le grand métingue du métropolitain

Paroles : Maurice Mac Nab

Musique : Camille Baron

C'était hier, samedi, jour de paye,  
Et le soleil se levait sur nos fronts  
J'avais déjà vidé plus d'un'bouteille,  
Si bien qu'j'm'avais jamais trouvé si rond  
V'là la bourgeois'qui rappliqu'devant l'zingue :  
"Feignant, qu'ell'dit, t'as donc lâché l'turbin ?"  
"Oui, que j'réponds, car je vais au métingue,  
Au grand métingu'du métropolitain !"

Les citoyens, dans un élan sublime,  
Etaient venus guidés par la raison  
A la porte, on donnait vingt-cinq centimes  
Pour soutenir les grèves de Vierzon  
Bref à part quatr'municipaux qui chlinguent  
Et trois sergents déguisés en pékins,  
J'ai jamais vu de plus chouette métingue,  
Que le métingu'du métropolitain !

Y avait Basly, le mineur indomptable,  
Camélinat, l'orgueille du pays  
Ils sont grimpés tous deux sur une table,  
Pour mettre la question sur le tapis  
Mais, tout à coup, on entend du bastingue ;  
C'est un mouchard qui veut fair'le malin !  
Il est venu pour troubler le métingue,  
Le grand métingu'du métropolitain !

Moi j'tomb'dessus, et pendant qu'il proteste,  
D'un grand coup d'poing, j'y renfonc'son chapeau.  
Il déguerpit sans demander son reste,  
En faisant signe aux quatr'municipaux  
A la faveur de c'que j'étais brind'zingue  
On m'a conduit jusqu'au poste voisin



Et c'est comm'ça qu'a fini le métingue,  
Le grand métingu'du métropolitain !

*Morale :*

Peuple français, la Bastille est détruite,  
Et y a z'encor des cachots pour tes fils !..  
Souviens-toi des géants de quarante-huit  
Qu'étaient plus grands qu'ceuss'd'au jour d'aujourd'hui  
Car c'est toujours l'pauvre ouvrier qui trinque,  
Mêm'qu'on le fourre au violon pour un rien,  
C'était tout d'même un bien chouette métingue,  
Que le métingu'du métropolitain !

# L'étudiante

Air : Héloïse et Abélard (Léon Xanrof)

*C'était une étudiante exquise  
Elle avait des yeux si brûlants,  
Qu'ils euss'nt fait fondre une banquise,  
Oh ! aïe ma mère ! Oh ! aïe papa !*

Comme elle était fort catholique,  
Elle parfumait ses seins d'encens  
Et ses hanch's étaient angéliques, ...

Tous les étudiants de la ville,  
En étaient tombés amoureux  
Mais elle était très difficile, ...

Il fallait pour cette sirène,  
Un gibier bien plus savoureux,  
Que les pauvres porteurs de pennes, ...

Cette étudiante si farouche,  
A ses professeurs se donna,  
Car elle était très fine bouche ...

Et les vieux prof's les plus austères,  
Après vingt ans d'professorat  
Connur'nt les plaisirs de la chair(e) ...

Dans les bras de cette déesse,  
Ils fir'nt un effort émouvant  
Pour donner cours à leur tendresse ...

A son examen de physique,  
Son succès fut étourdissant  
Surtout dans les travaux pratiques ...

C'est simplement pour cette cause,  
Qu'elle eut la grande distinction  
Mais elle eut encore autre chose ...

On dit que la science est amère,  
Et l'on a mille fois raison,  
Mais cett'fois la science était père ...

Pour payer leur béatitude,  
Les professeurs fur'nt obligés  
D'él'ver le fruit de leurs études ...

Mais dans sa loge le concierge,  
Rigolait d'avoir le premier  
Donné des cours à cette vierge ...

L'enfant à l'ombre de la loge,  
R'ssemblait au concierge son papa  
Car il était digne d'éloge, ...

La moralité de l'histoire  
C'est que les fill's n'en ont pas  
Et que tous les profs sont des poires ...

# Je cherche fortune

Chez l'boulangier (bis)  
Fais-moi crédit (bis)  
J'n'ai plus d'argent, (bis)  
J'paierai sam'di (bis)  
Si tu n'veux pas (bis)  
M'donner du pain (bis)  
J'te cass'la gueule (bis)  
Dans ton pétrin (bis)

*Non, c'est pas moi, c'est ma soeur  
Qu'a cassé la machine à vapeur  
Ta gueule (ter)*

*Je cherche fortune !  
Autour du Chat Noir  
Au clair de la lune  
A Montmartre, le soir*

**variante :**

*Non, c'est pas moi, c'est ma soeur  
Qu'a foutu la vérole au facteur...*

Chez l'marchand d'frites  
M'donner des frites  
J'te cass'la gueule  
Dans tes marmites

Chez l'cabar'tier  
M'donner à boire  
J'te cass'la gueule  
Sur ton comptoir

Marchand d'tabac  
M'donner des sèches  
J'fais dans ta gueule  
Un'large brèche

Chez la putain  
Baiser à l'oeil  
J'te cass'la gueule  
Dans ton fauteuil

Chez l'autr'putain  
M'prêter ton con  
J'te bouffle cul  
Et les nichons

Chez l'aubergiste  
M'donner un'chambre  
J'te cass'la gueule  
Et les cinq membres

Chez l'chirurgien  
Soigner mon p'tit  
J't'enfonc'dans l'cul  
Ton bistouri

Chez l'pharmacien  
M'donner d'potion  
J'te cass'la gueule  
Dans tes flacons

Chez, M'sieur l'curé  
Nous mari-er  
J'te cass'la gueule  
Dans l'bénitier

# La jeune fille du métro

C'était un'jeun'fill'chaste et bonne  
Qui ne r'fusait rien à personne  
Un jour dans l'métro y avait presse,  
Un jeune homme osa, je l'confesse,  
Lui passer la main dans les...ch'veux  
Comme elle avait bon coeur  
Ell's'approcha un peu

L'jeune homm'vit l'mouv'ment d'la d'moiselle  
Il se rapprocha de plus belle ;  
Mais comme en chaque homm'tout de suite  
S'éveill'le cochon qui l'habite,  
Sans tarder il sortit sa...carte,  
Lui dit qu'il s'app'lait Jules  
Et d'meurait rue Descartes

L'métro continuait son voyage  
Ell'dit : " Ce jeune homm'n'est pas sage  
Je sens quelque chos'de pointu,  
Qui, d'un air ferme et convaincu,  
Cherche à pénétrer dans mon...coeur  
Ah qu'il est doux d'aimer,  
Doux frisson du bonheur ! "

Comme elle avait peur pour sa robe,  
A cette attaque ell'se dérobe ;  
Voulant savoir c'qui la chatouille,  
Derrière son dos ell'tripatouille,  
Et tomb'sur un'bell'pair'de...gants,  
Que l'jeune homme, à la main,  
Tenait négligemment

Ainsi à Paris quand on s'aime,  
On peut se le dire sans problème  
Peu importe le véhicule,  
N'ayons pas peur du ridicule,  
Dit's-lui simplement "Je t'en...prie

Viens donc à la maison  
Manger des spaghetti.

# Nini-peau-d'chien

Paroles et musique : Aristide Bruant

Quand alle était p'tite  
Le soir alle allait  
A Saint'-Marguerite  
Où qu'a s'dessalait ;  
Maint'nant qu'alle est grande  
All'marche le soir  
Avec ceux d'la bande  
Du Richard-Lenoir

*A la Bastille*  
*On aime bien*  
*Nini-peau-d'chien*  
*Alle est si bonne et si gentille !*  
*On aime bien*  
*Nini-peau-d'chien !*  
*A la Bastille !*

Alle a la peau douce  
Aux taches de son  
A l'odeur de rousse  
Qui donne un frisson  
Et de sa prunelle  
Aux tons vert-de-gris  
L'amour étincelle  
Dans ses yeux d'souris

Quand le soleil brille  
Dans ses cheveux roux  
L'génie d'la Bastille  
Lui fait les yeux doux  
Et quand a s'promène  
Du bout d'l'Arsenal  
Tout l'quartier s'amène  
Au coin du canal.

Mais celui qu'alle aime



Qu'alle a dans la peau  
C'est Bibi-la-Crème  
Parc'qu'il est costaud  
Parc'que c'est un homme  
Qui n'a pas l'foie blanc  
Aussi faut voir comme  
Nini l'a dans l'sang !

# La brave fille des abattoirs

Dans la fumée des faubourgs populaires  
Où ça sent fort la sueur et la misère  
Les ouvriers répondent à l'appel  
Des mill'sirèn's qui sifflent dans le ciel ;  
Mais la plus bell'de toutes ces sirènes  
C'est un'brav'fille, des bouchers c'est la reine  
Et chaque soir elle est le réconfort  
Des louchebems, les chétifs comm'les forts  
Le regard pur et le front innocent  
Elle a les mains tout'couvertes de sang...

*C'est la brav'fill'des abattoirs  
A la Vilette il faut la voir,  
Assister au dernier supplice  
Des pauv'taureaux, des pauv'génisses  
A u porc qui souffre avant l'saloir  
Elle apporte un suprême espoir  
Viande à saucisse,  
Pour qu'les riches  
Ils s'l'emplissent.*

Elle aim'les homm's avec de bell's bacchantes,  
Ell'se nourrit que de viande saignante,  
Pas de poisson, jamais de maquereau,  
Car ell'sait bien qu'ils ne sont pas loyaux  
Au grand Mimil'qu'en saignait cent à l'heure,  
Ell'dit un jour "T'as l'air d'un grand seigneur"  
Sur un étal il voulut la coucher  
En lui disant "C'est un prix de boucher"  
Tout d'suite après comm'dans un grand frisson  
Cert's un peu tard, elle lui répondit "Non"...

Mais un beau soir, là bas, près d'la Vilette,  
Ell'trouve Mimile avec une autr'brunette  
Alors dans l'ombr', se fauillant sans bruit,  
Ell'lui assène un grand coup de fusil  
Ell'prend sa revanche et Mimil's'affaisse

Et puis Tata s'exclame vengeresse  
Tu m'l'as broyé mon p'tit coeur de vingt ans,  
Je vais t'arracher le tien maintenant  
Tout en roulant par dessus les fortifs,  
Le coeur de Mimil'gémissait plaintif...

*C'est la brav'fill'des abattoirs.  
Dans un rictus il faut la voir  
Ricaner d'un p'tit coeur qui glisse  
Elle est plus vach'qu'une génisse  
Voilà comment ell'laissa choir  
Le coeur de Mimil'su'l'trottoir  
Moralité : Faut qu'à finisse  
Plus d'alcool,  
Plus de vices*

# La complainte des quatre-z-étudiants

Paroles et musique : Léon Xanrof

Je sais une complainte  
De quatre-z-étudiants

\* Fait'pour donner la crainte  
\* Des p'tit's femm's aux jeun's gens.

(\* bis)

L'premier faisait des lettr's,  
L'second du Droit Romain,  
L'troisièm'faisait des dettes,  
L'quatrièm'ne faisait rien.

D'un'femme assez gentille  
Tombèr'nt tous amoureux ;  
Comm'c'était un'bonn'fille,  
Ell'les rendit heureux.

L'premier y offrit sa vie,  
L'second offrit son bras,  
L'troisièm', sa bours'garnie  
L'quatrièm'ça s'dit pas.

En échang'la p'tit'blonde  
Un'seul'chos'leur donna :  
La plus bell'fill'du monde  
N'peut donner que c'qu'elle a.

Mais quand vinr'nt les vacances  
Et qu'ils rentrèr'nt chez eux,  
Leur papa, dans les transes,  
Leur dit : "P'tits malheureux !"

Vous n'êtes pas assez sages,

Vous n'aurez plus d'argent  
J'travailais à vos âges,  
Vous en ferez autant.

Ils se mir'nt à l'étude  
Avec acharnement  
N'avaient pas l'habitude,  
Sont morts au bout d'un an.

V'là comment, pour un'femme,  
Y a quat'-z-étudiants,  
A la suit'de ce drame,  
Qu'est morts en travaillant.

# Caroline la putain

Amis, copains, versez à boire,  
Versez à boire et du bon vin  
Tintin, tintin, tintaine et tintin,  
Je m'en vais vous conter l'histoire  
De Caroline la putain  
Tintin, tintaine et tintin.

Son père était un machiniste  
Au Théâtre de l'Odéon,  
Tonton, tonton, tontaine et tonton  
Sa mère était une fleuriste  
Qui vendait sa fleur en bouton  
Tonton, tontaine et tonton.

Elle perdit son pucelage  
Le jour d'sa premièr'communion...  
Avec un garçon de son âge  
Derrière les fortifications...

À quatorze ans, suçant des pines,  
Elle fit son éducation...  
A dix-huit ans, dans la débîne,  
Elle s'engagea dans un boxon...

À vingt-quatre ans, sur ma parole  
C'était une fière putain...  
Elle avait foutu la vérole  
Aux trois quarts du Quartier-Latin...

Le marquis de la Couillemolle  
Lui fit bâtir une maison...  
A l'enseign'du morpion qui vole  
Une belle enseign'pour un boxon...

Elle voulut aller à Rome  
Pour recevoir l'absolution...  
Le pape était fort bien à Rome

Mais il était dans un boxon...

Et s'adressant au grand vicaire,  
Ell'dit : "J'ai trop prêté mon con"...  
"Si tu l'as trop prêté ma chère,  
A moi aussi prête-le donc"...

Et la serrant entre ses cuisses,  
Il lui donna l'absolution...  
Il attrapa la chaude-pisse  
Et trent'-six douzain's de morpions...

Elle finit cette tourmente  
Entre les bras d'un marmiton...  
Elle mourut la pine au ventre  
Le con tendu jusqu'au menton...

Et quand on la mit dans la bière,  
On vit pleurer tous ses morpions...  
Et quand on la mit dans la terre,  
Ils entonnèr'nt cette chanson...

# La femme du vidangeur

L'autre jour, l'idée m'est venue,  
Cré nom de Dieu, d'enculer un pendu !  
Le vent soufflant sur la potence,  
Voilà mon pendu qui s'balance  
Je n'ai pu l'enculer qu'en volant !  
Cré nom de Dieu, on n'est jamais content.

*La femm'du vidangeur  
Préfère à toute odeur  
L'odeur de son amant  
Qu'elle aime éperdument  
Il était deux amants  
Qui s'aimaient tendrement  
Qui faisaient par devant  
Par derrière,  
Il était deux amants  
Qui s'aimaient tendrement,  
Qui faisaient par derrière  
Ce qu'on fait par devant*

*variante canadienne :*

L'autre jour, l'idée m'est venue,  
Cré nom de Dieu, d'enculer un zébu !  
L'zébu était dans la rivière,  
J'avais de l'eau jusqu'au derrière  
Je n'ai pu l'enculer qu'en nageant !  
Cré nom de Dieu, on n'est jamais content.

À baiser un con trop petit,  
On risque fort de s'écorchier le vit ;  
Mais quand le vagin est trop large,  
On ne sait plus où l'on décharge  
Se masturber n'est pas très élégant  
Cré nom de Dieu, on ne jouit jamais tant !



En arrivant au Paradis,  
Je sentis se redresser mon long vit  
J'ai baisé Saint Michel l'Archange  
La Sainte Vierge et tous les anges  
Si l'bon Dieu n's'était pas cavalé  
Cré nom de Dieu, je l'aurais enculé !

# Le bon roi Dagobert (1)

Le bon roi Dagobert  
Enfilait sa femme à l'envers.  
Le grand saint Eloi  
Lui dit : "Oh ! mon roi,  
Vous êtes entré  
Du mauvais côté" ;  
"C'est vrai, lui dit le roi,  
Tu sais bien qu'l'envers vaut l'endroit".

Le bon roi Dagobert  
Avait toujours sa queue à l'air.  
Le grand saint Eloi  
Lui dit : "Oh ! mon roi,  
Au mois de décembre  
Faut rentrer son membre".  
Le roi lui dit très fier :  
"Rien ne vaut le vit au grand air".

Le bon roi Dagobert  
Bandait toujours comme un grand cerf.  
Le grand saint Eloi  
Lui dit : "Oh ! mon roi,  
On voit votre gland,  
C'est pas élégant".  
Le roi dit aussitôt :  
"J'y vais accrocher mon chapeau".

Le bon roi Dagobert  
Se faisait sucer au dessert.  
La reine choquée  
Lui dit : "C'est assez,  
Devant tout l'palais  
C'est vraiment très laid."  
Le roi lui dit : "Souv'raine,  
On n'doit pas parler la bouch'pleine."

La reine Dagobert

Choyait un galant toujours vert...  
Le grand saint Eloi  
Lui dit : "Oh ! mon roi,  
Vous êtes cocu,  
J'en suis convaincu".  
"C'est vrai lui, dit le roi,  
Mon père l'était bien avant moi".

## Le bon roi Dagobert (2)

Le bon roi Dagobert  
Baisait à tort et à travers  
Le grand Saint-Eloi  
Lui dit oh mon roi  
Votre Majesté  
Va se fatiguer

*Cochon ! lui dit le roi  
Tu voudrais bien foutre pour moi.*

Le bon roi Dagobert  
Enfilait les femmes à l'envers  
Le grand Saint-Eloi  
Lui dit oh mon roi  
Vous êtes entré  
Du mauvais côté

*Crétin lui dit le roi  
Tu sais bien que l'envers vaut l'endroit*

C'est le roi Dagobert  
Qui bandait toujours comme un cerf  
Le grand Saint-Eloi  
Lui dit oh mon roi  
On voit votre gland  
Ce n'est pas élégant

*Le roi dit aussitôt  
Bon je vais y accrocher mon chapeau.*

Le bon roi Dagobert  
Avait toujours la queue à l'air  
Le grand Saint-Eloi  
Lui dit oh mon roi  
Au mois de décembre  
Faut rentrer son membre

*Le roi lui dit très fier  
Rien ne vaut le vit au grand air.*

Le bon roi Dagobert  
Etait demeuré très primaire  
Au grand Saint-Eloi  
Qui lui demanda  
Dites-moi au moins  
Combien font un et un

*Il gueula comme un boeuf  
Un et un, ça fait soixante-neuf*

Le bon roi Dagobert  
Se faisait sucer au dessert  
La reine fort choquée  
Lui dit c'est assez  
Devant tout le palais  
C'est vraiment très laid

*Le roi lui dit : "Souveraine,  
On ne doit pas parler la bouche pleine"*

Le bon roi Dagobert  
En mourant fit cette prière  
Mon cher Saint-Eloi  
Je voudrais ma foi  
Que l'on mît à part  
Mon grand braquemart

*Il servira d'ailleurs  
De sceptre à tous mes successeurs.*

# O ! mon berger fidèle (1)

O ! mon berger fidèle,  
Viens t'en reposer sur mon coeur !  
A ma voix qui t'appelle,  
Viens t'en me donner du bonheur

*Ah'fous-moi donc ta pin, dans l'cul,  
Et qu'on en finisse  
Ah ! fous-moi donc ta pin, dans l'cul,  
Et qu'on n'en parle plus*

Ta langue me trifouille  
Du con au sommet de mes seins  
Et ton doigt me chatouille  
Jusqu'au plus profond du vagin

Je sens tes testicules  
Tambouriner sur mon pétard  
Voilà que tu m'encules  
À t'en écorcher le braqu'mart

Ta pine pousse et tasse  
Ma merde en coquets berlingots  
Puis de ton gland les brasses  
Quand du foutre jaillit le flot

Ton vit devient molasse  
Cesse tout à coup de bander  
Tes roustons sont de glace  
Et ne peuvent plus décharger

*Ah ! retir'-moi ta pin'du cul  
Et qu'on en finisse  
Ah ! retir'-moi ta pin du cul  
Et qu'on n'en parle plus*

Ta pine est toute molle  
Tu ne m'as foutu

De désir tu m'affoles assez  
Passe-moi le godemichet

*Ah ! fous-moi l'god'michet dans l'cul,  
Faut quej'me finisse  
Ah ! fous-moi l'god'michet dans l'cul,  
Et qu'on n'en parle plus !*

# O ! mon berger fidèle (2)

Adaptation : Bernard Gatebourse

O ! mon berger fidèle,  
Quand viendras-tu guérir mon coeur !  
A ma voix qui t'appelle,  
Quand porteras-tu bonheur

*Il faudra bien qu'on n'se quitt'plus,  
Et qu'on en finisse  
Il faudra bien qu'on n'se quitt'plus,  
Et qu'on n'en parle plus*

Quand les oiseaux gazouillent  
Jusqu'au fond du moindre bosquet  
En filant ma quenouille  
Je pense à notre nid douillet

Pendant que batifole  
Mon p'tit troupeau dans les prés  
Je joue dessus ma viole  
L'air de mon berger adoré



# Les stances à Sophie

TA-PE-TE (1907)

Tu m'demand'tes lettr's, ta photographie  
Ton épong'à cul, ton bidet d'métal  
Je m'en fous pas mal, ingrate Sophie  
Et j'te renvoie l'tout par colis postal.

*Sophie que j'aimais tant  
J't'emmerde (bis)  
Sophie que j'aimais tant  
J't'emmerde à présent !*

Tu veux fair'la peau, un métier d'grenouille  
Et me remplacer par d'autres amants,  
Mais vois-tu, j'm'en fous, comm'd'la peau d'mes couilles  
Car tu pues du bec, et t'as l'con trop grand.

Je t'ai rencontrée un soir dans la rue,  
Où tu dégueulais tripes et boyaux,  
Ah ! si j'avais su qu'tu n'étais qu'un'grue,  
J't'aurais balancée par l'trou des gogu'nots.

Mais j't'ai ramassée, Dieu que j'étais bête !  
Car le lendemain, je m'suis aperçu,  
Qu'j'avais des morpions des pieds à la tête,  
Des poils du nombril jusqu'au trou du cul !

Puis il a fallu qu'avec toi je couche,  
Mais de tout'la nuit, j'n'ai pu roupiller,  
Tu n'as pas voulu ma pin'dans ta bouche  
Et t'avais tout l'temps l'con sur l'oreiller.

Puis le lendemain, t'avais tes affaires,  
Le sang inondait la chambre à coucher,  
Et j'ai consenti, pour te satisfaire,  
A te sucer l'con pour mieux le sécher.

En ai-je bouffé de tes pertes blanches,

Mais quand j'ai voulu tirer un bon coup,  
Tu ne gigotais pas plus qu'une planche,  
Et je m'esquintais sans rien fair'du tout !

Et puis tu avais des passions honteuses,  
J'en rougis encor, rien que d'y songer,  
Et pour apaiser ta chair luxurieuse,  
A tous tes capric's m'a fallu céder.

N'as-tu point voulu que ma langu'se perde,  
Dans les plis profonds du trou de ton cul,  
Je l'ai retirée toute plein'de merde,  
J'en ai dégueulé, tu n'en as rien su.

Tu peux t'en aller, va, tu me dégoûtes,  
De toi, je me fous, je sais me branler,  
Je ferai gicler mon sperm'goutte à goutte,  
Plutôt qu'revenir te caramboler.

Tout est bien fini, je te l'dis sans glose  
N'ayant plus d'putain, je n's'rai plus cocu,  
Et si, par hasard, je te r'mets quèqu'chose,  
Ce n'sera jamais que mon pied dans l'cul !

# Le bordel a fermé ses volets

Le bordel a fermé ses volets ;  
Ell'sont tout's vérolées,  
Y a plus moyen qu'on baise ;  
L'dernier qu'est allé pour s'fair'fair'un pompier  
Est rev'nu avec la pine enflée, ohé !  
Le toubib qui les a visitées  
A tout d'suit'déclaré :  
Y faut plus qu'on les baise  
La maréchaussée les a toutes bouclées,  
Mais l'bordel a fermé ses volets !

Et Totor qu'est un habitué  
A voulu y aller  
Disant : "C'est d'la foutaise !"  
Mais trois jours après, y n'pouvait plus marcher  
Tant sa pine elle était délabrée, ohé !  
A l'hosto, où on l'a transporté  
Lui laissant supposer  
Que ce léger malaise  
Ne l'empêcherait pas d'revenir baiser  
Quand l'bordel rouvrirait ses volets

Le toubib lui ayant conseillé  
De ne plus coïter  
Sans un'capote anglaise,  
Sitôt r'mis sur pied, il en a commandé  
Douz'douzain's avec bout renforcé, ohé !  
Au premier coup qu'il a tiré,  
C'est ses couill's qu'ont lâché  
Pas la capote anglaise ;  
On les a r'trouvées aux quatr'coins du quartier  
Et l'bordel a r'fermé ses volets

## Marche funèbre :

Totor n'est plus,  
Les putains l'ont descendu !

Un Français de plus  
Qu'les Anglais auront foutu !  
Et sa jolie pine  
Qu'avait si bell'mine  
Ne bandera plus !  
Ainsi triomph'la vertu

**Couplet bucolique :**

Le bordel a rouvert ses volets  
Par un beau matin d'mai,  
Au temps des premièr's fraises,  
L'personnel était entièr'ment renouv'lé  
La taulière était tout en beauté ! Ohé !  
La foule se pressait et riait  
Elle avait oublié  
Que l'danger quand on baise  
Etait de se confier aux machins anglais  
Et l'bordel a monté des bidets

# Charlotte

Dans son boudoir la petite Charlotte,  
Chaude du con faute d'avoir un vit,  
Se masturbait avec une carotte  
Et jouissait étendue sur son lit.

*Branle, branle, branle, Charlotte,*  
*Branle, branle, ça fait du bien.*  
*Branle, branle, branle, ma chère,*  
*Branle, branle jusqu'à demain.*

"Ah ! disait-elle, en ce siècle où nous sommes  
Il faut savoir se passer de garçons,  
Moi pour ma part, je me fous bien des hommes.  
Avec ardeur, je me branle le con !"

Alors sa main n'étant plus paresseuse,  
Allait venait comme un petit ressort  
Et faisait jouir la petite farceuse ;  
Aussi ce jeu lui plaisait-il bien fort !

Mais, ô malheur ! ô fatale disgrâce !  
Dans son bonheur ell'fait un brusque saut,  
Du contrecoup, la carotte se casse,  
Et dans le con, il en reste un morceau !

Un médecin, praticien fort habile,  
Fut appelé, qui lui fit bien du mal ;  
Mais, par malheur, la carotte indocile  
Ne put sortir du conduit vaginal.

Mesdemoisell's que le sort de Charlotte  
Puisse longtemps vous servir de leçon ;  
Ah'croyez-moi, laissez là la carotte,  
Préférez-lui le vit d'un beau garçon !

*Baise, baise, baise, Charlotte,*  
*Baise, baise, ça fait du bien.*

*Baise, baise, baise, ma chère,  
Baise, baise jusqu'à demain.*

# Trois orfèvres (1)

Trois orfèvres, à la Saint Eloi  
S'en allèr'nt dîner chez un autre orfèvre ;  
Trois orfèvres, à la Saint Eloi  
S'en allèr'nt dîner chez un autr'bourgeois  
Ils ont baisé toute la famille :  
La mère aux tétons, le père au cul, la fille au con.

*Relevez, belles, votre blanc jupon,  
Qu'on vous voie le cul, qu'on vous voie les fesses,  
Relevez, belles, votre blanc jupon,  
Qu'on vous voie le cul, qu'on vous voie le con !*

La servante qui avait tout vu,  
Leur dit : "Foutez-moi votre pine aux fesses" ;  
La servante qui avait tout vu,  
Leur dit : "Foutez-moi votre pine dans l'cul".  
Ils l'ont baisée debout sur un'chaise,  
La chaise a cassé, ils sont tombés sans débander.

Les orfèvres, non contents de ça  
Montèr'nt sur le toit pour baiser Minette :  
Les orfèvres, non contents de ça,  
Montèr'nt sur le toit, pour baiser le chat :  
" Chat, petit chat, chat, tu m'égratignes,  
Petit polisson, tu m'égratignes les roustons !"

Les orfèvres, chez le pâtissier  
Entrèr'nt pour manger quelques friandises ;  
Les orfèvres, chez le pâtissier,  
Par les p'tits mitrons se fir'nt enculer.  
Puis retirant leurs pin'plein's de merde  
Ils ont sucé ça en guis'd'éclairs au chocolat.

Les orfèvres, chez le pèr'Balzar,  
S'sont foutus des d'mis à travers la gueule ;  
Les orfèvres, chez le pèr'Balzar,  
Pour mieux pisser, retirèr'nt leur falzar.

Le pèr'Balzar, voyant leurs bit's immond's,  
S'écria : " Je vais faire un'salad'de cervelas "

Les orfèvres, pour voir les rastas,  
S'en fur'nt chez Vachett', café des p'tit's vaches ;  
Les orfèvres, pour voir les rastas,  
S'en fur'nt chez Vachett', café d'ces gens là.  
Très excités par un gros Bulgare  
Pour voir son anus ils ont mis c't enculé à nu.

Les orfèvres, au son du canon,  
Se retrouveront tous à la frontière ;  
Les orfèvres, au son du canon,  
En guis'de boulets, lanc'ront des étrons.  
Bandant tous ainsi que des carmes,  
A grands coups de vits repousseront les ennemis.



# Trois orfèvres (2)

Adaptation : Bernard Gatebourse

Trois orfèvres, à la Saint Eloi  
S'en allèr'nt dîner chez un autre orfèvre ;  
Trois orfèvres, à la Saint Eloi  
S'en allèr'nt dîner chez un autr'bourgeois  
Ils ont salué toute la famille :  
La mèr'Madelon, le père August', la fill'Suzon.

*Qu'elle était bell', la jolie Suzon,  
Avec ses beaux yeux, avec ses bell's tresses,  
Qu'elle était bell', la jolie Suzon,  
Avec ses beaux yeux, avec ses ch'veux blonds !*

La servante de la maison,  
Leur dit : "Moi aussi j'ai de belles tresses" ;  
La servante de la maison,  
Leur dit : "Moi aussi, j'ai des cheveux blonds".  
C'était bien vrai, mais pas aussi blonds  
Qu'ceux d'la mèr'Madelon, du père August', d'la fill'Suzon.

Les orfèvres, après le repas,  
Montèr'nt sur le toit pour voir les étoiles  
Les orfèvres, après le repas,  
Montèr'nt sur le toit, pour chercher le chat :  
" Chat, petit chat, chat, tu m'égratignes,  
Grand coquin de chat, tu m'égratignes arrête-toi"

*J'n'vais plus plaire à la bell'Suzon,  
Avec ses beaux yeux, avec ses bell's tresse,  
J'n'vais plus plaire à la bell'Suzon,  
Avec ses beaux yeux, avec ses ch'veux blonds !*

# Le cordonnier Pamphyle

Le cordonnier Pamphyle  
A élu domicile  
Près d'un couvent de filles  
Et bien il s'en trouva

*Ahah ! Ahah !  
Et bien il s'en trouva (bis)*

Car la gent monastique  
Jetait dans sa boutique  
Des trognons et des chiques  
Restes de ses repas...

Un jour la soeur Charlotte  
S'asticotait la motte  
Avec une carotte  
Grosse comme le bras...

Mais quel qu'effort qu'ell'fasse  
En vain elle se masse  
Ell's'astiqu'la culasse  
Le foutre ne vient pas...

Mais comm'tout a son terme,  
Enfin jaillit le sperme,  
Le con s'ouvre et se ferme  
Et elle déchargea...

Alors toute contente  
Ell'retir'de sa fente  
La carotte écumante  
Et puis ell'la jeta...

Par un hasard comique  
La carotte impudique  
Tomba dans la boutique  
Du cordonnier d'en bas...

Cré nom de dieu ! Quelle chance,  
Elle est à la sauce blanche,  
Bourrons-nous en la panse.  
Et il la boulotta...

Cré nom de dieu Fifine,  
Cett'carott'sent l'urine,  
Elle a servi de pine  
Et il la dégueula...

# En revenant du Piémont (1)

C'était en rev'nant du Piémont (bis)  
Nous étions six jeunes garçons (bis)  
De l'argent nous n'en avions guère,  
Sans dessus dessous et sans devant derrière,  
A nous six nous n'avions qu'un sou  
Sans devant derrière et par derrier'surtout !

Nous arrivâm's à un logis (bis)  
"Madam'l'hôtess', qu'avez-vous cuit ?" (bis)  
"J'ai du lapin, du civet d'lièvre,  
Sans dessus dessous et sans devant derrière,  
Et de la bonne soupe aux choux"...

Et quand nous eûmes bien dîné (bis)  
"Madam'l'hôtesse où nous loger ?" (bis)  
"Vous coucherez sur la litière,  
Sans dessus dessous et sans devant derrière,  
Ou bien vous couch'rez avec nous"...

Sur les onze heur's on entendit (bis)  
L'hôtesse pousser de grands cris : (bis)  
"Vous m'avez rompu la charnière,  
Sans dessus dessous et sans devant derrière,  
Allez-y donc un peu plus doux"...

Et la bonn'qui était en bas (bis)  
Dit : "N'y en a-t-il pas pour moi ?" (bis)  
Y en aura pour la chambrière.  
Sans dessus dessous et sans devant derrière  
Car nous tirons chacun six coups...

Mais quand ce fut sur les minuit (bis)  
Il se fit un bien plus grand bruit (bis)  
Le lit du d'ssus se fichait par terre  
Sans dessus dessous sans devant derrière  
Avec la bonn'qui baisait d'ssous...

Quand vous repass'rez par ici (bis)  
Souvenez-vous du bon logis (bis)  
Souvenez-vous d'la bonne hôtesse,  
Qui savait si bien se remuer les fesses,  
Et de la p'tite bonne au lit si doux...

## En revenant du Piémont (2)

En nous revenant du Piémont (bis)  
Nous étions trois jeunes garçons (bis)  
Mais de l'argent nous n'avions guère  
*Sans dessus dessous, sans devant derrière*  
A nous trois nous n'avions qu'un sou  
*Sans devant derrière, sans dessus dessous* (bis)

Hôtesse, nous voulons manger (bis)  
Qu'avez-vous donc à nous donner ? (bis)  
J'ai du bon lapin, de la bonne bière  
*Sans dessus dessous, sans devant derrière*  
Et de la bonne soupe aux choux...

Hôtesse nous voulons coucher (bis)  
Qu'avez-vous donc à nous donner ? (bis)  
J'ai ma chambre sur le derrière  
*Sans dessus dessous, sans devant derrière*  
Et ma servante qui couche en dessous...

Sur les onze heures on entendit (bis)  
L'hôtesse pousser un grand cri (bis)  
Oh ! vous me fêtez la charnière  
*Sans dessus dessous, sans devant derrière*  
Allez-y donc un peu plus doux !...

Puis quand ce fut sur les minuit (bis)  
Il se fit un bien plus grand bruit (bis)  
C'était le lit qui se foutait par terre  
*Sans dessus dessous, sans devant derrière*  
Et la servante qui baisait dessous...

Quand vous repasserez par ici (bis)  
Souvenez-vous du bon logis (bis)  
Souvenez-vous de la bonne hôtesse  
*Qui remue le cul, qui remue les fesses*  
Et de la petite bonne qui remue tout...

## En revenant du Piémont (3)

C'était en rev'nant du Piémont (bis)  
Nous étions trois jeunes garçons (bis)  
De l'argent nous n'en avions guère,  
Sans dessus dessous et sans devant derrière,  
A nous six nous n'avions qu'un sou  
Sans devant derrière et par derrier'surtout !

Nous arrivâm's au "Bon Logis" (bis)  
"Hôtesse, qu'avez-vous de cuit ?" (bis)  
"J'ai du bon lapin, du civet de lièvre,  
Sans dessus dessous et sans devant derrière,  
De bons pâtés, du cidre doux"...

Quand nous eûmes fort bien mangé (bis)  
"Hôtesse où pouvons-nous coucher ?" (bis)  
"J'ai un'grand'chambr'qu'est par derrière,  
Sans dessus dessous et sans devant derrière,  
Et un'petite par en d'ssous"...

Sur les onze heur's on entendit (bis)  
Deux hommes pousser un grand cri : (bis)  
C'était l'lit d'en haut qui n't'nait plus guère  
Sans dessus dessous et sans devant derrière,  
Z'étions tous deux tombés dans l'trou...

Et quand ce fut sur les minuit (bis)  
Il se fit un bien plus grand bruit (bis)  
C'était l'autr'lit qui s'fichait par terre  
Sans dessus dessous sans devant derrière  
Dans la p'tit'chambr' qu'est en d'ssous...

Si vous repassez par ici (bis)  
Souvenez-vous du "Bon logis" (bis)  
Et souv'nez-vous d'la bonne hôtesse,  
Qui vous donn'ses chambr's avec gentillesse,  
Où y a des lits qui n'tienn'nt pas d'bout...

# La femme du roulier (1)

Il est minuit,  
La femme du roulier  
S'en va de porte en porte,  
De taverne en taverne,

*\* Pour chercher son mari*  
*\* Tireli,*  
*\* Avec une lanterne.*  
(\* bis)

"Madam'l'hôtesse,  
Où donc est mon mari ?"  
"Ton mari est ici,  
Il est dans la soupente,

*\* Il y prend ses ébats,*  
*\* Tirela,*  
*\* Avec notre servante."*  
(\* bis)

"Cochon d'mari,  
Pilier de cabaret,  
Ainsi tu fais la noce,  
Ainsi tu fais ripaille,

*\* Pendant que tes enfants,*  
*\* Tirelan,*  
*\* Sont couchés sur la paille."*  
(\* bis)

"Et toi la belle,  
Aux yeux de merlan frit,  
Tu m'as pris mon mari  
Je vais te prendr'mesure

*\* D'un'bonn'culott'de peau,*  
*\* Tirelo,*



*\* Qui ne craint pas l'usure."*

(\* bis)

"Tais-toi, ma femme  
Tais-toi, tu m'fais chi-er  
Dans la bonn'société  
Est-ce ainsi qu'on s'comporte ?

*\* J'te fous mon pied dans l'cul*

*\* Tîrelu,*

*\* Si tu n'prends pas la porte."*

(\* bis)

"Pauvres enfants,  
Mes chers petits enfants,  
Plaiguez votre destin  
Vous n'avez plus de père ;

*\* Je l'ai trouve couché*

*\* Tîrelé,*

*\* Avec une autre mère."*

(\* bis)

"Il a raison,  
S'écrièr'nt les enfants,  
D'aller tirer son coup  
Avec la cell'qu'il aime,

*\* Et quand nous serons grands,*

*\* Tîrelan,*

*\* Nous ferons tous de même."*

(\* bis)

"Méchants enfants,  
Sacrés cochons d'enfants",  
S'écrie la mèr'furieuse  
Et pleine de colère

*\* "Vous serez tous cocus*

*\* Tîrelu,*

*\* Comm'le fut votre père."*

(\* bis)

## La femme du roulier (2)

Ah c'est la femme  
C'est la femme du roulier  
Qui va de porte en porte  
Et de taverne en taverne  
Pour chercher son mari  
Tireli  
Avec une lanterne

Madame l'hôtesse  
Mon mari est-il là  
Oui madame il est là  
Il est dans la soupente  
En train de tirer un coup  
Tirelou  
Avec une servante

Ah, chien d'ivrogne,  
Retourne à ton logis  
T'es las que tu t'emplis  
T'es là que tu ripailles  
Pendant que tes enfants  
Tirelan  
Sont couchés sur la paille

Et toi la belle  
Aux yeux de merlan frit  
Tu m'as pris mon mari  
Je vais te prendre mesure  
D'une bonne culotte de peau  
Tirelo  
Qui ne craint pas l'usure

Tais-toi ma femme  
Ferme ta gueule, tu m'fais suer  
Dans la bonne société  
Est-ce ainsi qu'on s'comporte  
J'te fous mon pied au cul

Tirelu  
Si tu n'prends pas la porte

La pauvre femme  
S'en retourne au logis  
Et dit à ses enfants  
Vous n'avez plus de père  
Je l'ai trouvé couché  
Tirelé  
Avec une autre mère

Il a raison  
S'écrièrent les enfants  
Il a raison de baiser  
Avec celle qui l'aime  
Et quand nous serons grands  
Tirelan  
Nous ferons tous de même

Charogne d'enfants  
Sacré cochons d'enfants  
Lorsque vous serez grands  
Croyez-en votre mère  
Vous serez tous cocus  
Tirelu  
Comme Monsieur votre Père

# La femme du roulier (3)

Version d'après Champfleury

La pauvre femme,  
C'est la femm'du roulier  
S'en va dans tout l'pays,  
De taverne en taverne,

*\* Pour chercher son mari*  
*\* Tireli,*  
*\* Avec une lanterne.*  
(\* bis)

"Dame l'hôtesse,  
Mon mari est-il ici ?"  
"Oui, Madame il est la-haut,  
Dedans la chambre haute,

*\* Et qui prend ses ébats,*  
*\* Tirela,*  
*\* Avec une servante."*  
(\* bis)

"Cochon d'ivrogne,  
Veux-tu rentrer au logis,  
Au lieu d'être au cabaret,  
Avec que des canailles,

*\* Tandis que tes enfants,*  
*\* Tirelan,*  
*\* Sont couchés sur la paille."*  
(\* bis)

"Dame l'hôtesse,  
Qu'on apporte du bon vin,  
Pour moi et ma catin  
Là sur la table ronde

*\* Pour boir'jusqu'au matin,*

\* *Tirelin,*  
\* *Puisque ma femme gronde."*  
(\* bis)

La pauvre femme,  
S'en r'tourne à son logis,  
Ell'dit à ses enfants  
Vous n'avez plus de père ;

\* *Je l'ai trouve couché*  
\* *Tirelé,*  
\* *Avec une autre mère."*  
(\* bis)

"Eh bien ma mère,  
Notr'prère est libertin,  
Il aim'bien trop le vin  
Et les filles sans gêne,

\* *Et quand nous serons grands,*  
\* *Tirelan,*  
\* *Nous ferons tous de même !"*  
(\* bis)

# Le petit oiseau joli

Sur le toit d'une chaumière  
Était un oiseau perché :  
Sa mine n'était pas fière  
Car il n'avait pas mangé.

*Cui, cui, cui (bis)*  
*Le petit oiseau joli*  
*Pam, palalalalam (bis)*

Il faisait triste figure  
Quand il vit sur le chemin,  
S'avancer une voiture  
Traînée par un beau poulain.

Quand la voitur'fut passée  
L'oiseau vit que le poulain,  
Avait dessus la chaussée  
Laisse un tas de crottin.

Descendant dessus la route  
Le p'tit oiseau tout réjoui,  
Se mit à casser la croûte  
Si j'os'm'exprimer ainsi.

Quand sa fringal'fut passée,  
Il remonta sur le toit,  
Et s'mit d'un'voix éraillée  
A gueuler comme un putois.

Il faisait tant de tapage  
Qu'un braconnier du pays,  
Qui était dans les parages  
D'un coup d'fusil l'abattit.

La moral'qui ne le cède  
A d'autr's, est cell'-ci, je crois :  
Quand on a bouffé d'la merde,

Faut pas l'gueuler sur les toits.

# Les trente brigands

Ils étaient vingt ou trente  
Brigands dans une bande  
Chacun sous le préau  
Voulait me toucher -- vous m'entendez ?  
Chacun sous le préau  
Voulait me toucher un mot

Un beau jour sur la lande  
L'un d'eux se fit très tendre  
Et d'un petit air guilleret  
Vint me troussez -- vous m'entendez ?  
Et d'un petit air guilleret  
Vint me troussez un couplet

Comme j'étais dans ma chambre  
Un matin de septembre  
Un autre vint tout à coup  
Pour me sauter -- vous m'entendez ?  
Un autre vint tout à coup  
Pour me sauter au cou

Un soir dans une fête  
Un autre perdit la tête  
Et jusqu'au lendemain  
Voulut me baiser -- vous m'entendez ?  
Et jusqu'au lendemain  
Voulut me baiser les mains

Le vent soulevait ma robe  
Quand l'un d'eux d'un air noble  
S'approcha mine de rien  
Et caressa -- vous m'entendez ?  
S'approcha mine de rien  
Et caressa mon chien

Comme je filais la laine  
Un autre avec sans-gêne



Sans quitter son chapeau  
Vint me peloter -- non mais, vous m'entendez ?  
Sans quitter son chapeau  
Vint me peloter mon écheveau

Comme j'étais à coudre  
Ils rappliquèrent en foule  
Et voulaient les fripons  
Tous m'enfiler -- vous m'entendez ?  
Et voulaient les fripons  
M'enfiler mon coton

Celui qui sût me prendre  
C'est un garçon de Flandre  
Un soir entre deux draps  
Ce qu'il me fit -- vous m'entendez  
Un soir entre deux draps...  
Je ne vous le dirai pas

# La belle et le cantonnier

(Sur la route de Louviers)

Sur la route de Louviers (bis)  
Il y avait un cantonnier (bis)  
Et qui baisait (bis)  
Et qui baisait comme un voyou  
Au lieu d'casser des cailloux

Un'bell'dam'vient à passer (bis)  
Dans un beau caross'doré (bis)  
Elle y baisait (bis) !  
Elle y baisait comme un voyou  
A en fair'craquer les roues

Elle aperçut l'cantonnier (bis)  
Dans le fond d'un grand fossé (bis)  
Et qui baisait (bis)  
Et qui baisait comme un voyou  
Un'fillette aux cheveux roux

Ell'lui dit : "Brav'cantonnier (bis)  
Avec moi veux-tu monter ? (bis)  
Pour me baiser (bis)  
Pour me baiser comme un voyou  
Le préfet est mon époux"

A ces mots, le cantonnier (bis)  
Laiss'la rousse dans le fossé (bis)  
Et va baiser (bis)  
Et va baiser comme un voyou  
La bell'dam'plein'de bijoux

Le lend'main par arrêté (bis)  
Fut nommé chef cantonnier (bis)  
Parc'qu'y baisait (bis)  
Parc'qu'y baisait comme un voyou  
Au lieu d'casser des cailloux

Voici la moralité (bis)  
Dans la vie pour arriver (bis)  
Il faut baiser (bis)  
Il faut baiser comm'des voyous  
Les bell's dam's qui ont des sous !

# Sur la route de Louviers

(La belle et le cantonnier)

Sur la route de Louviers  
Il y avait un cantonnier  
Et qui baisait (ter) comme un voyou  
Au lieu de casser les cailloux

Une belle dame vint à passer  
Dans un beau carrosse doré  
Elle y baisait (ter) comme un voyou  
A en faire craquer les roues

Elle aperçut le cantonnier  
Dans le fond d'un grand fossé  
Et qui baisait (ter) comme un voyou  
Une fillette aux cheveux roux

Elle lui dit : Brave cantonnier  
Avec moi veux-tu monter  
Pour me baiser (ter) comme un voyou  
Le préfet est mon époux

A ces mots le cantonnier  
Laisse la rousse dans le fossé  
Et va baiser (ter) comme un voyou  
La belle dame pleine de bijoux

Le lendemain par arrêté  
Fut nommé chef-cantonnier  
Parce qu'il baisait (ter) comme un voyou  
Au lieu de casser les cailloux

Voici la moralité :  
Dans la vie pour arriver  
Il faut baiser (ter) comme des voyous  
Les belles dames qui ont des sous

# Les fraises et les framboises

En revenant d'Montmartre,  
De Montmartre à Paris,  
J'ai rencontré trois filles,  
Trois fill's de mon pays.

*Ah ! les frais's et les framboises  
Et l'bon vin qu'nous avons bu,  
Et les belles villageoises  
Que nous n'reverrons plus.*

J'ai rencontré trois filles,  
Trois fill's de mon pays,  
J'embrassai la plus jeune  
Et la plus belle aussi.

L'emm'nai dans ma chambrette  
Pour parler du pays

Ell'me dit : soyez sage  
Et près de moi s'assit.

Comme il n'y avait pas d'chaise  
Elle s'assit sur le lit.

J'entrouvris sa ch'misette  
Et vis un joli nid.

Puis je lui dis : "Regarde  
Mon joli canari"

Ell'caressa l'oisille  
Et voilà qu'il grandit.

Et puis, battant des ailes,  
Il entra dans le nid.

Il y entra si fort

Que le cou s'y rompit.

Pleurez, pleurez, mesdames  
La mort du canari.

Ne pleurez plus, mesdames  
La mort du canari.

Car la fillette, adroite,  
Le rendit à la vie.

# La demoiselle

Que c'est bon d'être demoiselle  
Car le soir dans mon petit lit  
Quand l'étoile Vénus étincelle  
Quand doucement tombe la nuit

Je me fais sucer la friandise  
Je me fais caresser le gardon  
Je me fais empeser la chemise  
Je me fais picorer le bonbon

Je me fais frotter la péninsule  
Je me fais béliner le joyau  
Je me fais remplir le vestibule  
Je me fais ramoner l'abricot

Je me fais farcir la mottelette  
Je me fais couvrir le rigondonne  
Je me fais gonfler la mouflette  
Je me fais donner le picotin

Je me fais laminer l'écrevisse  
Je me fais foyer le coeur fendu  
Je me fais tailler la pelisse  
Je me fais planter le mont velu

Je me fais briquer le casse-noisettes  
Je me fais mamourer le bibelot  
Je me fais sabrer la sucette  
Je me fais reluire le berlingot

Je me fais gauler la mignardise  
Je me fais rafraîchir le tison  
Je me fais grossir la cerise  
Je me fais nourrir le hérisson

Je me fais chevaucher la chosette  
Je me fais chatouiller le bijou

Je me fais bricoler la cliquette  
Je me fais gâter le matou

Et vous me demanderez peut-être  
Ce que je fais le jour durant  
Oh, cela tient en peu de lettres  
Le jour, je baise, tout simplement



# La bergère

Il était un'bergère,  
Et ron, et ron, petit patapon  
D'humeur assez légère  
Qui aimait les garçons, ron, ron,  
Bien plus que ses moutons.

Un jour près d'un'rivière...  
Voyant son ami Pierre,  
Ell'quitta son jupon...  
Et son p'tit pantalon.

Le garçon plein de fièvre...  
Se pourléchant les lèvres  
S'approcha d'un air fripon...  
Pour têter son chaton.

La bergère peu sage...  
Entr'ouvrit son corsage  
En disant au garçon...  
"Embrasse mes tétons."

Puis elle ouvrit les cuisses...  
Afin que le garçon puisse  
Caresser san façon...  
Le duvet d'son châton.

"Donne ta main" dit-elle...  
J'aime la bagatelle  
Caresse-le, sinon...  
Tu auras du bâton."

Il n'y mis pas la patte...  
Il n'y mis pas la patte,  
Il y mit le menton, l'cochon !  
Il y mit le menton.

Et le long d'la rivière...

Retentit cett'prière :

"N'arrête pas, c'est bon, très bon,

Un'minette au châton, c'est bon,

Nous recommencerons."

# La puce

Au dortoir,  
Sur le soir,  
La soeur Luce,  
En chemise  
Et sans mouchoir,  
Cherchant du blanc au noir  
À surprendre une puce.  
À tâtons,  
Du téton,  
À la cuisse  
L'animal ne fait qu'un saut  
Ensuite un peu plus haut  
Se glisse.  
Dans la petite ouverture,  
Croyant sa retraite sûre,  
De pincer,  
Sans danger,  
Il se flatte.  
Luce pour se soulager  
Y porte un doigt léger  
Et gratte.

En ce lieu,  
Par ce jeu,  
Tout s'humecte  
À force de chatouiller  
Venant à se mouiller  
Elle noya l'insecte.  
Mais enfin,  
Ce lutin,  
Qui rend l'âme,  
Veut faire un dernier effort.  
Luce grattant plus fort  
Se pâme.

# À Trianon

Ca s'passait un jour à Trianon  
Dans la verdure et la bruyère  
Au milieu de ses petits moutons  
Lucas embrassait sa bergère  
Pendant la chatouillait le gars  
Lisette riait à tue-tête  
Et comm'la censure  
En ce temps-là  
N'existait pas  
Dans les bosquets et les taillis  
On entendait ceci :

*Embrass'-moi le... Ho Ho*  
*Embrass'-moi le... Ha Ha*  
*Embrasse-moi le plus discrètement possible*  
*Je vais enfin toucher ton p'tit... Ho Ho*  
*Je vais enfin toucher ton p'tit... Ha Ha*  
*Ton petit coeur sensible*  
*Ecartons les... Ho Ho*  
*Ecartons les... Ha Ha*  
*Ecartons les curieux de cet endroit paisible.*

*Et c'est ainsi que ça s'passait*  
*Tir'la ridaine*  
*Tir'la ridon*  
*Dans les jardins de Trianon*

La marquise en les voyant s'aimer  
Jalouse vint troubler la fête  
Elle envoya Lison chez l'tripier  
Chercher-un'chopin'd'allumettes  
L'enfant parti d'un pas guilleret  
Tous deux restèrent tête à tête  
Ce qui se passa  
A c'moment-là  
On n'le sait pas  
Dans les bosquets et les taillis

On entendait ceci :

*Je veux un gros... Ho Ho*

*Je veux un gros... Ha Ha*

*Je veux un gros bouquet petit berger volage*

*Je veux que tu me le mett's au... Ho Ho*

*Je veux que tu me le mett's au... Ha Ha*

*Me le mett's au corsage*

*Je te tiens les... Ho Ho*

*Je te tiens les... Ha Ha*

*Je te tiens les mains pour jouer à être sage.*

La fillett'n'trouva quand ell'revint

La marquis'ni l'amant frivole

Pour mourir elle mit sur son pain

D'la saccharine et du pétrole

Mais voici qu'à quelque temps de là

Lucas revint vers son idole

Ce qui se passa

A c'moment-là

On n'le dit pas

Dans les bosquets et les taillis

On entendait ceci :

*Ne m'embrass'plus le... Ho Ho*

*N'm'embrass'plus le... Ha Ha*

*Ne m'embrass'plus le soir au son du rossignol*

*Car le marquis m'a donné sa... Ho Ho,*

*Car le marquis m'a donné sa... Ha Ha*

*M'a donné sa parole*

*De m'couper les... Ho Ho*

*De m'couper les... Ha Ha*

*De m'couper les gag's à la première'gaudriole.*

# Ah ! vous dirais-je Maman

Ah ! vous dirais-je Maman  
A quoi nous passons le temps  
Avec mon cousin Eugène  
Sachez que ce phénomène  
Nous a inventé un jeu  
Auquel nous jouons tous les deux

Il m'emmène dans le bois  
Et me dit : "Déshabille-toi !"  
Quand je suis nue tout entière  
Il me fait coucher par terre  
Et de peur que je n'aie froid  
Il vient se coucher sur moi

Puis il me dit d'un ton doux :  
"Écarte bien tes genoux"  
Et la chose va vous faire rire  
Il embrasse ma tirelire  
Oh vous conviendrez, Maman,  
Qu'il a des idées vraiment.

Puis il sort ,je ne sais d'où,  
Un petit animal très doux  
Une espèce de rat sans pattes  
Qu'il me donne et que je flatte  
Oh le joli petit rat  
D'ailleurs il vous le montrera.

Et c'est juste à ce moment  
Que le jeu commence vraiment  
Eugène prend sa petite bête  
Et la fourre dans une cachette  
Qu'il a trouvé, le farceur,  
Où vous situez mon honneur

Mais ce petit rat curieux  
Très souvent devient furieux

Voilà qu'il sort et qu'il rentre  
Et qu'il me court dans le ventre  
Mon cousin a bien du mal  
A calmer son animal

Complètement essoufflé  
Il essaye de le rattraper  
Moi je rie à perdre haleine  
Devant les efforts d'Eugène  
Si vous étiez là Maman  
Vous ririez pareillement

Au bout de quelques instants  
Le petit rat sort en pleurant  
Alors Eugène qui tremblote  
Le remet dans sa redingote  
Et puis tous deux nous rentrons  
Sagement à la maison

Mon cousin est merveilleux  
Il connaît des tas de jeux  
Demain soir sur la carpette  
Il doit m'apprendre la levrette  
Si vraiment c'est amusant  
Je vous l'apprendrai en rentrant

Voici ma chère Maman  
Comment je passe mon temps  
Vous voyez je suis très sage  
Je fuis tous les bavardages  
Et j'écoute vos leçons  
Je ne parle pas aux garçons

# La dispute du cul et du con

Air : A la façon de Barbari

*Chacun de vous sait qu'autrefois  
Au Japon comme en France  
Le trou du cul avec le con  
Vivait d'intelligence  
Voulez-vous savoir la raison  
La faridondain', la faridondon,  
Qui les a rendus ennemis, biribi  
A la façon de Barbari, mon ami*

Le trou du cul plein de fierté,  
Disait dans son langage :  
"Foutras-tu toujours sous mon nez  
Et dans mon voisinage ?  
Comme toi ne suis-je pas bon ?  
A recevoir aussi le vit, biribi ..."

En entendant ceci, du con  
Grande fut la colère  
Et il en supprima, dit-on  
Les règles ordinaires  
"Tais-toi, dit-il, foutu cochon  
Tu n'es bon qu'à salir le vit, biribi ..."

"C'est bien à toi, reprit le cul,  
De parler d'immondices,  
Du moins, on ne m'a jamais vu  
Foutre la chaude-pisse  
Toujours couvert de morpions  
T'as souvent la vérole aussi, biribi ..."

A ce moment, survint un vit  
De superbe encolure  
Il était, ma foi, fort bien mis  
Et de belle tournure :  
"Paix, leur dit-il, taisez-vous donc  
Vous faites beaucoup trop de bruit, biribi ..."



Tout d'abord, il entra au con  
Qu'il trouva un peu large,  
Puis dans l'trou du cul sans façon  
Par trois fois, il décharge,  
"Hé, hé, dit-il, taisez-vous donc  
Plus c'est étroit, plus on jouit, biribi ..."

A cet arrêt, si bien pourtant,  
Le con bava de rage,  
Et le trou du cul triomphant,  
Fit un sacré tapage,  
Par trois fois, il pèt'sur le con  
Lui disant : "Ton règne est fini, biribi ..."

Le bougre avait ma foi raison,  
Je le dis sans mystère  
Pour foutre il n'est qu'un trou de bon  
C'est le trou de derrière  
Souple, nerveux et très profond  
Dieu pour le vit exprès le fit, biribi ...

# Le Roi de Provence

C'était un roi  
De Provence je crois  
Mais des pédales, hélas, était la reine  
Et sans arrêt  
Avec un beau toupet  
Il entrait dans le vif de ses sujets

Au grand salon  
Douze pages blonds  
Formaient sa cour tout en demeurant bien sages  
Mais le seigneur  
Était grand lecteur  
Il aimait bien tourner les pages

On l'accusa  
De diriger l'état  
Avec quelques beaux mignons peu farouches  
Un jardinier  
Ministre fut nommé  
Sans avoir le temps de se retourner

On dit encore  
Qu'au camp du Drap d'Or  
Il s'en alla tout joyeux planter ses tentes  
Mais cependant  
On peut dire vraiment  
Que son histoire soit sans fondement

# La petite Lisette

(La petite Huguette)

Un jour la p'tit'Lisette  
*Gnouf gnouf gnouf comme on attrape ça :*  
Un jour la p'tit'Lisette,  
S'en revenait du bois (bis)

En chemin ell'rencontre  
Le fils d'un avocat ...

Il la prend, la renverse  
Sur du foin qu'était là ...

Le foin était si sec  
Qu'il en faisait cra cra ...

Vint à passer la mère,  
Qui revenait par là ...

Ma fill', ma chère fille  
Qu'est c'que cett'pose-là ? ...

Ma mèr', tu vois je baise  
Avec ce garçon là ...

Baise, baise ma fille,  
Car on ne meurt pas d'ça ...

Car si j'en étais morte,  
Tu ne serais pas là ...

Ni bien d'autres encore  
Que papa n'connaît pas ...

Et si t'en meurs, ma fille  
Sur ta tombe, on mettra : ...

Ci-gît la p'tit'Lisette

Qu'est morte en faisant ça ...

En faisant sa prière  
Au grand Saint Nicolas ...

Ce grand saint que les hommes  
Portent la tête en bas ...

Quand ils la port'nt en l'air  
Ils inondent les draps ...

Et quand ils la relèvent  
Les femmes ne pens'nt qu'à ça ...

# Je baise avec ma pine

Paroles : Corporatio Bruxellensis !

Air : Titine

Je baise avec ma pine  
Ma pin', ma grosse pine  
Ma pine, elle est divine

*Je ne m'en lasse pas*  
*Tralalalala lala*  
*Tralalalala lala*

J'aime les rastaquouères  
Dont le cul prolétaire  
M'attire dans l'ornière !

J'aime les nymphomanes  
Dont le cul mélomane  
Me fait aimer les gammes.

Je promène en Asie  
En Perse et en Russie  
Ma vieill'blennorragie.

Les femmes d'Argentine  
Ont un p'tit air coquine  
Mon tich dans les narines.

Quand j'vais aux antipodes,  
Je baise à tout's les modes  
Debout sur la commode.

J'ai enfilé des bègues  
Des longs, des minc's, des maigres,  
Des voleurs, des intègres.

Quand je voyage en Grèce,  
Je m'y prends à mon aise  
Je baise les obèses.

Les femmes du Mexique  
D'un'façon hystérique  
Bais'nt comm'des mécaniques.

Pour chasser mon cafard,  
Je baise à Gibraltar  
Le cul en nénuphar.

Les femmes des Baléares  
Avalent les molards  
Qui sortent de mon dard.

Aux filles d'Israël,  
Pour baiser avec elles,  
Faut ach'ter leurs jarr'telles.

Du côté du Qatar  
Y'a un nommé Omar  
Qui veut filer son dard  
Dans l'cul d'l'ayatollah

# Clémentine

Paroles : Corporatio Bruxellensis !

*Elle avait pas l'clito en face du trou, Clémentine,  
Et sa migeol'sentait fort le mérou, Clémentine,  
Son mont d'Vénus était peuplé de poux, Clémentine,  
Quand ell'pissait, ça suintait de partout, Clémentine.*

Son gros cul pelé puait la rascasse  
Les poils de sa motte étaient tous tombés ;  
Le trou de son cul était plein de crasse  
Fallait du courag'pour se l'envoyer.  
Une sèv'gluant'coulait sur ses cuisses  
Un savant cocktail d'vieill's clott's et de pus ;  
Mélangé de sperm', de merde et de pisse,  
Ah, mes amis, on boirait un tel jus !  
Tarara boum tara tsoin !

Pour l'enculer. pas besoin de vas'line  
Son lubrifiant était plus naturel,  
Pour fair'glisser sans pein'les grosses pines  
Ell'produisait les plus gluantes selles.  
Pour la baiser, fallait être vic'lard,  
Aimer l'fromage ou ne pas respirer ;  
Heureusement qu'en suçant votre dard  
La bell'pétait pour donner de l'air frais !  
Tarara boum tara tsoin !

Et de ses cheveux à l'aspect filasse  
Personn'n'aurait pu dire la couleur,  
Tant y avait d'mouch's sur sa vieill'carcasse  
Qu'étaient v'nues là attirées par l'odeur.  
Sur son visage, gros comm'des pois chiches  
Des chancres mous dév'loppaient leurs senteurs,  
Y avait tell'ment de boutons sur ses miches  
Qu'c'était plus un'femm'mais un ordinateur !  
Tarara boum tara tsoin !

# La ballade du mutant

Paroles : Philippe Bidaine

Air : Malheur à celui qui blesse un enfant (Enrico Macias)

Il est né un soir près d'un'central'nucléaire  
D'un père alcoolique et d'un'mère éthéromane  
Il avait trois jambes, de longs bras tous verts  
Son grand nez tout jaun'luisait comme un'banane

*Qu'il soit vert ou bleu depuis sa naissance  
Il a les yeux roug's, il est plein d'excroissances  
Qu'il soit asthmatique, goîtreux ou rampant  
Malheur à celui qui blesse un mutant*

Dans l'institution où l'on plaça le p'tit chauve  
Il faisait bien rire avec sa douzain'de doigts  
Il faut reconnaître qu'une main tout'mauve  
Ca n'est pas courant sur la têt'd'un p'tit gars

Il y avait des jours où c'était dur pour l'pauvr'gosse  
Quand avec un'sonde il fallait l'alimenter  
Car je n'vous l'ai pas dit, mais en plus d'sa bosse  
Le pauvre chéri était paralysé

Et quand il eut l'âge enfin d'aller vers les filles  
Qu'il voulut sortir sa queue en form'd'tir'-bouchon  
Sa petit'peau flasque était molle et sans vie  
Et sa couille unique avait l'air d'un ballon



# Les bubons

Paroles : Cercle des Etudiants Bruxellois

Air : Les Bonbons (Jacques Brel)

Je viens de percer mes bubons  
Avec les ongl's, c'est agréââble !  
Ca coul', ça suint', ça sent pas bon,  
C'a une odeur épouvantââble...  
Mon pus est brun comme un étron  
J'suis seul à percer mes bubons

L'autre jour j'ai baisé Annie,  
J'lui ai mis ma pin'dans l'derrière,  
J'lui ai r'filé mes bactéries,  
Maint'nant sa tronche est un gruyère !  
Ca, c'est vraiment tout à fait con,  
A deux, on perce nos bubons !

Mais v'là qu'cett'salop's'est barrée !  
Ell's'est trouvé un autr'couillon...  
D'puis qu'cet andouill'l'a ramonée,  
Il a sa pin'plein'de boutons !  
Avouez qu'ça c'est franch'ment con,  
A trois, on perce nos bubons !

Mais j'vois sourire'ceux du jury,  
A votre plac', je n'frais pas ça !  
Car cette horrible maladie  
Qui sait si vous ne l'avez pas !  
Pour être con, ça, ce s'rait con,  
Ensemble on perc'rait nos bubons !

# C'est magnifique

Paroles : Corporatio Bruxellensis !

Quand j'veux baiser, ma queue s'met à bander,  
*Houlalala, c'est magnifique*  
Quand j'veux baiser, mes couill's s'mett'nt à gonfler  
*Houlalala, ça c'est comique*  
Quand j'veux baiser, mes g'noux s'mett'nt à trembler  
*Houlalala, c'est dramatique*  
Quand j'ai baisé, ma queue s'met à chanter :  
*C'est magnifique !*

Quand j'veux sucer, ma bouch's'met à pomper,  
Quand j'veux sucer, ma langu'veut caresser,  
Quand j'veux sucer, ma gorg's'met à gratter,  
Quand j'ai sucé, ma bouch's'met à chanter :

Quand j'veux m'branler, mon gland s'met à briller,  
Quand j'veux m'branler, mes doigts s'mett'nt à jouer,  
Quand j'veux m'branler mes poils s'mett'nt à friser,  
Quand je m'suis branlé, mon gland s'met à chanter :

Quand j'veux pisser, ma vessie doit gonfler,  
Quand j'veux pisser, ma main s'met à pomper,  
Quand j'veux pisser, ma pin's'met à pleurer,  
Quand j'ai pissé, ma vessie doit chanter :

Quand j'veux chier, mon cul s'met à péter,  
Quand j'veux chier, j'ai l'intestin bloqué,  
Quand j'veux chier, j'ai l'anus ravagé,  
Quand j'ai chié, mon cul s'met à chanter :

Quand j'veux baiser, ma queue s'met à bander,  
Quand j'veux baiser, mes couill's s'mett'nt à gonfler,  
Quand j'veux baiser, mes poils s'mett'nt à friser  
Quand j'ai baisé, ma queue s'met à chanter :

# L'index

Air : Comment te dire Adieu  
Paroles : Paul Hubinon, Christian Gilliard,  
Dominique Klutz, Jacques Wodelet

Avec mon index dans ton cach'-sexe  
Et mon annulair'dans ton derrière  
J'aurais bien voulu te lècher l'cul  
Mais je n'ai pas pu

Tes hémorroïd's te font souffrir  
Mais je suis content ça me fait jouir  
Si ça continue le trou d'ton cul  
Me s'ra défendu

Avec mon long tich entre tes miches  
Et avec ma pair'de couill's qu'tu chatouilles  
Je n'ai pas voulu te gratter le cul  
Ca t'aurait trop plu

Avec ma gross'pin'dans tes narines  
Quand j'éjaculais t'as tout r'niflé  
J'ai mêm'pissé jusqu'à ton gosier  
T'as pas dégueulé

T'as pourtant du bol qu'je t'carambole  
Y a pas un autre homm'qui voudrait ta pomme  
Ton con si crasseux, non personn'n'en veut  
Mais il m'rend heureux

# Tich, oh mon tich

Air : Biche, oh ma biche

*Tich, oh mon tich(e), quand tu dégoulines  
En longs jets d'sperme bien juteux,  
Ti'ch, oh mon tich(e), moi je m'imagine  
Que tu n'pourras plus faire mieux.*

Mais quand alors un'langue te chatouille  
Tu te redresses tout plein de vigueur  
On voit se tendre la peau de tes couilles  
Et tu parais baigner en plein bonheur.

Alors ton gland se met à la recherche  
Du petit trou à l'odeur de poisson  
Mais si avide, quand il se dépêche  
Qu'il ne distingue pas le cul du con.

Et quand enfin un'douce main experte  
Te conduit vers l'adéquat orifice  
En remuant, tous les sens en alerte,  
D'un air joyeux tu entam's ton office.

Puis tout douc'ment le mouv'ment s'accélère  
Et tous tes nerfs se mettent à frémir  
D'un long crachat joyeux tu te libères  
Je te connais, tu adores jou-ir.

Et quand à l'aub'se pointe le soleil  
Et que je pens'disposer d'un répit  
D'un picot'ment aigu tu me réveilles  
C'est parce que tu veux faire pipi.

# Marinella

Marinella,  
Quand j't'ai vue pour la premièr'fois  
Tu te branlais sur ton balcon  
Et ça sentait fort le poisson  
Marinella,  
Ce jour-là je t'aimais déjà,  
J'ai déchargé comme un cochon  
Et salopé mon pantalon

Quand je t'ai déshabillée  
Souviens-toi comm'tu mouillais  
Ton clitoris enflammé  
Brillait dans l'obscurité  
Et ton vagin ruisselait  
Et on a enfin baisé  
Oh ! volupté

Marinella  
Prends-moi la bite avec les doigts  
Caresse mon bijou d'amour  
Je jure de t'aimer toujours  
Marinella,  
Que tu es gentille avec moi,  
Et quand tu me sucas le dard  
J'ai les orteils en nénuphar

Et lorsque je suis entré  
Au fond de ton bassin  
J'avais le vit en chou-fleur  
Et je brâmais de bonheur

J'ai rencontré les morpions  
Qui dansaient le rigodon  
Au fond du con

Marinella  
C'est si bon la première fois ;

A deux nous avons recréé  
Tout l'amour de l'humanité  
Marinella  
Tu étais vierge souviens-toi  
"Tu étais mon premier amant"  
Me confi-as-tu tendrement

Et blotti entre tes cuisses  
J'ai attrapé la chaud'-pisse  
En pédalant du pénis  
J'ai chopé la syphilis  
En foutant au fond du con  
J'ai encaissé des bubons  
C'était pas bon

Marinella  
Comment as-tu pu me fair'ça  
Quand j'ai écarté tes guibolles  
Ca sentait plutôt le formol  
Marinella  
Je ne band'plus à caus'de toi  
Je vois ma quéquette pleurer  
Et j'en suis tout désespéré

J'ai été jusqu'au binoche  
Où j'ai contemplé ma floche  
En chantant la tyrolienne  
Au fond de la vespasienne

Frappé de blennorragie  
Je regardais mon pauvr'vit  
Tout rabougri

Marinella  
J'aurais dû écouter papa  
Qui me disait "Fils, méfie-toi  
Des pucell's que tu n'connais pas"  
Marinella  
Je crois que je r'commenc'rai pas  
J'aurais mieux fait de me branler  
Plutôt que de te déflorer

# Kyrie des moines

Kyrie, kyrie,  
Dans la chambre de nos abbés,  
On n'y boit, on n'y boit  
Que des vins bien cachetés ;

*Mais nous autres,  
Pauvres apôtres,  
Pauvres moines, tripaillons de moines,  
Sacré nom de dieu de religieux !*

Nous ne buvons que des vins frelatés  
*E-é-é-é-é-eleison.*

*Kyrie, Christum dominum nostrum  
Kyrie eleison*

Kyrie, kyrie,  
Dans la chambre de nos abbés,  
On n'y mange, on n'y mange  
Que des plats bien préparés ;...  
Nous ne mangeons que des mets avariés...

Kyrie, kyrie,  
Dans la chambre de nos abbés,  
On se couche, on se couche  
Sur des matelas bien douillets ;...  
Nous nous couchons sur la paille de blé...

Kyrie, kyrie,  
Dans la chambre de nos abbés,  
On n'y baise, on n'y baise  
Que des femmes de qualité ;...  
Nous ne baisons que des cons vérolés...

Kyrie, kyrie,  
Dans la chambre de nos abbés,  
On n'encule, on n'encule

Que des petits bien balancés ;...

Nous ne pouvons que nous entreculer...



# Le curé Pinot

(Le vieux curé de Paris)

Je m'en vais vous conter l'histoire  
De Pinot curé d'chez nous.  
Pinot cu- papa  
Pinot cu- maman  
Pinot curé de chez nous

Monsieur l'curé a des plat's-bandes  
Il en cultive les fleurs  
Il en cul- papa  
Il en cul- maman  
Il en cultive des fleurs

Monsieur l'curé a des calottes  
Des calott's de velours noir  
Des calot- papa  
Des calot- maman  
Des calott's de velours noir

Monsieur l'curé a un'fontaine  
Au bord d'elle, il va s'asseoir.  
Au bord d'el- papa  
Au bord d'el- maman  
Au bord d'elle il va s'asseoir

Monsieur l'curé, il monte en chaire  
Son grand vicaire le suit  
Son grand vi- papa  
Son grand vi- maman  
Son grand vicaire le suit

Monsieur l'curé a un carrosse  
Ses roues pèt'nt sur le pavé.  
Ses roues pèt- papa  
Ses roues pèt- maman  
Ses roues pèt'nt sur le pavé

Monsieur l'curé dit au vicaire  
Sortons observer l'couchant  
Sortons ob- papa  
Sortons ob- maman  
Sortons observer l'couchant

# Le vieux curé de Paris

(Le curé Pinot)

Je vais vous conter l'histoire  
D'un vieux curé de Paris  
D'un vieux cu, oui oui  
D'un vieux cu, la la  
D'un vieux curé de Paris

Chaque fois qu'il dit sa messe  
Son grand vicaire le suit  
Son grand vi, oui oui  
Son grand vi, la la  
Son grand vicaire le suit

Chaque fois qu'il monte en chaire  
Tire un coupable d'enfer  
Tire un cou, oui oui  
Tire un cou, la la  
Tire un coupable d'enfer

Il aime une jeune bergère  
Pour son troupeau de moutons  
Pour son trou, oui oui  
Pour son trou, la la  
Pour son troupeau de moutons

Il aime sa cuisinière  
Pour ses festins de Gargantua  
Pour ses fes, oui oui  
Pour ses fes, la la  
Pour ses festins de Gargantua

Il possède une rivière  
Au bord d'elle il se complaît  
Au bord d'elle, oui oui  
Au bord d'elle, la la  
Au bord d'elle il se complaît

Il aime la botanique  
Il en cultive les fleurs  
Il en cul, oui oui  
Il en cul, la la  
Il en cultive les fleurs

Le héros de cette histoire  
Est Pinaud, curé de Paris  
Pinaud cu, oui oui  
Pinaud cu, la la  
Pinaud curé de Paris

# Le curé de Saint-Sulpice

Le curé de Saint-Sulpice  
Attrapa la chaude-pisse ;  
Ca lui coulait sur les cuisses  
Il alla trouver Ricord  
Mais, en entrant dans la chambre,  
Devant lui, Ricord se cambre  
Et reconnaissant le membre  
Dit : "Curé ! quoi ? Vous encor'!" (bis).

"Ah ! Docteur, je suis malade  
J'ai la pine en marmelade  
Le gland en capilotade  
Tout le membre endolori  
J'ai un gros bubon dans l'aine  
Une couille qui me gêne  
Je coule comme la Seine  
Ah ! Docteur, je suis bien pris !" (bis).

"Et puis, quand je dis la messe,  
Ou bien lorsque je confesse,  
Je me sens dessous la fesse  
Un picotement cruel  
Et je bande, bande, bande,  
Si raide est toute ma viande  
Que je ne puis faire offrande  
Du calice à l'Eternel (bis).

"Hier, en préparant l'hostie,  
Une douleur inouïe,  
Une rage inassouvie  
Me saisissant aux roustons,  
fait que le Bon Dieu m'échappe  
Et me pardonne le Pape,  
D'une main je Le rattrape  
L'autre grattait mes couillons" (bis).

"Je me grattais de la sorte

Et, que le Diable m'emporte,  
La douleur était si forte,  
Que je l'appelais putain !...  
Bordel de Dieu, quelle histoire :  
Par la merde, quel déboire !  
Me croyant à l'offertoire :  
"Amen", dit le sacristain" (bis).

"Dites-moi, que faut-il faire  
Pour soulager mon affaire,  
Grand docteur, car la prière  
N'a produit aucun effet  
J'ai pourtant dit à l'office  
L'oraison de Saint Sulpice  
Qui guérit de la chaud'-pisse  
Hélas : cela n'a rien fait" (bis).

"Ecoutez mon ordonnance,  
Lui dit l'homme de la science  
D'abord faites abstinence  
Injectez vous du tanin,  
Mettez-moi, je vous en prie,  
Pendant la cérémonie,  
Du cubèbe sous l'hostie  
Et n'avalez pas le vin" (bis).

"Surveillez votre régime,  
Analysez vos urines,  
Qu'il n'y ait pas d'albumine,  
Ou sinon point de guéri,  
Avec ces sacrées chaud'-lances  
Qui vous gâtent l'existence,  
On sait bien quand ça commence,  
Dieu seul sait quand ça finit" (bis).

Le curé, plein d'espérance,  
Vers Ricord alors s'avance  
Et lui remet en silence  
Quatre écus, c'était le prix,  
Puis aussitôt il s'échappe,  
"Cochons ! des pièces du Pape !"  
Dit Ricord, "si je t'attrape,  
Je te fous la syphilis !" (bis).

# Un bal au paradis

Air : A la façon de Barbari

Tous les ans quand vient l'carnaval,  
Jésus, par politesse,  
A tous les saints offre un grand bal,  
Et ceux-ci, d'allégresse,  
Saut'nt du parvis jusqu'au plafond,  
*La faridondain', la faridondon,*  
Et du plafond jusqu'au parvis,  
*Biribi,*  
*A la façon de Barbari,*  
*Mes amis*

Le Bon Dieu, plein comme un cochon,  
Ronflait sous une treille,  
Il avait bu trent'-six flacons  
Et autant de bouteilles  
Il dégueulait à gros bouillons...  
Dans la brayett'du Saint-Esprit..

Jéus-Christ dit à Saint Crépin :  
Tu n'es qu'un vieil arsouille  
Tu m'as foutu des escarpins,  
Avec la peau d'tes couilles,  
Ils sont cousus de poils de con...  
Fous-moi le camp du Paradis, ...

Sainte Ursule entendant cela,  
Va trouver Dieu le Père,  
Celui-ci la carambola,  
Puis il lui dit : "Ma chère,  
Saint Crépin aura son pardon, ...  
Et il pourra rester ici, ...

La Sainte Vierge'dit à Jésus :  
"Tu mènes trop la vie ;  
D'courir ainsi de cul en cul,  
T'auras des maladies,

Chaude-pisse, chancres, morpions, ...  
Peut-être la vérole aussi", ...

Mais Jésus-Christ lui répondit :  
"Ne fais pas la bégueule,  
Car pour toutes ces chos's aussi,  
Tu peux fermer ta gueule,  
Tu prêt's ton cul, et puis ton con, ...  
A mon cousin, le Saint Esprit", ...

Saint Nicolas dansait l'chahut  
Avec Saint Anastase,  
Et tout en se grattant le cul  
Disait : "Quoiq'ou en jase,  
Moi, je préfère à ces grands cons, ...  
Le petit trou par où l'on chie", ...

Saint Augustin pissait sans peur  
Le long d'une fontaine  
Quand il sentit une grosseur  
Dans le repli de l'aine  
C'était un colossal bubon, ...  
Il avait la vérole aussi ...

Saint Jean, Saint Luc et Saint Matthieu  
Sortaient d'une taverne,  
Ils rencontrèrent le Bon Dieu  
Qui chait dans sa lanterne :  
"Cré nom de Toi, ça n'sent pas bon,  
T'as donc le trou du cul pourri !"...

Le paradis est un bordel  
Où tous les Saints s'enculent :  
On y voit le Grand Saint Michel  
Enculant Sainte Ursule  
Et ell'lui dit : "Ah ! Que c'est bon ! ...  
Mais fous-y donc les couilles aussi" ...

Saint Antoine, tout ébloui  
Par l'éclat des bougies,  
Etait là dans un coin assis,  
N'aimant pas les orgies,  
Il embrassait son p'tit cochon, ...  
Son cochon l'enculait aussi, ...



Quand le bal toucha à sa fin,  
On éteignit les cierges,  
Et chaque saint dedans son coin,  
Vint enfiler sa vierge  
Le foutr'coulait à gros flocons, ...  
Et salissait tous les tapis, ...

Saint Marc étendu au soleil,  
Gueulait de tout's ses forces :  
"A-t-on jamais vu chos'pareille,  
La sacré'vieille rosse !  
Elle m'a foutu des morpions, ...  
Jusqu'aux cheveux, j'en suis rempli" ...

Et le Bon Dieu ayant appris  
Cette drôl'd'aventure,  
Chassa de suit'du Paradis  
Toutes les femm's impures,  
Il en chassa trent'-six millions, ...  
Qui ont ouvert bordel ici, ...

Puisque c'est Dieu qui nous remet  
La Très Sainte Vérole ;  
Eh bien ! Eh bien ! mes chers amis,  
Il faut qu'on s'en console,  
Et crions tous à pleins poumons : ...  
"Je voudrais qu'il l'attrape aussi" ...

# Les moines de Saint-Bernardin (1)

Nous sommes les moines de Saint-Bernardin (bis)  
Qui nous couchons tard et nous levons matin (bis)  
Pour aller à matines, vider quelques flacons  
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

Et voilà la vie, voilà la vie, la vie chérie ah ! ah !  
Et voilà la vie que les moines font.

Pour notre déjeuner du bon chocolat (bis)  
Et du bon café que l'on nomme moka (bis)  
Et la tarte sucrée et les marrons d'Lyon  
Voilà c'qu'est bon, et bon et bon !

Pour notre dîner de bons petits oiseaux (bis)  
Que l'on nomme caille bécasse ou perdreau (bis)  
Et la fine andouillette et la tranch'de jambon  
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

Pour notre coucher dans un lit aux draps blancs (bis)  
Une belle nonne de quinze à seize ans (bis)  
A la taille bien faite et aux appas bien ronds  
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

La nuit tous ensemble nous nous enculons (bis)  
Jusqu'au jour ensemble nous buvons buvons (bis)  
Après dessous la table nous roulons et dormons  
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

Si c'est là la vie que les moines font (bis)  
Je me ferai moine avec ma Jeanneton (bis)  
Et couché sur l'herbette j'lui chatouill'rai l'bouton  
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

# Les moines de Saint-Bernardin (2)

Adaptation : Bernard Gatebourse

Nous sommes les moines de Saint-Bernardin (bis)  
Qui nous couchons tard et nous levons matin (bis)  
Pour aller à matines, vider quelques flacons  
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

Et voilà la vie, voilà la vie, la vie chérie ah ! ah !  
Et voilà la vie que les moines font.

Pour notre dîner de bons petits oiseaux (bis)  
Que l'on nomme caille bécasse ou perdreau (bis)  
Et la fine andouillette et la tranch'de jambon  
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

Pour notre coucher dans un lit aux draps blancs (bis)  
Une chaufferette de quinze à seize ans (bis)  
Tout autour bien faite, bien chaude dans le fond  
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

Si c'est là la vie que les moines font (bis)  
Je me ferai moine avec ma Jeanneton (bis)  
Qui a de belles tresses et un joli menton  
Voilà c'qu'est bon et bon et bon !

# Le grand vicaire (1)

Chez nous la musique  
Est fort en pratique  
Moi je fais d'accordéon  
Et ma femm'du violon  
Et le curé la viole (bis)

*Mais le grand vicaire  
Toujours par derrière  
N'a jamais pu la violer (bis)  
Et c'est ce qui l'emmerde (bis)*

Chez nous la rivière  
Est fort passagère :  
Moi, j'la passe à l'aviron,  
Et ma femme sur le pont,  
Et le curé la saute (bis)

Chez nous, la méd'cine  
A fort bonne mine ;  
Moi, j'm'occup'de la charpie,  
Et ma femm'des bistouris,  
Et le curé des bandes (bis)

Chez nous, les voyages  
Sont fort en usage ;  
Moi j'ai visité l'Asie  
Et ma femme la Russie  
Et le curé la Perse (bis)

Chez nous, la culture  
Est fort en usure :  
Moi j'm'occup'de la moisson,  
Et ma femm'd'la fenaison  
Et le curé laboure (bis)

Chez nous, la pendule  
Avance et recule :

Moi j'm'occup'du balancier  
Et ma femme du boîtier,  
Et le curé la monte (bis)

Chez nous les costumes  
Sont dans la coutume ;  
Moi, j'm'occup'des pantalons  
Et ma femme des vestons  
Et le curé l'enfile (bis)

Chez nous la coiffure  
Fait bonne figure ;  
Moi, j'port'des chapeaux melons  
Ma femme des chapeaux ronds  
Le curé des calottes (bis)

Chez nous la charrette  
D'avant chez nous s'arrête ;  
Moi j'dételle les mulets,  
Ma femm'défait les paquets,  
Et le curé décharge (bis)

Chez nous les breuvages  
Sont fort en usage ;  
Moi, j'prends un diablo  
Et ma femme du Cointreau  
Et le curé la Suze (bis)

Chez nous, la vaisselle  
Est blanche et fort belle ;  
Moi j'récure la soupière  
Et ma femme la cuillère  
Et le curé l'astique (bis)

Chez nous, l'tricotage  
Est fort en usage ;  
J'tonds la lain'des mérinos  
Ma femm'fait des écheveaux  
Et le curé la p'lote (bis)

Chez nous les tentures  
S'accroch'nt sur mesure ;  
Moi, j'm'occupe des anneaux  
Et ma femme des rideaux

Et le curé d'la tringle (bis)

Chez nous, la lecture  
Est fort en usure ;  
Moi, je lis Victor Hugo  
Et ma femme Marivaux,  
L'curé La Condamine (bis)

# Le grand vicaire (2)

Paroles : Georges Brassens

A la Pentecôte,  
Quand l'herbe est trop haute,  
Moi je la coupe à la faux,  
Ma femm'l'entasse au râteau  
Et le curé la broute (bis)

*Mais le grand vicaire  
De santé précaire  
N'a jamais pu la brouter (bis)  
C'est ce qui l'emmerde (bis)*

Quand se paralyse  
La cloch'de l'église,  
Moi, j'dis qu'il faut réfléchir,  
Ma femm'dit qu'il faut agir,  
Et le curé la branle (bis)

Chez nous sur nos crânes,  
Foin de bonnets d'ânes.  
Moi, je porte des képis,  
Ma femm'porte des bibis,  
Le curé des calottes (bis)

Quand sur notre place,  
On vend de la glace  
Moi, je dis : "J'veux pas transir",  
Ma femm'dit : "J'veux pas grossir"  
Et le curé la suce (bis)

Si par aventure  
Arrive, une voiture,  
Moi, je m'occup'du moteur,  
Et ma femm'des visiteurs,  
Et le curé des charges (bis)

S'il se présente une

Flaque inopportune,  
Moi, j'l'évite en vieux lascar,  
Ma femm'fait le grand écart,  
Et le curé la saute (bis)

Quand il faut remettre  
Du tulle aux fenêtres,  
Moi, je porte les anneaux,  
Ma femm'porte les rideaux,  
Et le curé la tringle (bis)



# Si j't'encule

Entrant dans une église,  
On ne voit d'abord rien  
Qu'un vieux cochon de moine  
Qui s'masturb'dans un coin

*Si j't'encule, cule, cule*  
*Si j't'encul'c'est pour ton bien !*  
*Si j'te baise, baise, baise*  
*Si j'te bais'c'est pour le mien !*

Qu'un vieux cochon de moine  
Qui s'masturb'dans un coin  
Qui confesse les nonnes  
Avec la pine en main !

...Il dit à la plus jeune  
Tu reviendras demain,

...Je te ferai voir l'herbe  
Qui pousse dans ma main

...Qui fait grossir le ventre  
Et arrondir les seins,

...Et nous ferons ensemble  
Un joli capucin

...Aux couilles tricolores  
Aux poils du cul châains

...Il ira au bordel(e)  
Confesser les putains

...Il aura la vérole  
Son père l'avait bien !

# Le curé du Vésinet

Air : Le Roi d'Yvetot (Béranger)

Paroles : Achille Caron

Il était un curé charmant  
Qu'adoraient ses ouailles ;  
Il les traitait fort galamment,  
Sans peur des représailles ;  
De l'Eglise ce gros bonnet,  
Plein d'onction, au Vésinet  
Trônait.

*Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !  
Quel galant curé c'était là,  
La, la !*

L'histoire conte qu'il avait  
Peu cure de la sienne  
Mais que la nuit il y venait  
Plus d'une paroissienne ;  
Aimant fort les jolis minois,  
Il n'était le fin matois,  
De bois.

On dit qu'entre ses Te Deum  
Même ce bon évêque  
In partibus fidelium  
Travaillait à la grecque,  
Et que des filles aux garçons,  
Il savait passer sans façons,  
Passons !

Aux femmes de bonnes maisons,  
Comme il avait su plaire,  
Les gamins avaient cent raisons  
De le nommer leur père ;  
Dans ses faveurs et son amour,  
Chacun avait chacun son tour,  
Son jour.

*Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !*  
*Quel joli papa c'était là,*  
*La, la !*

Grâce à son amour du prochain,  
Qui n'avait pas de bornes,  
Tout le pays fut bientôt plein  
Pleins de bêtes à cornes :  
Il eut bien soin, ce beau grison,  
D'en mettre une au moins par maison,  
Zon, zon.

*Oh ! oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah !*  
*Quel galant curé c'était là,*  
*La, la !*

Non, je ne parviendrai jamais,  
Mieux vaut que j'y renonce,  
A compter tous les cocus faits  
Par Monseigneur Alphonse :  
Il allait, vrai coq du canton,  
De Célimène à Margoton,  
Dit-on.

Mais ce n'est pas un fait nouveau  
Que tout passe et tout lasse  
Et qu'à force d'aller à l'eau,  
Toute cruche se casse ;  
Et le voilà, pour le moment,  
A l'ombre avec son instrument  
Charmant.

Plus d'un a, dit-on, plaint le cu-  
Ré de son aventure,  
Et même est encor'convaincu  
Que c'est une imposture ;  
Mais plus d'une, aux tendres appas,  
Le regrette, n'en doutez pas,  
Tout bas !

# Le moine pleurant

A la porte d'un couvent, il y avait un moine (bis)

Ah ! dit la soeur du couvent,

Qu'as-tu moine ? (bis)

Ah ! dit la soeur du couvent,

Qu'as-tu moine à pleurer tant ?

C'est que j'voudrais bien entrer, mais ma soeur, je n'ose (bis)

Ah ! dit la soeur du couvent

Entre moine ! (bis)

Ah ! dit la soeur du couvent,

Entre moine, et n'pleur'pas tant !

Quand le moine fut entré, il pleurait encore, (bis)

C'est que j'voudrais bien m'asseoir, mais ma soeur, je n'ose (bis)

Ah ! dit la soeur du couvent,

Sieds-toi, moine (bis)

Ah ! dit la soeur du couvent,

Sieds-toi moine, et n'pleur'pas tant

Quand le moine fut assis, il pleurait encore (bis)

C'est que j'voudrais bien manger, mais ma soeur, je n'ose (bis)

Ah ! dit la soeur du couvent,

Mange moine (bis)

Ah ! dit la soeur du couvent

Mange moine, et n'pleur'pas tant

Quand le moine eut bien mangé, il pleurait encore (bis)

Je voudrais bien me coucher, mais ma soeur, je n'ose (bis)

Ah ! dit la soeur du couvent,

Couch'-toi moine (bis)

Ah ! dit la soeur du couvent,

Couuh'-toi moine et n'pleur'pas tant

Quand le moine fut couché, il pleurait encore (bis)

Je voudrais bien vous baiser, mais ma soeur, je n'ose, (bis)

Ah ! dit la soeur du couvent,

Bais'-moi moine (bis)  
Ah ! dit la soeur du couvent,  
Bais'-moi moine et n'pleur'pas tant  
Quand le moine l'eut baisé, il pleurait encore (bis)

Je voudrais recommencer, mais ma soeur je n'ose (bis)  
Ah ! dit la soeur du couvent  
Va au claque (bis)  
Ah ! dit la soeur du couvent  
Va au claque et fous-moi l'camp  
Fous-moi l'camp, tu pues des pieds  
Cochon d'moine (bis)  
Et tu n'sais mêm'pas baiser  
Je préfère me gouiner  
(Le chœur : Elle préfère se gouiner)

# Jean-Gilles

\* Beau-père, mon beau-père,  
\* Je viens me plaindre à vous.  
(\* bis)

De quoi vous plaignez-vous  
Jean-Gilles, mon gendre ?  
De quoi vous plaignez-vous,  
Ma fille est tout à vous.

Oui , mais que faut-il faire  
Quand nous somm's entre nous ?

Que ne la p'lotez-vous...

Oui, mais si je la p'lote  
Ses seins deviendront mous.

Que ne la branlez-vous...

Oui, mais si je la branle  
On se foutra de nous.

Que ne la gnougnotez-vous...

Oui, mais si j'la gnougnote  
Ca laisse un mauvais goût.

Que ne la baisez-vous...

Oui, mais si je la baise  
Des enfants ell'me fout.

Que ne l'enculez-vous...

Oui, mais si je l'encule  
Elle chiera partout.

C'est vous qui m'fait's chier,  
Jean-Gilles, mon gendre,  
C'est vous qui m'fait's chier,  
Zut, merde et branlez-vous.

# Frère La Guillaumette

**Parlé :** *Frère La Guillaumette,  
Quand tu rencontres une fillette,  
Que fais-tu ?*

**Choeur :** Amen.

**Chanté :** Je l'emmèn'dans ma chambrette,  
Domi, domino, domi, dominette.

**Choeur :** Je l'emmèn'dans ma chambrette.

**Parlé :** *Frère La Guillaumette,  
Quand tu rencontres une fillette,  
Que tu l'emmèn'dans ta chambrette,  
Que fais-tu ?...*

Je l'étend sur ma couchette

Je soulèv'sa chemisette

Je déboutonn'ma braguette

Je sors ma gross'bistrouquette

Je m'fais faire un'p'tit'branlette

Je m'fais faire un'p'tit'sucette

Je lui écart'les gambettes

Je lui mets dans sa craquette

J'fais juter ma bistrouquette

Je décharg'dans sa craquette

Je tire un'premièr'crampette



Je tire un'deuxièm'crampette

J'sens l'Bon Dieu dans mes roupettes

Je m'fais faire un'p'tit'lichee

Je lui fais un'p'tit'minette

Je lui fous dans l'trou qui pète

J'r'tir'ma p'tit'bistrouquette

Puis je la baise en levrette

J'lav'ma bit'dans la cuvette

Je m'l'essuie dans la serviette

Je bois l'eau de la cuvette

Je d'mand'pardon à confesse

Je cherche une autre fillette

Je recommenc'l'historiette.

# Saint Nicolas

(En France, Saint Nicolas est remplacé par Bali Balo ou encore par le célèbre Père Dupanloup.)

Saint Nicolas encor'moutard (bis)  
Montrait ce qu'il ferait plus tard  
Encor'dans l'ventre de sa mère  
Il suçait la pin'de son père,

*Zut ! Merd'! Crénom de nom !  
Saint Nicolas est un cochon.*

Saint Nicolas dans son berceau  
Bandais déjà comme un taureau ;  
Pour satisfair'tous ses caprices  
Il enculait sa vieill'nourrice,

Saint Nicolas, à la cuisine,  
Battait les oeufs avec sa pine ;  
Nom de Dieu ! dit la cuisinière  
Fous-la moi dans l'derrière,

Saint Nicolas à bicyclette  
Ne faisait guèr'de kilomètres  
Car sa longue pine qui traîne  
Se prenait toujours dans la chaîne,

Saint Nicolas monte en ballon  
Mais il avait l'systèm'trop long  
Il était dans la stratosphère  
Ses couill's pendaient toujours par terre,

Saint Nicolas monte en bateau  
Et laiss'ses couill's flotter dans l'eau ;  
Il y avait plus d'dix mill'grenouilles  
Qui lui suçaient la peau des couilles,

Saint Nicolas en chemin d'fer  
Avait un b'soin à satisfaire

Il fout sa bite à la portière  
Et il éborgne un'gard'-barrière,

Saint Nicolas à l'opéra  
Avait grand envie d'fair'caca  
Sans s'départir d'un'certain'morgue,  
Il pétait pendant les points d'orgue,

Saint Nicolas du haut d'un toit,  
S'foutait des touch's à tour de bras ;  
La servant'qui était sur le seuil(e)  
Reçut tout'la décharg'dans l'oeil(e),

Saint Nicolas devant Carthage  
Aux Romains donna l'avantage,  
Posant sa bit'sur un trépied  
Il s'en servait comm'd'un béliet,

Saint Nicolas à Sainte Gudule  
Se conduisait comme un'crapule,  
Malgré les efforts d'la police  
Il y enulait le vieux Suisse

À la bataille de Zamora  
Saint Nicolas n'y était pas  
On le trouva dans le désert(e)t  
Qui enulait les dromadaires

Saint Nicolas à l'Alcazar  
Voulut montrer tout son bazar ;  
Mais soudain survint la patrouille  
Qui lui fit rentrer ses gross's couilles

Saint Nicolas dans son cercueil  
Bandait encore avec orgueil ;  
Avec sa bite en arc de cercle  
Il en soul'vait mêm'le couvercle

Trois quarts de siècle après sa mort  
Saint Nicolas bandait encore  
Il n'avait plus que son squelette  
Mais il avait toujours sa quette.

# Dans une tour de Londres (1)

Dans une tour de Londres,  
Là-haut, là-haut,  
Dans une tour de Londres,  
Y avait un prisonnier. (bis)

Il n'y voyait personne...  
Que la fill'du geôlier. (bis)

Un jour, il lui demande...  
La clef du cabinet. (bis)

Il s'assit sur le trône...  
Et se mit à chier. (bis)

En attendant qu'ça sèche...  
Il se mit à chanter. (bis)

J'emmerde la police...  
Et la maréchaussée. (bis)

Les gendarm's l'entendirent...  
Et vir'nt le trucider. (bis)

La moral'de l'histoire...  
Est qu'il faut pas chier  
Sans avoir du papier.

## Dans une tour de Londres (2)

Dans une tour de Londres  
*Ohé, ohé*  
Dans une tour de Londres  
Y avait un prisonnier. (bis)

Comme il était sans femme...  
...Il ne pouvait baiser

Il grimpait sur une chaise...  
...Le soir après souper

Par le judas de la porte...  
...Sa queue faisait passer

Grâce à ce stratagème...  
...Le brave prisonnier

Se faisait faire des choses...  
...Par la fille du geôlier.

Mais un soir les gendarmes...  
...Vinrent les séparer

On emmena la fille...  
...Au couvent de Treviez

Le prisonnier fidèle...  
...Attendit une année

Mais un soir de tristesse...  
...Voulut se contenter

Il en sortit une mite...  
...Qui se mit à voler

Comme un flocon de neige...  
...Dans le beau soir doré

Toutes les cloches de Londres...  
...Se mirent à sonner

# La salope

Il était une fille  
Qui s'appelait Suzon  
Et qui aimait à rire  
Avec tous les garçons !

*Ah, la salope !  
Va laver ton cul malpropre*

*\* Car il n'est pas propr'tirelire  
\* Car il n'est pas propr'tirela  
(\* bis)*

Et qui aimait à rire  
Avec tous les garçons,

Mais à force de rire  
Son ventre devint rond !

Sa mère lui demande  
Qui t'a fait ça Suzon ?

C'est l'fils du'gard'champêtre  
Avec son gros bâton

Y avait du sucre au bout  
Mon Dieu, que c'était bon !

Si c'était à refaire,  
Nous recommencerions.

# Les étudiants de France

Les femm's des étudiants  
Sont chaud's comm'de la braise  
Quand ell's n'ont pas d'amants,  
Ell's prenn'nt des bâtons d'chaise

*Ohé ! Ohé ! Vivent les étudiants de France,  
Ohé ! Ohé ! Vivent les étudiants français.*

Nous irons au bordel,  
Nos pèr's y allaient bien  
Enculer les maqu'relles  
Et baiser les putains.

Nous irons à l'église  
Nos pèr's y allaient bien  
Enculer la prêtrise  
Et branler l'sacristain.

Quand nous irons en Chine,  
Les femm's des mandarins  
Nous suceront la pine  
Au son des tambourins.

Si ta femme est gentille,  
Bourgeois, faut la prêter,  
Sinon gare à ta fille,  
Elle se fera violer.

Si le bourgeois rouspète,  
Il se fera cirer,  
Cirer les deux roupettes  
Jusqu'au jug'ment dernier.



# La belle Angèle

La belle Angèle a bientôt seize ans  
*Pomp'-moi l'noeud, prends-moi les joyeuses*  
Pour son âge ell'baise énormément  
*Pomp'-moi l'noeud, branle moi le gland*

La belle Angèle mouille tant et tant...  
Rien qu'avec elle on remplit l'étang...

Le curé dans la sacristie  
Lui apprend les bonnes manières  
La façon de gober le vit,  
A genoux comm'pour la prière  
Au pays c'est la plus douée  
Pour avaler la fumée  
Et son cul fait mêm'bander  
Monsieur le maire qui est pédé

La belle Angèle a de beaux seins blancs...  
Comm'les mamell's de la vache à Jean...

La belle Angèle quand ell'va aux champs...  
Tout le cheptel des taureaux l'attend...

Les puceaux de tout le canton  
Sont passés par ses doigts habiles  
Et mêm'la rosièr'nous dit-on,  
N'va plus s'faire gougnoter en ville  
Maintenant le vieux notaire  
N'se branl'plus en solitaire  
Et chacun s'envoie en l'air  
Pendant les longu's soirées d'hiver

La belle Angèle a bientôt seize ans...  
Tire la moelle à tous les passants...

Ell'fait des concours de succion  
Avec les traieus's électriques

Devant les pin's en érection  
C'est ell'qu a la meilleur'technique  
Après cette exhibition  
C'est la grand'fornication  
On vient d'loin dans la région,  
Pour lui mettre un coup dans l'oignon

La belle Angèle a bientôt seize ans...  
N'est plus pucell'derrière'ni devant  
*Pomp'-moi l'noeud, branle-moi le gland (bis)*

# Au clair de la lune

Au clair de la lune,  
Mon ami Pierrot.  
Prête-moi ta plume,  
Mon mari est sot.  
Sa chandelle est morte  
Et manque de feu.  
Ouvre-moi ta porte.  
Pour baiser un peu.

Au clair de la lune,  
Pierrot répondit :  
Je garde ma plume  
Pour baiser Nini.  
Va chez la voisine :  
Elle aim's'amuser.  
Elle est un peu gouine,  
Elle a du doigté.

Mais chez la voisine  
Y avait un mond'fou.  
Des chambres aux cuisines,  
On baisait partout.  
Et sur la pelouse,  
Des gens distingués  
Faisaient une partouze :  
C'était follement gai.

Au clair de la lune,  
J'entrai dans le jeu.  
Entourée de plumes :  
C'était merveilleux.  
J'en pris une belle  
Sur un rayon d'or.  
Ah ! quelle chandelle !  
Je la sens encore.

Au clair de la lune,

Je fus au réduit.  
Je pris tout'les plumes,  
Oh ! la, la ! Quelle nuit !  
Soufflées de la sorte  
Par le vent d'amour,  
Les chandelles sont mortes  
Au lever du jour.

# Le camp de Chalons

En revenant du camp d'Châlons  
Brindezingue, la faridondon !  
J'ai rencontré Marie-Suzon

*Tortille, broquille  
Marchand de guenilles  
A cheval sur la fille  
Enculant la famille  
Et le père et la mère  
Et la vieille et le vieux !  
Vinaigre et moutarde et chapeau de cocu  
Prends ton nez, ta barbe et fous ça dans mon cul  
Tap'ton cul contre le mien,  
Va t'fair'foutr', moi j'en reviens  
Où ça ?  
Par derrière'la maison  
Et allons en vendange  
Les raisins sont beaux.  
Et allons en vendange  
Les raisins sont beaux.  
Et fous ton nez  
Dans le trou de mon  
Brindezingue, la faridondaine  
Brindezingue, la faridondon.*

J'ai rencontré Marie-Suzon  
Brindezingue, la faridondon  
J'la fis asseoir sur le gazon

- En m'asseyant, je vis son con ...
- Il était noir comm'du charbon ...
- Et tout couvert de morpi-ons ...
- Y en avait cinq cent millions ...

- Qui défilaient par escadrons ...
- Comm'les soldats d'Napoléon ...
- Et moi, comme un foutu cochon ...
- J'ai baisé la Marie-Suzon ...

# Le père Simon

Il était un petit homme  
Qui s'app'lait le pèr'Simon  
Il alla sur la montagne  
Ton ton tai -aine,  
Pour entendr'tirer l'canon  
Ton ton taine et ton ton ton

Il alla sur la montagne  
Pour entendr'tirer l'canon  
Il serra si fort les fesses  
Ton ton tai -aine  
Qu'il chia dans son pantalon  
Ton ton taine et ton ton ton

Tout'les dames de la ville  
Lui apportèr'nt des torchons  
Ell's lui essuyèr'nt les fesses  
La raie du cul tout au long

Je vous remercie, Mesdames,  
De votre bonne intention.  
Quand vous irez par la ville  
N'oubliez pas ma maison

Nous y tremperons la soupe  
A la merde et à l'oignon

Et celles que ça dégoûte  
Auront la merd'sans l'oignon  
Ton ton taine et ton ton ton

# Le pied Mariton

Madeleine a un pied mariton (bis)  
Un pied mariton (bis)  
Un pied mariton Madeleine  
Un pied mariton, Madelon

Madeleine a un'jambe de boès (bis)

Un'jamb'de boès (bis)

Un pied mariton (bis)

Un pied mariton Madeleine

Un pied mariton Madelon

Madeleine a un'cuiss'de v'lours !

Madeleine a un ventr'd'acier

Madeleine a un poumon gainé

Madeleine a un cou d'girafe

Madeleine a un brandy-nose

Madeleine a des oreilles en bele-bele

Madeleine a des ch'veux en bott'de foin

Madeleine a un'dent d'ciment

Madeleine a un oeil de verre



# Le printemps

*V'là l'printemps, v'là l'printemps,  
V'là l'printemps, tire lire lire,  
V'là l'printemps pour les satyres  
V'là l'printemps pour les amants.*

En descendant d'Montmartr', par une nuit sans lune  
Je rencontre un prunier qu'était couvert de prunes.

Je rencontre un prunier qu'était couvert de prunes,  
J'ose allonger la main pour en cueillir quèqu'zunes.

La femme du voisin me crie : "Voleur de prunes".  
Je baiss'mon pantalon et lui fais voir ma lune.  
Elle avait la vue basse, elle a cru voir ses prunes.

Ell'prend ses grands ciseaux et veut m'en couper une,  
Halte là, ma bonn'dame, ce n'sont pas là vos prunes,  
A droit'c'est Jupiter et à gauch'c'est Saturne !  
Au milieu la comèt'qui fait mûrir les prunes.

# Le saut du morpion

Air : Cadet Roussel

*Ah !'n'y a, du cul au con,  
Que la culbute d'un morpion.*

Depuis que je prends mes ébats (bis)  
Dans les féminins Pays-Bas, (bis)  
J'ai toujours vu le trou qui tête,  
Trop voisin de celui qui pète.

Pendant le combat amoureux,  
Margot m'a fait un pet foireux ;  
Tandis qu'au fond mon vit la mouille,  
La garce m'emmerde la couille.

Ce matin, en baisant Suzon,  
D'un coup, j'effondrai la cloison ;  
Trou du devant, trou du derrière  
Ne font plus qu'une même ornière.

L'autre jour, en foutant ta soeur,  
Je fis une bougre d'erreur :  
Croyant voyager dans Cythère,  
Mon vit lui foutit un clystère.

Il faut l'avouer entre nous,  
Trop rapprochés sont ces deux trous ;  
Si le vit manque Pluvi-ôse,  
Il se fout tout droit dans Ventôse.

Pour le dire plus proprement :  
L'Est est trop voisin du Ponent,  
Le moyen qu'un vit ne se perde  
Quand le foutre est si près d'la merde

Demandons, pour le bien de tous,  
Que l'on éloigne ces deux trous,  
fin qu'un brave et franc coniste

Ne soit pas, malgré lui, culiste.

*Les ch'mins en s'ront plus longs :  
Ma foi, tant pis pour les morpions,*

# Tape ta pine

En revenant de la fête,  
De la fêt'de Charenton  
J'ai rencontré trois fillettes.  
*Tap'ta pine,*  
Qui se chatouillaient l'bouton.  
Tap'ta pin'contre mon con

J'ai rencontré trois fillettes  
Qui se chatouillaient l'bouton.  
J'ai d'mandé à la plus belle  
*Tap'ta pin'*  
Comment donc vous appell'-t-on ?  
Tap'ta pin'contre mon con

J'ai d'mandé à la plus belle  
Comment donc vous appell'-t-on ?  
On m'appell'la Gabrielle...  
Gabrielle c'est mon nom...

Je la prends et je l'embrasse...  
Et j'la couche sur le gazon...

Je déboutonn'ma braguette...  
Et j'en sors mon Jean-Luron...

Jean-Luron fort en colère...  
Crache au nez de Barbançon...

Barbançon qu'est fou de rage...  
Avala mon Jean-Luron...

Mes deux couill's rest'nt à la porte...  
La porte en facti-on...

Un poil du cul leur demande :...  
Que faites-vous là, couillons ?...

Nous attendons notre maître...  
Qu'est entré chez Barbançon...

Qu'est entré la tête haute...  
Sortira accordéon...

# Le zigouigoui

*Zigouigoui zigouigoui*  
*Qu'elle tenait de sa mère*  
*Zigouigoui zigouigoui*  
*Qu'ell'gardait pour son mari*

Ell'naquit un jour de fête  
Avec un retard d'un an.  
Un garçon, une fillette ?  
Se demandaient ses parents  
Une fille assurément  
Car elle avait le plus grand...

A douze ans fallait voir comme  
Elle s'occupait d'l'avenir  
Embrasser un beau jeune homme  
Etait son plus cher désir  
En attendant l'grand frisson  
Elle trifouillait dans son...

A seize ans fut la maîtresse  
La maîtress'd'un artilleur  
Et dans ses moments d'ivresse  
Ell'rêvait avec ardeur  
Qu'l'artilleur et son canon  
Pourraient bien entrer dans son...

Ell'fut heureuse en ménage  
Car son mari l'adorait  
Et quand le vent faisait rage  
C'est ell'qui le réchauffait  
Car son mari, sans façon  
Mettait les deux pieds dans son...

Ell'mourut dans son vieil âge  
Estimée de tout l'pays  
Et les gens du voisinage  
Sur sa tomb'gravèr'nt ceci :

Ici git assurément  
Cell'qui avait le plus grand...

# Le musée d'Athènes

Air : Le petit navire

Vous verrez au musée d'Athènes  
Un bout d'la pine à Démosthène

*Et les roustons, ston, ston,  
Du vieux Platon  
Dans le coton*

Vous y verrez dans un'vitrine  
Trois poils du cul de Proserpine

Vous y verrez Junon, Hercule  
Photographiés quand ils s'enculent

Vous y verrez le Discobole  
La queue rongée par la vérole

Vous y verrez la chaste Diane  
Le con bouché par un'banane

Vous y verrez Aristophane  
Quand il se polit la membrane

Vous y verrez la belle Hélène  
Lorsqu'elle en a la bouche pleine

Vous y verrez l'bel Alcibiade  
Qui tir'son coup en cinq saccades

Vous y verrez l'grand Périclès(e)  
Les roupett's noyées dans la graisse

Vous y verrez le vieil Homère  
En train d'enculer sa bell'-mère

Vous y verrez le père Ulysse  
En train d'soigner sa chaude-pisse



Et l'idyllique Théocrite  
Dans l'cul d'un bouc poussant sa bite

Vous y verrez c'cochon d'Socrate  
La main dans la poch'qui s'la gratte

Vous y verrez une des fesses  
De Sapho, la bell'poétesse

Vous y verrez dans une amphore  
Un peu de foutre au vieux Nestor(e)

Vous y verrez un pucelage  
Momifié dans un sarcophage

Vous y verrez les fill's d'Ulysse  
Photographiées pendant qu'ell's pissent

Vous y verrez le doux Sophocle  
S'branlant la pine sur son socle

Vous y verrez la mère Egée  
Carambolée par le Pirée

Vous y verrez la bell'Vénus(e)  
Se foutant l'index dans l'anüs

Vous y verrez l'cul d'Di-ogène  
Dévérolé à l'hydrogène

En quittant le musée d'Athènes  
Nous irons boir'du vin d'Suresnes

*Et voir si l'con, con, con,  
Le con d'Suzon  
Nous chauss'toujours  
Toujours comm'un chausson  
Comm'un chausson*

# Bandais-tu ?

Si tous les pavés étaient des biroutes,  
On verrait les femm's s'coucher sur les routes.

*Bandais-tu, ban-ban-ban, bandais-tu fort  
Quand tu pelotais les nichons d'Adèle ?  
Bandais-tu, ban-ban-ban, bandais-tu fort  
Quand tu tripotais ces divins trésors ?*

Si les cons poussaient comm'des pomm's de terre,  
On verrait les pin's labourer la terre.

Si tous les curés n'avaient plus de verges,  
On verrait les nonn's employer des cierges.

Si les cons nageaient comme des grenouilles,  
On verrait flotter plus d'un'pair'de couilles.

Si les cons volaient comme des bécasses,  
On verrait les pin's partir à la chasse.

Si tout's les putains étaient lumineuses,  
La terr'ne serait qu'une immens'veilleuse.

Si tous les cocus avaient des clochettes,  
On n's'entendrait plus sur notre planète.

Si les cons nichaient comm'des hirondelles,  
On verrait les vits monter à l'échelle.

Si les cons pissaient de l'encre de Chine,  
On verrait s'y tremper toutes les pines.

Si les cons savaient l'théorém'de Rolle,  
On verrait les vits leur poser des colles.

Si les cons dansaient comm'des ballerines,  
On verrait les log's se garnir de pines.



# Vive la Bretagne

M'sieur l'curé de Saint Sauveur  
Il est mort'il s'est pendu,  
Les oiseaux n'ont pas eu peur  
D'fair'leur nid dans l'trou d'son cul.

*Ils ont des chapeaux ronds  
Vive la Bretagne !  
Ils ont des chapeaux ronds  
Vive les Bretons !*

L'autre jour passant Place Vert'  
J'entendis un chien péter  
ça prouvions que c'tte pauvr'bêt'  
N'a point l'trou du cul bouché.

Le curé, c'est un bon zouille,  
Il donn'tout il garde rien  
S'est coupé la peau des couill's  
Pour fair'un'niche à son chien.

Jésus-Christ a un'quéquette,  
Pas plus gross'qu'une allumette,  
Il s'en sert pour faire pipi :  
Viv'la quéquette à Jésus-Christ !

A Paris'les vieill's bigotes,  
March'nt toujours les yeux baissés,  
C'est pour voir dans notr'culotte  
Si l'chinois n'est pas dressé.

Il paraît qu'en Angleterre,  
Par un procédé nouveau  
On transform'les culs d'bell'-mère  
Pour en fair'des chars d'assaut.

Il paraît qu'en Amérique,  
Par un procédé chimique

On fait fondr'les couill's des flics  
Pour en fair'des élastiques.

Mon grand-père et ma grand mère  
Ont l'habitud'de coucher nus,  
Ma grand-mère est carnassière,  
L'a mordu l'pépé au cul.

L'autre jour sortant d'chez nous  
Je rencontr'deux amoureux  
Qui fsaient sur un tas d'cailloux  
C'qu'les gens mariés font chez eux.

Si mon père il bais'ma mère,  
Ce n'est point par amus'ment,  
C'est pour m'faire un petit frère,  
Qui mèn'ra la vache aux champs.

J'aim'mon père et j'aim'ma mère  
J'aime aussi mon bourricot,  
L'bourricot'j'peux monter d'ssus  
Sur ma mèn'c'est défendu.

M'sieur l'curé de Saint-Viaud  
Qu'a un'vache et point de taureau ;  
Il fait le taureau lui-même  
Ca fait des p'tits viaux quand même.

Ils étaient quatr'pauvres diables  
Qui n'avaient pas d'quoi s'chauffer ;  
Ils ont chié sur la table  
S'sont chauffés à la fumée.

Dans l'désert'les dromadaires  
Ont la peau tell'ment tendue  
Que pour fermer les paupières  
Ils doiv'nt ouvrir l'trou d'leur cul.

Le curé de Saint-Martin  
Qui sait tout et qui n'sait rien  
A coupé la queue d'son âne  
Pour la mettre à son p'tit chien.

Dans le ciel'y a des étoiles

Qui nous font lever les yeux,  
Sur la terre il y a des femmes  
Qui nous font lever la queue.

A l'enterr'ment d'ma bell'-mère  
J'étais devant, j'étais derrière,  
J'étais derrièr', j'étais devant,  
J'étais seul à l'enterr'ment.

# La ballade des cocus

C'est pour la somme de dix francs, (bis)  
Qu'on fait cocu un étudiant (bis).  
Les étudiants eux-autres  
En font cocus bien d'autres

*Et tout au long d'la s'maine,  
Les cocus se promènent.  
Cocu, cocu, cocu cocu cocu ;  
Mon dieu qu'les cocus sont heureux  
Quand on leur tient la chandelle.  
Mon dieu qu'les cocus sont heureux  
Quand donc le serais-j'comme eux.*

C'est pour la somme d'un florin, (bis)  
Qu'on fait cocu un pharmacien. (bis)  
Les pharmaciens eux-autres...

C'est pour la somme d'un ducat, (bis)  
Qu'on fait cocu un avocat. (bis)  
Les avocats eux-autres...

C'est pour la somme d'un douro, (bis)  
Qu'on fait cocu tout'la philo. (bis)  
Les philosoph's eux-autres...

C'est pour la somme d'un kopeck, (bis)  
Qu'on fait cocu la polytech. (bis)  
Les polytech eux-autres...

C'est pour la somm'd'un fifrelin, (bis)  
Qu'on fait cocu un carabin. (bis)  
Les carabins eux-autres...

C'est pour la somm'de presque rien, (bis)  
Qu'on fait cocu les trois doyens. (bis)  
Les trois doyens eux-autres,  
En font cocu peu d'autres...

C'est pour la somm'd'un'pièc'de bois, (bis)  
Qu'on fait cocu tous les bourgeois. (bis)  
Tous les bourgeois eux-autres  
N'en font cocu point d'autre...

Et moi j'm'en fous si j'suis cocu, (bis)  
Pourvu qu'ça m'rapporte un écu. (bis)  
Avec l'écu des autres,  
J'en frai cocu bien d'autres...



# Le pot-pourri des souverains

(La marche des potentats)

C'est la rein'de Holland', land'(9 fois)  
Qui dit au prince consort  
Voilà six heur's qu'tu band's (9 fois)  
Et il n'y a rien qui sort

*Père Barbançon, çon, çon, çon, çon*  
*Payez-vous la goutte ?*  
*Oui, oui, oui, oui,*  
*Aux sous officiers de la Gard', de la Garde*  
*Aux sous-officiers de la garnison*

C'est la rein'd'Angleterre !  
Qu'a perdu son puc'lag', lag'(9 fois)  
Avec Abd el Kader  
Sur un'toil'd'emballag', lag'(9 fois)

C'est l'emp'reur du Danemark  
Qui dit à sa moitié,  
Depuis quelque'temps je r'marqu'  
Que tu sens fort des pieds

C'est la rein'd'Italie  
Qu'a le jet si puissant  
Qu'ell'piss'jusqu'en Russie  
Par dessus l'Vatican

C'est l'empereur de Chine  
Qui n'est pas convaincu  
Qu'au bas de son échine  
Se trouv'le trou d'son cul

C'est la rein'de Belgique  
Qui du haut d'son balcon  
Appell'la gard'civique  
Pour lui montrer son con

C'est l'roi du Portugal  
Qu'est allé au boxon  
Il a chopé la gal'  
Et un'chi-ée d'morpions

C'est la rein'Mignapour  
Qui dit à son futur  
Si tu vas faire un tour  
Prends bien garde aux voitures

C est la reine d'Espagne  
Qui dit à son mari  
J'aime bien la campagne  
Mais j'aime mieux ton vit

C'est la rein'Pomaré  
Qui a pour tout'tenue  
Au milieu de l'été  
Un tuyau d'plum'dans l'cul

C'est la souv'rain'd'All'magne  
Qui a l'con si profond  
Qu'avec un mâd d'Cocagne  
On n'atteint pas le fond

C'est la rein'de Hongrie  
Qui dévorée d'morpions  
Se servit d'onguent gris  
Pour s'désinfecter l'con

# La digue du cul

La digue du cul, en revenant de Nantes (bis)  
De Nantes à Montaigu, la digue, la digue,  
De Nantes à Montaigu, la digue du cul.

La digue du cul, je rencontre une belle (bis)  
Qui dormait le cul nu...

La digue du cul, je band'mon arbalète (bis)  
Et la lui fout dans l'cul...

La digue du cul, la belle se réveille (bis)  
Et dit : "J'ai l'diable au cul...

La digue du cul, non, ce n'est pas le diable ( bis)  
Mais un gros dard velu...

La digue du cul, qui bande et qui décharge (bis)  
Et qui t'en fout plein l'cul...

La digue du cul, il y est qu'il y reste (bis)  
Et qu'il n'en sorte plus...

La digue du cul, il fallut bien qu'il sorte (bis)  
Il est entré bien raide, la digue, la digue,  
Il en sortit menu, la digue du cul.

# De Nantes à Montaigu

La digue du cul adaptée par Bernard Gatebourse

La digue au-dessus, en revenant de Nantes (bis)  
De Nantes à Montaigu, la digue, la digue,  
De Nantes à Montaigu, la digue au dessus.

La digue au-dessus, je rencontre une belle (bis)  
Dormant sue le talus...

La digue au-dessus, je chatouillai la belle (bis)  
D'un brin d'herbe pointu...

La digue au-dessus, la belle se réveille (bis)  
D'un p'tit air ingénu...

La digue au-dessus, la belle crie : "Au Diable" ( bis)  
Quel est cet inconnu...

La digue au-dessus, non ce n'est pas le diable (bis)  
Mais votre ami barbu...

La digue au-dessus, si ce n'est pas le diable (bis)  
Prend ma main beau barbu...

# Vivent les étudiants

Vivent les étudiants, ma mère  
Vivent les étudiants,  
Ils ont des femmes et pas d'enfants,  
Vivent les étudiants.

*Et on s'en fout, d'la syph'et d'la vérole ;  
Et on s'en fout des femm's qui n'ont pas d'trou  
Avec des poil autour !*

Vivent les étudiantes...  
Ell's aim'nt avoir la pine au ventre...

Vivent les avocats...  
Ils ont des couill's en chocolat...

Vivent les médecins...  
Ils voient les femm's à poil pour rien...

Vivent les carabines...  
Ell's adorent vous sucer la pine...

Vivent les pharmaciens...  
Ils ont l'permanganat'pour rien...

Vivent les pharmaciennes...  
Ell's sont putains ou bien lesbiennes...

Vivent les ingénieurs...  
Ils mont'nt leurs femm's à la vapeur...

Vivent les sorbonnards...  
Ils ont des couill's en peau d'lézard...

Vivent les profs de math...  
Ils ont des couill's comm'des tomates...

Vive l'informatique...

Ils font l'amour tout en logique...

Vivent les littéraires...

Il leur faut des boutons en fer...

Vivent les juristes...

Ils ne sont pas unicouillistes...

Viv'nt les vétérinaires...

Ils march'nt toujours la queue en l'air...

Vivent les carabins...

Ils ont chacun trent'-six putains...

Vivent les P.C.B....

Ils ont les couill's galvanisées...

Vivent les Arts-Déco...

Ils ont les couill's près du pinceau...

Vivent les collégiens...

Ils font l'amour dans l'creux d'leur main...

Viv'le Quartier Latin...

Toutes le s fill's y sont putains...

Vive notr'professeur...

Ell'se sert d'un vibromasseur...

Vivent les Jésuites...

C'est dans la merd'qu'ils fout'nt leur bite...

Vivent les aviateurs...

Ils lèv'nt la queue tous les quarts d'heure...

Vivent les aviatrices...

Ell's ont le manche entre les cuisses...

Vivent les coloniaux...

Ils ont des couill's en peau d'chameau...

Vivent les cavaliers...

Ils mont'nt les femm's sans étrier...

Vivent les artilleurs...

Ils tir'nt un coup tous les quarts d'heure...

# Le papier chiotte

Paroles : Paul Hanson

Air : La chenille

*Le papier chiott'les gars  
Ça essuie le caca  
C'est hygiénique et c'est sympa  
Chantez donc ce refrain  
Frottez-vous l'arriè'r'train  
Et vous verrez, ça fait du bien !*

Le papier chiott', c'est important  
Quand on a fini de chi-er  
Parlé : C'est moi l'plombier  
On s'frott'le cul élégamment  
Avec un petit bout d'papier

Le papier rose avec des fleurs  
Le papier cul, la Dernière Heure  
Le papier bible on s'en fout  
Ils finiss'nt tous au fond du trou

Quand ça transperc'c'est dégueulasse  
On a Les doigts tout plein de chiasse  
Quand le papier est irritant  
Le trou du cul est tout en sang

Quand brusquement on le défonce  
On a d'la merde sous les ongles  
Quand le papier il est trop lisse  
Entre nos fess's la merde glisse

Mais les masos, oui ça existe  
En fait ceux-là pour qu'ils jouissent  
Ils se frottent très fort l'anus  
Avec quelques feuell's de cactus

Quand on a fini de chier  
Parlé C'est lui l'curé



Et qu'il ne rest'plus de papier  
Nous n'avons plus qu'à patienter  
Ca finira bien par sécher

Comm'vous voyez vous avez l'choix  
Pour essuyer votre caca  
Si cett'chanson vous a déplu  
C'est que vous êt's des trous du culs  
Parlé : Ou des lèche-culs

# Caca Holà

Paroles : Paul Hanson

Y en a des p'tits  
Y en a des gros  
Y en a de tout menus,  
Y en a des mous  
Y en a des durs  
Y en a de bien dodus.

*Un gros caca  
Un'chiass'bien grasse  
Un bronze bien coulé  
Un'crotte molle  
Des fèc's lubriques  
Un étron distingué.  
Bouffe aujourd'hui  
Caca demain  
Si tu n'bouff's pas  
Pas de caca,  
Caca à l'eau.*

C'est chaud c'est rond  
C'est doux c'est bon  
Ca fait du bien par où ça passe,  
C'est chaud c'est rond  
C'est bon c'est doux  
Quand ça pass'par mon p'tit trou.

Bien calés  
Au fond du derrière  
Y a des durs qui se terrent,  
On les décale  
D'un jet d'clystère  
C'est la fin du mystère.

Jamais les goûts  
Ni les couleurs  
Ne se discuteront,

Ni les égouts  
Ni les odeurs  
Jamais n'disparaîtront.

Ceux qui au bout  
De cett'chanson  
N'ont vraiment rien pigé,  
Nous vous jurons,  
Chers compagnons,  
Ce sont des constipés.

# Con-tine

Paroles : Paul Hanson

Air : Trois esquimaux

Tous les étudiants vont en chantant  
Les culs, les couill's, les queues et les quéquettes (bis)  
Mais c'est pas cochon  
Ma p'tite chanson  
Zobidou bidou bi wa wa wa ;  
Y a pas de p'tits garçons  
Mouillant leur pantalon  
Ni de tout's petit's filles  
Jouant à touch'papi !  
Zoumba la Zoumba la Zobidou Waa !  
Touch'pas, touch'pas, à ça !  
Touch'pas, touch'pas, c'est pas à toi,  
Touch'pas, touch'pas, c'est pas pour toi,  
Touch'pas, touch'pas, c'est aux maccas.

Tous les étudiants vont en chantant  
Les chouett's nibards, les gros nichons, les p'tits tétons. (bis)  
Tous les étudiants vont en chantant  
Les p'tits cacas, les crottes moll's, les chiasses grasses. (bis)  
Tous les étudiants vont en chantant  
22 les flics, 15 les phallus, 13 les maccas ! (bis)  
Tous les étudiants vont en choquant  
Les complexés, les vieill's mémés et les curés. (bis)

# Contraception

Paroles et musique : Paul Hanson

La première fois  
Qu'on a voulu baiser  
On était décidé  
Qu'une fois dedans  
Je serais prudent  
Et me retir'rais à temps  
Mais une fois rentré  
On s'est bien amusé  
Et on a rigolé  
Et on a tant ri  
Que j'ai plus su me retirer  
On a jamais tant joui

*Mais tout juste neuf mois plus tard  
On a eu un sal'petit moutard*

La deuxième fois  
Qu'on a voulu baiser  
On a été chez l'curé  
Qui nous a conseillé  
A nous les idiots  
La bonn'méthode Ogino  
Chez nous on est rentré  
Et on a compté  
Sur le calendrier  
Et nous calculions  
Quand nous forniquions  
On a jamais tant joui

La troisième fois  
Qu'on a voulu baiser  
J'ai vidé les stocks  
Et pris des tas d'capotes  
Super résistantes  
Pour mettre au bout de mon gland  
Puis on s'est mis au lit

Et j'ai éjaculé  
Au fond des draps salis  
Mon vit s'est ramolli  
Et j'ai perdu mon condom  
Au fond de son con si long  
La quatrième fois

Qu'on a voulu baiser  
Elle a été chez l'médecin  
Qui lui a placé au fond du vagin  
L'appareil intra-utérin  
Et puis on s'est baisé  
Sans arrièr'-pensées  
Et on s'est bien marrés  
Elle est allée s'laver  
Mais son stérilet  
Est tombé dans le bidet  
La cinquième fois

Qu'on a voulu baiser  
On a ach'té des pilules  
Qu'elle doit avaler  
Pendant toute l'année  
Lors de chacun'de ses lunes  
Malheureusement  
Elle s'est dérégulée  
Pendant tou-out un temps  
Elle n'a plus avalé ses p'tits comprimés  
Juste au moment important  
La dernière fois

Qu'on a voulu baiser  
On en avait assez  
De devoir torcher  
Et puis faire pisser  
Ces sal's goss's qui nous font chier  
Puis on a décidé  
Que je me f'rais curé  
Et qu'ell'ferai ses voeux  
Ainsi tous les deux  
Serions bienheureux  
Et peut-être canonisés.

*Mais tout juste trois mois plus tard*

*Le Saint-Esprit est venu la voir,  
Et tout juste un an plus tard  
Elle a eu un autr'petit moutard*

# La semaine

Le lundi, je baise en levrette,  
Le mardi, je baise en canard  
Le mercredi, je fais minette  
Le jeudi, je m'fais sucer l'dard,  
Le vendredi, feuille de rose,  
Le samedi, soixante-neuf  
Et le dimanche, je me repose  
Pour me refair', du foutre neuf. (bis)



# Sur les bords de la Tamise

Sur les bords de la Tamise  
Y avait un Anglais  
Qui était en bras d'chemise  
Et sans cesse répétait :  
"J'ai un morpion qui me gratte les couilles  
J'ai un morpion, je ne peux l'attraper"

Sur les bords de la Tamise  
Y avait deux Anglais !...

# Le jour de l'An

Le jour de l'An approche  
C'est le jour le plus beau  
Chacun fouill'dans sa poche  
Pour fair'un p'tit cadeau  
Moi qui n'ai rien au monde  
Pas même un p'tit écu  
Ma pièce la plus ronde,  
C'est le trou de mon cul (bis)

# Les saints et les anges

Les saints et les anges  
Et le petit Jésus  
Quand ça les démange  
Se gratt'nt le trou du cul  
Ave ave ave le p'tit doigt (bis)

# Les quatre jouissances

La femm'qui pète au lit  
Qui pète au lit  
Epreuve quatre jouissances :  
Elle bassine son lit  
Bassine son lit  
Elle soulage sa panse  
Elle entend son cul qui chante  
Elle empoisonne son mari  
Elle entend son cul qui chante  
Dans le silence de la nuit

# Le lézard

Si tu voulais chatouiller mon lézard  
Je te ferais mimi,  
Je te ferais minette  
Si tu voulais chatouiller mon lézard,  
Je te ferais minett', ce soir

T'as pas voulu chatouiller mon lézard,  
Je n'te frai pas mimi,  
Je n'te frai pas minette,  
T'as pas voulu chatouiller mon lézard,  
Je n'te frai pas minett'ce soir

If you will do kili-kili to my lezard  
I shall do you mimi  
I shall do you minette  
If you will do kili-kili to my lezard  
I shall do you minett'tonight

You didn't made guili-guili to my lezard  
I shan't do you mimi  
I shan't do you minette  
You didn't made guili-guili to my lezard  
I shan't do you minett'tonight

# La bataille de Reichshoffen

C'était un soir,  
Bataille de Reichshoffen,  
Il fallait voir  
Les cuirassiers charger  
Cuirassiers : chargez !  
Un doigt !

Deux doigts !  
Une main !  
Deux mains !  
Un pied !  
Deux pieds !  
La tête !  
Le cul !  
Le vit !  
Cuirassiers : baisez !

# L'Espagnole

C'était une Espagnole  
De la Marolle  
Elle avait un'mijolle  
Comme un'casserole  
Elle jouait d'la trompette  
Avec son pet(e)  
Jouait des castagnettes  
Avec ses tettes  
Taram, tam, tam...

# **Arrêtez, arrêtez cocher**

Arrêtez, arrêtez cocher

J'ai un poil du cul pris dans la portière

Arrêtez, arrêtez cocher !

J'ai un poil du cul qui va s'arracher !

Pourquoi pour un poil du cul, pour un poil du con

Fair'tant de manières ?

Pourquoi pour un poil du cul, pour un poil du con

Fair'tant de façons



# Pine au cul, Madame Bertrand

Pine au cul, Madame Bertrand,  
Vous avez des filles (bis)  
Pine au cul, Madame Bertrand,  
Vous ayez des filles qu'ont l'con trop grand  
Ils sont grands comme des marmites  
Pour les enfiler faudrait d'trop gross's bites  
Pine au cul  
Quand ell's s'en vont à la messe  
Ca leur rentre dans les fesses

# Avec mon zizi

Air : À la Martinique

Avec mon zizi, mon zizi, mon zizi,  
Le monde entier bande et jouit  
On le suce de New York à Paris  
Il n'y a rien d'meilleur que l'jus d'mon zizi  
Et si vous voulez régaler vos amies  
Offrez leur mon zizi

# Les clottes

C'est aujourd'hui que j'ai mes clottes  
Non, tu ne pourras pas m'embrasser !  
J'ai mis de l'ouate dans ma culotte  
Pour empêcher le sang de couler sur mes pieds  
Non, non, tu ne me feras pas minette  
T'es un salaud de vouloir ainsi me sécher  
J'ai mis de l'ouate dans ma culotte  
Pour empêcher le sang de couler sur mes pieds

# La libellule

Mon cul est une libellule  
Qui s'en va chaque matin  
Voltiger sur la lagune  
Pour y faire des pets marins

# Les femmes

Les femmes ça pue, ça sent la charogne  
Les femmes, ça pue ça sent la morue  
Y a que l'trou d'mon cul  
Qui sent l'eau de Cologne,  
Y a que l'trou d'mon cul  
Qui sent la vertu

# Quand je bande

Quand je bande  
Je me demande  
Où ma pine va s'arrêter  
Quand j'débande  
Je me demande  
Quand ça va recommencer ?

# Les chiens

Qu'ils sont heureux les chiens  
Qui font pipi dans la rue  
Qu'ils sont heureux les chiens  
Personn'ne leur dit rien  
Pschiiiiit

# Quand on a une gueule comme ça

Quand on a une gueul'comme ça,  
On la ferme, on la ferme !  
Quand on a une gueul'comme ça,  
On la ferme et on s'en va !



# La boîteuse

Encore une boîteuse qui revient du marché  
Ell'porte dans sa hotte des oeufs à plein panier  
Les oeufs allaient cassi, cassant  
Boîteuse allait boiti, boitant

*Ah ! Maman ne pleurez pas tant  
Nous allons couper la bite à Sergent  
Mais avant de la lui couper  
Nous allons la lui attacher  
Attacher la bite à Sergent  
Avec un ruban blanc !*

Encore une boîteuse qui revient du marché  
Ell'porte dans sa hotte des fesses à plein panier  
Les fess's allaient pendi, pendant  
Les oeufs allaient cassi, cassant  
Boiteuse allait boiti, boitant !

...des pin's à plein panier bandi, bandant  
...des seins à plein panier pointi, pointant  
...des couill's à plein panier flotti, flottant  
...des cons à plein panier bailli, baillant

# Trou du cul

Tambours !

Trou du cul, de quoi te plains-tu ?

N'es tu pas bien au milieu de mes fesses ?

Trou du cul, de quoi te plains-tu ?

N'es tu pas bien au milieu de mon cul ?

Trompettes !

Et toi, fesse de gauche, de quoi te plains-tu ?

N'es-tu pas bien à gauche du trou de mon cul ?

Trompettes'

Et toi fesse de droite, de quoi te plains-tu ?

N'es-tu pas bien à droite du trou de mon cul ?

Orchestre !

Rabats ta quette (bis)

Dans ta braguette

# Lève la jambe

Lève la jambe  
Voilà qu'ça entre  
Lève la cuisse, cuisse, cuisse,  
Voilà qu'ça glisse  
Oh ! Hisse !

# Marche américaine

Une fois !

Deux fois !

Trois fois !

Quatre fois !

Cinq fois !

Six fois !

Cett'fois je sens bien qu'tu m'l'a mis,

Ce n'est plus ton p'tit doigt qui m'chatouille,

Je sens ton nombril contr'le mien

Et la chaleur de tes deux couilles ;

Ton doigt n'était pas si mouillé

Et ta main ne battait pas la cadence,

Mait'nant c'est bien plus régulier,

Ah nom de dieu, Ah nom de dieu !

Quelle jouissance !

Ah nom de dieu, Ah nom de dieu !

Qu'on recommence !

# La mère Gaspard

Allons la mèr'Gaspard

Encore un verre (bis)

Allons la mèr'Gaspard

Encore un verre

Il se fait tard.

Si l'paternel

Si l'paternel revient

On lui dira qu'son fils (sa fille)

Est toujours plein(e), plein(e), plein(e)...

# La pomponette

*Le commandeur du cul-sec :*

"Aim's-tu mieux boire et dégueuler,  
Que de n'pas boire et t'emmerder ?"

*Le buveur désigné :*

"Oui, j'aim'mieux boire et dégueuler,

Que de n'pas boire et m'emmerder !"

Le chœur :

"Qu'on verse à boire à c'cochon là,

On verra bien s'il dégueul'ra

Et pendant qu'il boira,

Que son voisin s'apprête ;

Et pendant qu'il boira,

Chantons la Pomponette,

La Pomponette, la Pomponette...

*Ce cochon là a bien pinté,*

*A son voisin de l'imiter*

ou :

*Ce cochon là a mal pinté,*

*Il va devoir recommencer*

# La javanaise

Quand pour la premièr'fois,  
Bébert encula  
Une javanaise,  
Il sentit sur son doigt  
Quelque chos'de gras  
Comm'd'la mayonnaise  
Son con était si long,  
Si large et profond  
Si plein de liquide,  
Qu'il avait l'impression  
Que son saucisson  
Nageait dans le vide

*C'est la java, la bite à papa,  
Les couill's à Julot  
Sa p'tit'casquett', ses grosses roupettes  
Et son p'tit mégot, Oh !  
Viens mon Landru, mon tordu,  
Fous-la moi dans l'cul,  
Viens mon trésor, mon Nestor  
Pousse un peu plus fort.*

Mon père était branleur  
Astiqueur de bites  
Dans un bal musette,  
Ma mère était putain,  
Faisait des pompiers  
A tous ceux d'l'orchestre.  
Non ! Tu ne verras plus  
Les poils de mon cul,  
J'en ai fait des brosses  
A vingt francs du kilo,  
C'est du bon boulot,  
Pour nourrir les gosses.

# De profundis morpionibus (1)

O ! muse prête-moi ta lyre,  
Afin qu'en vers je puisse dire  
Un des combats les plus fameux,  
Qui s'est déroulé sous les cieux.

*De profundis morpionibus*

*Tra, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la, Ah ! (bis)*

Un jour de fêt'comm'saint'Thérèse,  
A Saint'Gudul'chantait la messe  
Elle sentit soudainement  
Un énorme chatouillement.

Cent mille poux de forte taille  
Sur la motte ont livré bataille  
A nombre égal de morpi-ons  
Portant écus et mori-ons.

Dans un bouzin de tous les diables,  
Le choc fut si épouvantable  
Qu'les femm's enceint's en accouchant  
Chiaient d'la merde au lieu d'enfants.

La bataille fut gigantesque,  
Tous les morpions mourur'nt ou presque  
A l'exception des plus trapus  
Qui s'accrochèr'nt aux poils du cul.

Le général, nouvel Enée,  
Sortant des rangs de son armée,  
A son rival, beau chevalier,  
Propose un combat singulier.

C'est un général plein d'audace  
Descendant de l'antique race  
Des morpi-ons que Mars donna  
A Vénus quand il la baisa.



Un morpi-on motocycliste,  
Prenant la raie du cul pour piste  
Dans un virage dérapa  
Et dans la merde s'enlisa.

Monté sur une pair'd'échasses  
Un vieux morpion que l'on pourchasse,  
Sur une motte trébucha  
Les yeux au ciel il expira.

Puis au plus fort de la bataille,  
Soudain frappé par la mitraille  
Le maréchal des morpi-ons  
Tomba mort à l'entrée du con.

Un morpion de noble origine,  
Qui revenait du bout d'la pine,  
Levant sa lance s'écria :  
"Le morpion meurt, mais n'se rend pas !"

Et ils bouchent toute la fente,  
Que les morpions morts ensanglantent  
Et la vallée du cul au con  
Etait jonchée de morpi-ons.

Et pour reprendre l'avantage,  
Les morpions luttaient avec rage ;  
Mais leurs efforts fur'nt superflus,  
Les poux gardèrent le dessus.

A cheval sur une roupette,  
Tenant à la main sa lorgnette,  
Le capitaine des morpions  
Examinait les positions.

Soudain, voyant plier son aile,  
Il dit à ses troupes fidèles :  
"Ah ! mes amis ! Nous somm's foutus,  
Piquons un'charge au fond du cul".

Transpercé malgré sa cuirasse  
Fait d'une écaille de crasse,  
Le Capitaine Morpi-on

Est tombé mort au bord du con.

En vain la foule désolée,  
Pour lui dresser un mausolée  
Pendant huit jours chercha son corps  
L'abîme ne rend pas les morts !

Un soir, au bord de la ravine,  
Ruisselant de foutre et d'urine,  
On vit un fantôme tout nu  
A cheval sur un poil de cul.

C'était l'ombre du Capitaine  
Dont la carcasse de vers pleine  
Par défaut d'inhumati-on  
Sentait le marolle et l'arpion.

Devant cette ombre qui murmure,  
Triste, faute de sépulture,  
Tous les morpi-ons font serment  
De lui él'ver un monument.

En vain l'on chercha sa dépouille  
Sur la pine et sur les deux couilles :  
On ne trouva qu'un bout de queue  
Qu'un sabre avait coupé en deux.

On l'a recouvert d'une toile  
Où de l'honneur brille l'étoile  
Comme au convoi d'un général  
Ou d'un garde nati-onal.

Son cheval à pied l'accompagne ;  
Quatre morpi-ons grands d'Espagne  
La larme à l'oeil, l'écharpe au bras,  
Tiennent les quatre coins du drap.

On lui bâtit un cénotaphe  
Où l'on grava cette épitaphe ;  
"Ci-git un morpi-on de coeur,  
Mort vaillamment au champ d'honneur".

Douze des plus jolies morpionnes  
Portèr'nt en pleurant des couronnes

De fleurs blanch's et de poils du cul  
Qu'avait tant aimé le vaincu.

Restés un peu plus en arrière,  
Assis en rond sur leur derrière,  
La crotte au cul, la larme à l'oeil,  
Tous les morpions étaient en deuil.

Au bord du profond précipice,  
On rangea les morpions novices  
Ils défilèr'nt en escadrons  
En faisant sonner leurs clairons.

Tandis que la foule en détresse,  
Tout en pleurant disait la messe,  
L'adversaire de l'onguent gris  
Monta tout droit au paradis.

Sur une couill'grosse et velue,  
On érigea une statue  
Au capitaine des morpions,  
Mort bravement au fond d'un con.

Et l'on en fit une relique  
Que l'on mit dans un'basilique  
Pour que les futurs bataillons  
Sachent comment meurt un morpion.

Depuis ce jour, on voit dans l'ombre  
A la porte d'un caveau sombre,  
Quatre morpions de noir vêtus,  
Montant la garde au trou du cul.

Depuis ce temps dans la vallée,  
On entend des bruits de mêlée,  
Les ombres des morpions vaincus  
Hant'nt à jamais les poils du cul.

Et parfois par les soirs de brume,  
Quand sur la terr'se lèv'la lune,  
On voit les âmes des morpions  
Voltiger sur les poils du con.

Récitatif :

*Libere nos de morpionibus omnibus  
Qui condamnant couillones,  
Qui devorant et per omnia  
Testiculos, testiculorum ! Amen !*

# De profundis morpionibus (2)

Paroles : Théophile Gautier

Cent mille poux de forte taille  
Sur la motte ont livré bataille  
A nombre égal de morpi-ons  
Portant écus et mori-ons.

Transpercé malgré sa cuirasse  
Fait d'une écaille de crasse,  
Le Capitaine Morpi-on  
Est tombé mort au bord du con.

En vain la foule désolée,  
Pour lui dresser un mausolée  
Pendant huit jours chercha son corps  
L'abîme ne rend pas les morts !

Un soir, au bord de la ravine,  
Ruisselant de foutre et d'urine,  
On vit un fantôme tout nu  
A cheval sur un poil de cul.

C'était l'ombre du Capitaine  
Dont la carcasse de vers pleine  
Par défaut d'inhumati-on  
Sentait le marolle et l'arpion.

Devant cette ombre qui murmure,  
Triste, faute de sépulture,  
Tous les morpi-ons font serment  
De lui él'ver un monument.

On l'a recouvert d'une toile  
Où de l'honneur brille l'étoile  
Comme au convoi d'un général  
Ou d'un garde nati-onal.

Son cheval à pied l'accompagne ;

Quatre morpi-ons grands d'Espagne  
La larme à l'oeil, l'écharpe au bras,  
Tiennent les quatre coins du drap.

On lui bâtit un cénotaphe  
Où l'on grava cette épitaphe ;  
"Ci-git un morpi-on de coeur,  
Mort vaillamment au champ d'honneur".

# Un dimanche

Air : Ma Tonkinoise (Christine)

Un dimanche  
Sous les branches  
Le soleil était radieux  
Je partis pour la Bohême  
Le seul pays où l'on s'aime  
Une Anglaise  
Aux yeux d'braise  
Se prom'nait flegmatiqu'ment  
Je lui dis en souriant :  
Veux-tu que j'sois ton amant ?

*Je te bais'rai en levrette,  
Soit sur le lit, la tabl'de nuit, dans la cuvette,  
Soit debout, soit sur un'chaise  
Nous nous bais'rions à notre aise  
Je te ferai ma poulette,  
Feuille de ros', soixante-neuf ou bien minette,  
Je te pelot'rai les seins  
Pour me fair'dresser l'marsouin*

La gamine  
Très caline  
Accepta avec passion,  
Mais la mô'm'qu'a pas la trouille,  
M'attrap'par la peau des couilles  
Ma quéquette  
Dress'la tête  
Et nous voilà tous les deux  
De plus en plus amoureux  
Sur un canapé moelleux.

*Très émue elle sanglote :  
Fais-moi jou-ir, enfonc'-moi la pin'dans la motte  
Va, je ne suis pas farouche,  
Tu m'la foutras dans la bouche  
C'est aujourd'hui jour de fête,*

*Attends un peu, j'm'en vais t'claquer sur les roupettes  
Avec mes nichons pointus  
J'te chatouill'rai l'trou du cul*

*On écart'd'abord les cuisses,  
Sans s'occu-cu-, sans s'occuper du trou qui pisse  
Pour qu'la jouissanc'soit complète,  
On fout l'doigt dans l'trou qui pète  
Puis avec de la vas'line  
On y fait gli-, on y fait gli-isser la pine  
Si ça n'sent rien en entrant,  
Ca pue la merde en sortant !*

*Cett'vadrouille,  
De mes couilles,  
Eut un triste lendemain :  
Au matin Bon Dieu d'punaise !  
La mô'm'filait à l'anglaise  
Plus d'galette,  
Montr'refaite,  
J'en étais comm'deux ronds d'flan,  
J'étais entôlé sal'ment  
Par la mô'm'lâché d'un cran.*

*Huit jours après c'tte aventure,  
Queu's de ceris's et mixture de chapelure,  
J'm'aperçois qu'ma pauvre pine  
Faisait un'bien triste mine  
Oh ! Bon Dieu d'caricature !  
Si je t'attrap', j'te cass'la gueul', je te le jure !  
En attendant, mon p'tit frère  
Vers'des larmes bien amères*



# Quatre-vingts chasseurs

A l'ouverture de la chasse  
Dans un château riche en gibier, riche en gibier,  
Une marquise aux fins limiers  
Invita des chasseurs en masse  
Bientôt l'on vit tous les chasseurs  
Accourir sans mêm'qu'on leur dise

*Au rendez-vous de la marquise  
Nous étions quatre-vingts chasseurs  
Quatre-vingts (quater)  
Quatre-vingts chasseurs !*

Encouragés par notre belle  
Nous abattîm's plus d'un faisan, plus d'un faisan  
Quand un sanglier menaçant  
Vint à s'élancer dessus elle  
Malgré sa rage et sa fureur  
Nous l'obligeâm's à lâcher prise  
Car pour défendre la marquise...

Après cette attaque effroyable,  
Dit la marquise il faut rentrer, il faut rentrer ;  
Ce n'est pas tout de s'illustrer,  
Il faut aussi manger et boire  
En avant les vins, les liqueurs  
Et la nappe était déjà mise  
A la table de la marquise...

Quand on eut savouré l'champagne  
Nous fûmes dispos à l'amour, spos à l'amour  
Chacun voulut, chacun son tour,  
Embrasser l'aimable compagne  
Nous étions tous de belle humeur  
Et la belle était déjà grise  
Et dans le lit de la marquise...

Après cette histoire mémorable

Notre marquis'neuf mois plus tard, neuf mois plus tard.  
Nous mit au monde un beau bâtard  
Un homme aujourd'hui redoutable  
De ses jours ignorant l'auteur  
Il demanda qu'on l'en instruisse  
Tu es, lui dit notre marquise,  
Le fils de quatre-vingts chasseurs...

# L'Hôtel-Dieu

*\* Au bal de l'Hôtel-Dieu, nom de Dieu !*

*\* Y avait une servante*

*(\* bis)*

Elle avait tant d'amants, nom de Dieu !

Qu'ell'ne savait quel prendre.

*\* Ah, nom de Dieu ! nom de Dieu, nom de Dieu !*

*\* Cré nom de Dieu, quelle allure !*

*(\* bis)*

Elle avait tant d'amants, nom de Dieu !

Qu'ell'ne savait quel prendre ...

Un jour l'intern'de gard', nom de Dieu !

En mariag'la demande ...

Le pèr'ne dit pas non, nom de Dieu !

La mère est consentante, ...

Malgré tous les envieux, nom de Dieu !

Ils coucheront ensemble ...

Dans un grand lit carré, nom de Dieu !

Tout garni de guirlandes ...

Aux quatre coins du lit, nom de Dieu !

Quatr'carabins qui bandent, ...

La belle est au milieu, nom de Dieu !

Elle écarte les jambes ...

Les règl's lui sort'nt du con, nom de Dieu !

Encor'toutes fumantes ...

Vous tous qui m'écoutez, nom de Dieu !

Y passeriez la langue ...



# Le cul de ma blonde

J'ai tâté du vin d'Argenteuil  
Et ce vin m'a foutu la foire  
J'ai voulu tâter de la gloire  
Une balle m'a crevé l'oeil  
Des catins du grand monde  
J'ai tâté la vertu  
Des splendeurs, revenu,  
Je veux tâter le cul  
De ma blon-on-de, de ma blon-on-de  
Des splendeurs, revenu,  
Je veux tâter le cul  
De ma blon-on-de, de ma blon-on-de

Preux guerriers, vaillants conquérants  
Fi de la gloir'qui vous éclope  
Votr'maîtresse est une salope  
Qui vous pince en vous caressant !  
Empoignez-moi la ronde  
Et la lance et l'écu  
De peur d'être cocu  
Moi j'empoigne le cul...

Y a des gens qui font la grimace  
Quand ils voient Monsieur le Curé  
Promener dedans une châsse  
Un bon Dieu en cuivre doré  
Ce bon curé se trompe  
Il serait mieux venu  
Si foutant là l'Jésus  
Il promenait le cul...

Mon fils me dit un vieux dervî,  
Permettez que l'on vous le dise  
A baiser sans permis d'église  
Vous perdez le saint paradis  
Vous foutez-vous du monde ?  
Dis-je à ce noir cocu.

Le paradis perdu  
Vaut-il un poil du cul...

Puisque ici bas, l'homme jeté,  
Doit mourir comme une victime  
Je me fous du trépas sublime,  
J'emmerde l'immortalité !  
Puissé-je en passant l'onde  
Du fleuve au dieu cornu  
Godiller ferme et dru  
Et mourir dans le cul...

# Le duc de Bordeaux

Le duc de Bordeaux ressemble à son frère,  
Son frère à son père et son père à mon cul ;  
De là je conclus qu'le duc de Bordeaux  
Ressemble à mon cul comme deux gouttes d'eau.

*Taïaut Taïaut Taïaut !  
Ferm'ta gueule, répondit l'écho.*

Le duc de Chevreuse ayant déclaré  
Que tous les cocus devraient être noyés,  
Madam'de Chevreuse lui a demandé  
S'il était certain de savoir bien nager.

Madam'la duchesse de la Trémouille,  
Malgré sa pudeur et sa grande piété,  
A patiné plus de paires de couilles  
Que la Grande Armée n'a usé de souliers.

Le roy Dagobert a un'pine en fer,  
Le bon Saint-Eloi lui dit : "Eh bien ! mon roi,  
Si vous m'enculez, vous m'écorcherez"  
"C'est vrai, dit le roi, j'en f'rai faire un'de bois".

J'emmerde le roy et le comt'd'Artois,  
Le duc de Berry et la duchesse aussi ;  
Le duc de Nemours, j'l'emmerde à son tour  
Le duc d'Orléans, je l'emmerde en mêm'temps !

Chasseur as-tu vu le trou de mon cul ?  
Si tu veux le voir, tu reviendras ce soir ;  
Moi, j'ai vu le tien, je n'en ai rien dit,  
Si tu vois le mien, tu n'en diras rien.

La p'tite Amélie m'avait bien promis  
Trois poils de son cul pour en faire un tapis ;  
Les poils sont tombés, l'tapis est foutu,  
La p'tite Amélie n'a plus d'poil à son cul.

La bite à papa qu'on croyait perdue,  
C'était la p'tit'bonn'qui l'avait dans les fesses ;  
La bite à papa n'était pas perdue,  
C'était la p'tit'bonn'qui l'avait dans le cul.



# Fanchon

Amis, il faut faire une pause,  
J'aperçois l'ombre d'un bouchon  
Buvons à l'aimable Fanchon,  
Chantons pour elle quelque chose.

Ah ! Que son entretien est doux,  
Qu'elle a de mérite et de gloire  
Elle aime à rire, elle aime à boire,  
Elle aime à chanter comme nous.  
Oui, comme nous. (bis)

Fanchon quoique bonne chrétienne,  
Fut baptisée avec du vin ;  
Un Bourguignon fut son parrain,  
Une Bretonne sa marraine.

Fanchon préfère la grillade  
A d'autres mets plus délicats.  
Son teint prend un nouvel éclat  
Quand on lui sert une rasade.

Fanchon ne se montre cruelle  
Que quand on lui parle d'amour,  
Mais moi, si je lui fais la cour,  
C'est pour m'enivrer avec elle.

Un jour, le voisin La Grenade  
Lui mit la main dans le corset ;  
Ell'y répondit par un soufflet  
Sur le museau du camarade.

# Le joueur de luth

(L'auberge de l'écu)

En notre ville est venu (bis)  
Un fameux joueur de luth (bis)  
Pour attirer la pratique  
Il a mis sur sa boutique :  
C'est ici qu'pour un écu  
On apprend à jouer de l'épinette,  
C'est ici qu'pour un écu  
On apprend à jouer du

*Troulala troulala, troula troula, troulalaira  
Troulala, troulala, troula, troula troulala*

Toutes les fill's de Paris (bis)  
De Versaill's à Saint-Denis (bis)  
Ont vendu leur chemisette  
Leurs jarr'tièr's, leurs collerettes  
Afin d'avoir un écu  
Pour apprendre à jouer de l'épinette

Un'jeun'fill'se présenta (bis)  
Qui des leçons demanda (bis)  
"Ah ! que tes leçons sont bonnes  
Il faudra qu'tu m'en redonnes ;  
Tiens voilà mon jeune écu  
Pour apprendre à jouer de l'épinette"

Un'vieill'femme aux cheveux gris (bis)  
Voulut en tâter aussi (bis)  
Par la porte de derrière  
Fais-moi passer la première  
Tiens voilà mon vieil écu  
Pour apprendre à jouer de l'épinette"

"Vieille femme allez-vous en (bis)  
Et reprenez votre argent (bis)  
Car ce n'est plus à votre âge

Qu'on entre en apprentissage  
Vous avez trop attendu  
Pour apprendre à jouer de l'épinette"

La vieill'femme en s'en allant (bis)  
Marmonnait entre ses dents (bis)  
"Ah ! vous me la baillez belle  
De me croire encor pucelle  
Voilà cinquante ans et plus  
Que je sais jouer de l'épinette"

La morale de ceci (bis)  
Je vais vous la dire ici (bis)  
C'est quand on est jeune et belle  
Qu'il n'faut pas rester pucelle  
Faut donner son p'tit écu  
Pour apprendre à jouer de l'épinette

# L'auberge de l'écu

Adaptation : Bernard Gatebourse

En notre ville est venu (bis)  
Un fameux joueur de luth (bis)  
Pour attirer la pratique  
Il a mis sur sa boutique :  
C'est ici qu'pour un écu  
On apprend à jouer de l'épinette,  
C'est ici qu'pour un écu  
On apprend à jouer du

*Troulala troulala, troula troula, troulalaira  
Troulala, troulala, troula, troula troulala*

Toutes les fill's de Paris (bis)  
De Versaill's à Saint-Denis (bis)  
Ont vendu leur bell'toilette  
Leurs fichus, leurs collerettes  
Pour avoir de p'tits écus  
Pour apprendre à jouer de l'épinette

Un'jeun'fill'de soixante ans (bis)  
Qui avait beaucoup d'argent (bis)  
Voulut passer la première  
Par la porte de derrière  
"T'nez voilà un vieil écu  
Pour apprendre à jouer de l'épinette"

"Vieille retournez-vous en (bis)  
Et reprenez votre argent (bis)  
Car ce n'est plus à votre âge  
Qu'on entre en apprentissage  
Vous avez trop attendu  
Pour apprendre à jouer de l'épinette"

La vieill'femme en s'en r'tournant (bis)  
Marmonnait entre ses dents (bis)  
"Ah ! vous me la baillez belle

De me croire jouvencelle  
Voilà quarante ans et plus  
Que je sais jouer de l'épinette"

La morale de ceci (bis)  
Je vais vous la dire ici (bis)  
C'est que tout's les jouvencelles  
Qui sont jeunes et qui sont belles  
Doiv'nt profiter d'leur écu  
Pour apprendre à jouer de l'épinette

# Ma femme est morte

Jean l'autre soir en montant l'escalier (bis)  
Trouva sa femme étendue sur l'palier (bis)  
Ohé portier ! ma femme est morte ;  
Venez venez vit'venez vit'la chercher,  
Ou bien j'la fous derrière"la porte

*Car c'était ell'qui faisait le chahut à la maison  
La guenon, la poison,  
Elle est morte !  
Ell'ne mettra plus de l'eau dedans mon verre  
La guenon, la poison,  
Elle est morte !*

Lors Jean s'en fut réveiller les copains (bis)  
Fit tant d'potin, qu'il fit lever Martin : (bis)  
Eh les copains ! Ma femme est morte !  
C'est moi qui vous paie la goutte'demain matin  
Si vous venez lui faire escorte

Lors Jean s'en vint trouver Monsieur l'curé (bis)  
Qui ronflait fort sous son bonnet carré : (bis)  
Ohé, curé ! Ma femme est morte !  
Donnez, donnez-lui toutes vos oraisons  
Et puis que le diable l'emporte

Lors Jean s'en fut trouver le fossoyeur (bis)  
Qui dans un'tomb'dormait à la fraîcheur : (bis)  
Oh fossoyeur ! Ma femme est morte !  
Creusez, creusez vite un trou large et profond  
De peur que la garce n'en sorte

Puis moult oignons Jean s'en fut acheter (bis)  
Pour qu'en son deuil on le vit bien pleurer (bis)  
Ohé fruitier ! Ma femme est morte !  
Donnez, donnez-moi des oignons bien dorés  
Pour que je la pleure en la sorte

Lors Jean s'en vint retrouver sa moitié (bis)  
Sa garc'de femme avait ressuscité : (bis)  
O Aglaé, tu n'es pas morte !  
Ell'lui répondit, le pot d'chambre à la main  
"Voici la tisan'que j't'apporte"

*Et comm'toujours je ferai le chahut à la maison  
Ta guenon, ta poison  
N'est pas morte !  
Je mettrai encor'de l'eau dedans ton verre  
Ta guenon ta poison,  
N'est pas morte !*

# La romance du quatorze juillet

Elle avait ses quinze ans à peine  
Quand ell'sentit battr'son cœur  
Un beau soir, près du mec Gégène  
Marinette a cru au bonheur.  
C'était l'jour d'la fêt'nationale  
Quand la bombe éclate en l'air  
Elle sentit comme une lame  
Qui lui pénétrait, dans la chair.

*Par devant, par derrière,  
Tristement comme toujours,  
Sans chichis, sans manières,  
Elle a connu l'amour  
Les oiseaux dans les branches  
En les voyant s'aimer  
Entonnèr'nt la romance  
Du quatorze juillet.*

Mais quand refleurit l'aubépine,  
Au premier souffl'du printemps,  
Fallait voir la pauvre gamine  
Mettre au monde un petit enfant.  
Mais Gégène, qu'était à la coule  
Lui dit : " Ton goss', moi j'm'en fous !  
Si tu savais comm'je m'les roule  
A ta plac'moi j'lui tordrais l'cou."

*Par devant, par derrière,  
Tristement comm'toujours,  
Fallait voir la pauvr'mère,  
Avec son goss'd'huit jours,  
En fermant les paupières  
Ell'lui tordit l'kiki  
Et dans l'trou des ouatères  
Ell'jeta son petit.*

Mise au banc de la cour d'assises



Et de c'ui de la société  
Ell'fut traitée de fill'soumise  
A la veill'du quatorz'juillet.  
Elle entendait son petit gosse  
Qui appelait sa maman  
Tandis que le verdict atroce  
La condamnait au bagn'pour vingt ans.

*Par devant, par derrière,  
Tristement comme toujours,  
Elle est mort'la pauvre mère  
A Cayenne un beau jour,  
Morte avec l'espérance  
De revoir son bébé  
Dans la fosse d'aisance  
Où ell'l'avait jeté.*

Elle avait ses quinze ans à peine  
Quand ell'sentit battr'son cœur  
Un beau soir, près du mec Gégène  
Marinette a cru au bonheur...

# Au trente-et-un du mois d'août (1)

Au trente-et-un du mois d'août (bis)  
Nous vîm's venir sous l'vent à nous (bis)  
Une frégate d'Angleterre  
Qui fendait la mer-z-et les flots :  
C'était pour bombarder Bordeaux

*Buvons un coup, buvons en deux,  
A la santé des amoureux  
A la santé du Roi de France,  
Et merd'pour le Roi d'Angleterre  
Qui nous a déclaré la guerre !*

Le Capitain'du bâtiment (bis)  
Fit appeler son lieutenant, (bis)  
" Lieutenant, te sens-tu capable :  
Dis-moi te sens-tu, assez fort  
Pour prendre l'Anglais à son bord ?

Le Lieutenant, fier-z-et hardi (bis)  
Lui répondit : " Capitain'-z-oui ! (bis)  
Fait's branle-bas à l'équipage  
Je vas hisser le pavillon  
Qui rest'ra haut nous le jurons ! "

Le maître donne un coup d'sifflet (bis)  
Cargue les voiles au perroquet (bis)  
File l'écoute et vent arrière  
Laisse porter jusqu'à son bord  
On verra bien qui s'ra le plus fort !

Vir'lof pour lof au même instant (bis)  
Nous l'attaquâm's par son avant (bis)  
A coups de haches d'abordage,  
De sabres, piqu's et mousquetons,  
Nous l'eûm's vit'mis à la raison  
Que dira-t-on dudit bateau (bis)

En Angleterr'-z-et à Bordeaux (bis)  
Qu'a laissé prendr'son équipage  
Par un corsair'de six canons,  
Lui qu'en avait trente et si bons ?

## Le 31 du mois d'août (2)

Le 31 du mois d'août, (bis)  
Nous aperçûmes, sous l'vent à nous, (bis)  
Une capote d'Angleterre  
Qui s'en allait sur l'eau  
Comme un joli petit bateau.

*Buvons un coup, tirons en deux  
A la santé des amoureux,  
A la santé du roi de France,  
Et merde au roi d'Angleterre  
Qui nous a déclaré la guerre.*

Le capitaine au même instant, (bis)  
Fit arrêter son bâtiment, (bis)  
Et la capote d'Angleterre  
Fut péchée par les matelots  
Et remontée sur le bateau.

Dans la capote y'avait un mot : (bis)  
"Je suis au large de Bornéo, (bis)  
Naufragé sur une île déserte,  
Avec trent'filles au cul trop chaud,  
Je n'ai plus qu'la peau et les os".

Le capitaine tout aussitôt, (bis)  
Fit mettre le cap sur Bornéo, (bis)  
Mais quand on débarqua dans l'île,  
Le marin n'avait plus d'roustons  
Et les filles se suçaient l'bouton.

En voyant débarquer les gars (bis)  
Les filles poussèrent des cris de joie (bis)  
Et réclamant tout l'équipage  
Chacune étendue sur le dos  
Se fit baiser par trois matelots

Tout l'équipage pendant un mois (bis)

Baisa soixante-douze mille fois (bis)  
Et le navire revint en France  
Avec une vérole mes agneaux  
Qui fut donnée à tout Bordeaux

# Chantons pour passer le temps

Chantons pour passer le temps  
Les amours charmants d'une belle fille,  
Chantons pour passer le temps  
D'une belle fill'les amours charmants.  
Aussitôt que son amant l'eût prise,  
Aussitôt elle changea de mise,  
Et prit l'habit de matelot  
Et vint s'embarquer à bord du navire  
Et prit l'habit de matelot  
Et vint s'embarquer à bord du vaisseau.

Le capitaine enchanté  
D'avoir à son bord un si beau jeune homme,  
Le Capitaine enchanté  
Lui dit : "A mon bord, je vais te garder.  
Tes beaux yeux, ton joli visage,  
Tes cheveux et ton joli corsage  
Me font toujours me rappeler  
D'anciennes amours avec une belle ;  
Me font toujours me rappeler  
Un'beauté d'jadis que j'ai tant aimée !"

"Monsieur vous vous moquez de moi,  
Vous me badinez, vous me faites rire ;  
Je n'ai ni frèr'ni parents  
Et ne suis pas née z'au port de Lorient.  
Je suis née z'à la Martinique,  
Je suis mêm'z'une enfant unique  
Et c'est un vaisseau hollandais  
Qui m'a débarquée en venant des îles,  
Et c'est un vaisseau hollandais  
Qui m'a débarquée au port de Calais !"

Ils ont bien vécu sept ans  
Sur le bâtiment sans se reconnaître ;  
Ils ont bien vécu sept ans  
Se sont reconnus au débarquement.

"Puisqu'ici l'amour nous rassemble,  
Nous allons nous marier ensemble ;  
L'argent que nous avons gagnée,  
Ell'nous servira dans notre ménage ;  
L'argent que nous avons gagnée,  
Ell'nous servira z'à nous marier !"   
C'ui-là qu'a fait la chanson,

C'est le gars Camus, le gabier d'misaine,  
C'ui-là qu'a fait la chanson,  
C'est le gars Camus'l'gabier d'artimon.  
Oh ! mat'lots'larguez la grand-voile,  
Aux palans, que tout l'monde y soye ;  
Et vire'et vire'vire donc  
Sinon t'auras pas d'vin plein ta bedaine'  
Et vire'et vire'vire donc,  
Ou t'auras pas ta ration dans l'bedon

# Sont les filles de La Rochelle (1)

Sont les fill's de La Rochelle  
Qu'ont armé un bâtiment  
Ell's ont la cuisse légère  
Et la fesse à l'avenant

*Ah! la feuille s'envole, s'envole  
Ah ! la feuille s'envole au vent*

Sont parties aux Amériques  
Un matin, la voile au vent ;  
Ont choisi pour capitaine  
Une fille de quinze ans.

Nous n'avons pas besoin d'hommes,  
Disaient-elles à tout venant ;  
Mais au bout de six semaines  
Ell's avaient le cul brûlant.

Un beau soir, une frégate  
Apparut sur l'Océan,  
Pleine de jolis pirates,  
De beaux gars appétissants

Elles allèr'nt à l'abordage  
A coups d'sabre et à coups d'dents  
Ell's y prirent l'avantage  
Et se ram'nèr'nt des galants.

Et sous la lune jolie,  
Etendues sans vêtements,  
Ell's ont écarté les cuisses  
Tout's sur le gaillard d'avant.

Ont baisé à perdre haleine  
Jusqu'au clair soleil levant  
Et c'était la capitaine  
Qui menait le mouvement.



Le lend'main le beau navire  
Repartit vers le couchant  
Et les fill's de La Rochelle  
Le cul frais allaient chantant :

"J'ai perdu mon pucelage  
Au milieu de l'Océan  
Il est parti vent arrière  
Reviendra z'en louvoyant".

# Sont les filles de La Rochelle (2)

Sont les fill's de La Rochelle  
Qu'ont armé un bâtiment  
Pour aller faire la course  
Dedans les mers du Levant

*Ah! la feuille s'envole, s'envole  
Ah ! la feuille s'envole au vent*

La grand'vergue est en ivoire  
Les poulies en diamant  
La grand'voile est en dentelle  
La misaine en satin blanc

L'équipage du navire  
C'est tout filles de quinze ans  
L'capitain'qui les commande  
Est le roi des bons enfants

Hier, faisnat la promenade  
Dessus le gaillard d'avant  
Aperçut une brunette  
Qui pleurait dans les haubans

Qu'avez-vous, jeune brunette  
Qu'avez-vous à pleurer tant ?  
Avez-vous perdu votr'mère  
Ou quelqu'un de vos parents ?

Je n'ai par perdu ma mère  
Ni quelqu'un de mes parents  
J'ai perdu mon avantage  
Qui s'en fut la voile au vent

Il est parti vent arrière  
Il reviendra vent devant  
Il reviendra jeter l'ancre  
Dans la rad'des bons enfants



# Jean-François de Nantes (1)

C'est Jean-François de Nantes  
Oué ! oué ! oué !  
Gabier de la Fringante  
Oh ! mes boués !  
Jean-François !

Débarque en fin d'campagne  
Fier comm'un roi d'Espagne

En vrac dedans sa bourse  
Il a vingt mois de course

Une montre une chaîne,  
Valant une baleine !

Branl'-bas chez son hôtesse,  
Bitte et bosse et largesse

La plus belle servante,  
L'emmèn'dans sa soupente

Et Jean-François qui bande,  
Les couilles frémissantes

Met la fille en carène  
Lui plant'un mât d'misaine

Il vid'une bouteille  
Il reband'à merveille

La grand'Ursule il baise,  
Puis il encul"Thérèse

Son foutre qui déferle  
Etouffe les femelles

Son hôtesse se fâche,

Mais il l'envergu'en vache

Montr'et chaîne s'envole,  
Mais il prend la vérole

A l'hôpital de Nantes,  
Jean-François se lamente

Et les draps de sa couche,  
Déchire avec sa bouche

Son vît fendu en quatre !  
Pleure dans un emplâtre

On lui ouvr', on lui fouille,  
La plus bell'de ses couilles

Il ferait de la peine,  
Mêm'à son capitaine

Pauvr'Jean-François de Nantes !  
Plus jamais ne rebande

## Jean-François de Nantes (2)

C'est Jean-François de Nantes  
Oué ! oué ! oué !  
Gabier de la Fringante  
Oh ! mes boués !  
Jean-François !

Débarque de campagne  
Fier comm'un roi d'Espagne

En vrac dedans sa bourse  
Il a vingt mois de course

Une montre une chaîne,  
Qui vaut une baleine !

Branl'-bas chez son hôtesse,  
Carambole et largesse

La plus belle servante,  
L'emmèn'dans sa soupente

De concert avec elle  
Navigue sur la mer belle

En vidant la bouteille  
Tout son or appareille

Montre, chaîn'se balladent  
Jean-François est malade

A l'hôpital de Nantes  
Jean-François se lamente

Et les draps de sa couche,  
Déchire avec sa bouche

Pauvr'Jean-François de Nantes !

Gabier de la "Fringante"

# Le Semeur

Hymne de l'ULB  
Paroles : G. Garnir  
Musique : Ch. Mélant

Semeurs vaillants du rêve,  
Du travail, du plaisir,  
C'est pour nous que se lève  
La moisson d'avenir ;  
Ami de la science,  
Léger, insouciant,  
Et fou d'indépendance  
Tel est l'étudiant !

*Frère, chante ton verre  
Et chante ta gaîté,  
La femme qui t'est chère  
Et la Fraternité  
A d'autres la sagesse,  
Nous t'aimons, Vérité,  
Mais la seule maîtresse,  
Ah, c'est toi Liberté !*

Aux rêves de notre âge,  
Larges, ambitieux,  
S'il était fait outrage  
Gare à l'audacieux !  
Si l'on osait prétendre  
Y mettre le holà,  
Liberté, pour défendre  
Tes droits, nous serions là !

Une aurore nouvelle  
Grandit à l'horizon ;  
La Science immortelle  
Eclaire la Raison  
Rome tremble et chancelle  
Devant la Vérité ;  
Serrons-nous autour d'elle



Contre la papauté !

# Le chant des Wallons

Que jusque tout au bord  
L'on remplisse nos verres,  
Qu'on les remplisse encor'  
De la même manière,  
Car nous somm's les plus forts  
Buveurs de blonde bière,

*Et nous restons,  
De gais Wallons,  
Dignes de nos aïeux,  
Car nous sommes comme eux,  
Disciples de Bacchus  
Et du roi Gambrinus*

Nous ne craignons pas ceux  
Qui dans la nuit nous guettent :  
Les Flamands et les gueux  
A la taille d'athlètes,  
Ni même que les cieux  
Nous tombent sur la tête,

Nous assistons aux cours  
Parfois avec courage,  
Nous bloquons certains jours  
Sans trop de surmenage,  
Mais nous buvons toujours  
Avec la même rage,

Quand nous fermerons l'oeil  
Au soir de la bataille  
Pour fêter notre deuil  
Qu'on fasse une guindaille  
Et pour notre cercueil  
Qu'on prenne une futaille,

Et quand nous paraîtrons  
Devant le grand Saint Pierre

Sans crain't nous lui dirons :  
"Autrefois sur la terre,  
Grand saint, nous n'aimions  
Que les femm's et la bière !",

# Les biroutes

In djou qué dj'n'avou rin à fai (bis)  
D'j'ai composé pou'm'n amus'min (bis)  
Avu m'gross'biroute en main  
En'bell'canson su les biroutes.

*Parlé* : Petit ballet, coquet, discret

*Dancez, voltigez, les biroutes,  
Traderidera ha, ha, traderidera  
Ah ! qué plaisi'd'avou en'gross'biroute !  
Ah ! qué plaisi'd'pouvou s'in servi'  
Eyè sin capote !*

En'société vint dè s'former (bis)  
On y admet tous les d'jon'gins (bis)  
Dè dix-huit à septante sept ans  
Pourvu qu'i's eussent en'gross'biroute.

*Parlé* : Petit ballet, coquet, secret

Quin l'société sèra prospère (bis)  
Nos akat'rons in biau drapiau (bis)  
Avu en'gross'biroute in waut  
Eyè l'monde dira : "Qué bell'biroute".

*Parlé* : Petit ballet, coquet, matrimonial

Quin l'présidin i'smarira (bis)  
Nos s'rons tertout à s'mariathe (bis)  
Avu en'gross'boit'dè ciratche  
Eyè nos noircirons s'biroute.

*Parlé* : Petit ballet, coquet, funèbre

Quin l'présidin i'smorira (bis)  
Nos s'rons tertout à s'n'intermin (bis)  
Avu nos gross'biroutes in main

Eyè nos frons braire nos biroutes.

*Parlé* : Petit ballet, coquet, patriotique

Quin les flamins nos attaqu'rons (bis)  
Nos s'rons tertou d've l'frontière (bis)  
Avu nos gross'biroutes in l'air  
Nos les maqu'rons à coups d'biroutes.

# Mareye, Mareye Clap'sabot

Mareye, Mareye Clap'sabot  
R'trossez bien vos'cotte  
Quand vos irez tchêre  
Mareye, Mareye Clap'sabot  
R'trossez bien vos'cotte  
Quand vos irez cô.

D'Joseph, vos avez des piaux  
Dji les a veyou  
Corir sur vos'tiesse  
D'Joseph, vos avez des piaux  
Dji les a veyou  
Corir sur vos'cou.

# Van den Pereboom

Air : Dans un amphithéâtre

O Van den Pereboom, (ter)  
Pereboom, (bis)  
Pereboom ! boom, boom.

J'temmèn'à ma clinique, (ter)  
Ma cliniqu', (bis)  
Ma cliniqu', niqu', nique.

On t'y coup'ra la queue, (ter)  
P'ra la queue, (bis)  
P'ra la queue, queue, queue.

Et les roupett's aussi, (ter)  
Pett's aussi (bis)  
Pett's aussi, si, si.

Tu n'bais'ras plus Thérèse, (ter)  
Plus Thérèse, (bis)  
Plus Thérès', rès', rèse.

Tu n'boiras plus d'kummel', (ter)  
Plus d'kummel, (bis)  
Plus d'kummel, mel, mel.

Tu as l'kummel odieux, (ter)  
Mel odieux, (bis)  
Mel odieux, dieux, dieux.

# La gayolle

Ell'me l'avait toudis promis  
En'bell'petit'gayolle (bis)  
Ell'me l'avait toudis promis  
En'bell'petit'gayolle  
Pu met'm canari

*Troulala, troulalala, troula, troula, troulalère  
Troulala, troulalala, troula, troula, troulala.*

Quand l'canari saura t'chanter  
Il ira vir les filles (bis)  
Quand l'canari saura t'chanter  
Il ira vir les filles  
Pour apprindr'à danser.

Quand l'canari saura danser  
Il ira vir les filles (bis)  
Quand l'canari saura danser  
Il ira vir les filles  
Pour apprindr'à baiser.

Tous les habitants d'la Semois  
S'ront passé(s) à tabac (bis)  
Tous les habitants d'la Semois  
S'ront passé(s) à tabac  
Quand Charleroi s'ra là.

Tous les habitants d'Houffalize  
Sont cons comm'des valises (bis)  
Tous les habitants d'Houffalize  
Sont cons comm'des valises  
Et qu'on se le redise.

En'belle intint'c'est l'Bénélux,  
Mais c'qu'on n'verra jamais (bis)  
En'belle intint'c'est l'Bénélux,  
Mais c'qu'on n'verra jamais



C'est la Carololux.

On dit qu'les Namurwés sont lents  
Mais quand ils sont dedans (bis)  
On dit qu'les Namurwés sont lents  
Mais quand ils sont dedans  
On n'jouit jamais tant.

Tous les habitants de Bastogne  
Ont tous un'drol'de trogne (bis)  
Tous les habitants de Bastogne  
Ont tous un'drol'de trogne  
Comm'des cochons qui grognent.

# Le légionnaire

Il est sur la terre africaine,  
Un régiment dont les soldats, dont les soldats  
Sont tous des gars qu'ont pas eu d'veine,  
C'est la légion et nous voilà, et nous voilà !  
Pour ce qui est d'la discipline,  
Faut êtr'passé par Biribi par Biribi !  
Avoir goûté de la praline,  
Et travaillé du bistouri du bistouri

*Et on s'en fout et après tout  
Qu'est-ce que ça fout -out -out -out ?  
En marchant sur la grand-route,  
Souviens toi oui souviens toi ah ! ah ! ah !  
Les anciens l'ont fait sans doute,  
Avant toi oui avant toi, ah ! ah ! ah !  
De Gabès à Tataouine,  
De Tanger à Tombouctou,-ou-ou ou !  
Sac au dos dans la poussière,  
Marchons les légionnaires*

J'ai vu mourir un pauvre gosse,  
Un pauvre goss'de dix-huit ans, de dix-huit ans  
Fauché par les balles féroces  
Il est mort en criant maman, criant maman !  
Je lui ai fermé les paupières,  
Recueilli son dernier soupir, dernier soupir !  
J'ai écrit à sa pauvre mère,  
Qu'un légionnair', ça sait mourir, ça sait mourir

Et puisqu'on n'a jamais eu d'veine,  
Pour sûr qu'un jour, on y crèv'ra, on y crèv'ra !  
Sur cett'putain d'terre africaine,  
Enterrés sous le sable chaud, le sable chaud !  
Avec pour croix un'baïonnette  
A l'endroit où l'on est tombé on est tombé !  
Qui voulez-vous qui nous regrette,  
Puisqu'on est tous des réprouvés, des réprouvés ?



# La chanson du roi Albert

C'était un soir sur les bords de l'Yser(e)  
Un soldat belg'qui montait la faction ;  
Vinr'nt à passer trois braves militaires  
Parmi lesquels se trouvait le Roi Albert  
"Qui vive-là, cria la sentinelle,  
Qui vive-là, vous ne passerez pas ;  
Si vous passez, craignez ma baïonnette,  
Retirez-vous, vous ne passerez pas (bis)  
Halte là !,"

Le Roi Albert mit la main à la poche :  
"Tiens, lui dit-il, et laisse-nous passer "  
"Non, répondit la brave sentinelle  
L'argent n'est rien pour un vrai soldat belg'  
Dans mon pays, je cultivais la terre,  
Dans mon pays, je gardais les moutons :  
Mais maintenant que je suis militaire  
Retirez-vous, vous ne passerez pas (bis)  
Halte là !"

Le Roi Albert dit à son capitaine :  
"Fusillons-le, c'est un mauvais sujet  
Fusillons-le, passons-le par les armes  
Fusillons-le, et puis nous passerons "  
"Fusillez-moi, cria la sentinelle,  
Fusillez-moi vous ne passerez pas,  
Si vous passez, craignez ma baïonnette,  
Retirez-vous, vous ne passerez pas (bis)  
Halte là !"

Le lendemain, au grand conseil de guerre  
Le Roi Albert l'appela par son nom : " Hé Julot !  
Tiens, lui dit-il, voici la croix de guerre,  
La croix de guerre et la décoration,"  
," Ah, que dira ma douce et tendre mère,  
En nie voyant tout couvert de lauriers ;  
La croix de guerr'pend à ma boutonnière,

Pour avoir dit : vous ne passerez pas (bis)  
Halte là !"

# L'artilleur de Metz

Quand l'artilleur de Metz  
Arrive en garnison,  
Toutes les femm's de Metz  
Se fout'nt le doigt dans l'con  
Pour préparer l'chemin  
A l'artilleur rupin  
Qui leur foutra demain  
Sa pin'dans le vagin

*Artilleurs, mes chers frères,  
A sa santé buvons un verre  
Et répétons ce gai refrain :  
Vivent les artilleurs, les femm's et le bon vin !*

Quand l'artilleur de Metz  
Demande une faveur,  
Toutes les femm's de Metz  
L'accord'nt avec ardeur  
Et le mari cornard  
Voit sur un même soir  
Baiser également  
La fille et sa maman

Quand l'artilleur de Metz  
Quitte sa garnison,  
Toutes les femm's de Metz  
Se fout'nt à leur balcon  
Pour saluer l'départ  
De l'artilleur chicard  
Qui leur a tant foutu  
Sa pine au fond du cul

# Brigadier, vous avez raison !

Air : Pandore (Georges Nadaud)

Deux gendarmes, un beau dimanche,  
S'astiquaient le long d'un sentier  
L'un branlait une pine blanche,  
Et l'autre un vit de cordonnier  
Le premier dit d'un ton sonore  
Je veux t'enculer, mon garçon !

*Brigadier, répondit Pandore,  
Brigadier, vous avez raison !  
Brigadier, répondit Pandore,  
Brigadier, vous avez raison !*

Lorsque dans ton cul je tripote,  
Ce n'est pas sans difficulté !  
Je dois garantir ma culotte  
D'une foule de saletés  
Pourtant l'épouse qui m'adore  
Se branle seule à la maison

Mes amours sont capricieuses :  
Un con rosé ne me plaît pas  
Pour moi, tes deux fesses merdeuses  
Ont plus de charm's et plus d'appas ;  
Je me fous de ce météore  
Qui de pucelage a le nom

Puis il se fit un grand silence  
Et, fier soldat, dans son transport,  
Le nez sur le cul qu'il encense,  
Le brigadier tombe et s'endort  
Soudain, un pet peu inodore  
Le tira de sa pâmoison :  
Nom de Dieu ! vous pétez, Pandore !  
Brigadier, vous avez raison !

# Le gendarme de Redon (1)

Il était un gendarm', gendarme de Redon (bis)  
Qui n'avait pas l'audac'de p'loter les nichons

*Et ron et ron ma lurette*  
*Et ron et ron mon luron*

Qui n'avait pas l'audac'de p'loter les nichons (bis)  
Un'bell'lui dit : "Jean Foutr'commenc'par les talons

... Et tu remonteras de la cuisse au cuisson

... Mais la garc'qu'était chaud'mit d'la poix à son con

... Et quand il la baisa, il s'colla les roustons

... Si tu veux les ravoir, faudra payer rançon

... Cent écus pour ta pin', autant pour chaqu'rouston

... Et si tu n'les paies pas, nous te les couperons

... Ils serviront d'enseigne à la port'd'un boxon

... Et les passants diront : "Voilà les couill's d'un con"



# Le gendarme de Redon (2)

Adaptation : Bernard Gatebourse

Il était un gendarm', gendarme de Redon (bis)  
Qui n'avait pas l'audac'd'rencontrer la Fanchon

*Et ron et ron ma lurette*

*Et ron et ron mon luron*

Qui n'avait pas l'audac'd'rencontrer la Fanchon (bis)  
La bell'lui dit : "Jean Foutr'commenc'par les buissons

... La fille était rusée, mit d'la poix à son front

... Et quand il l'embrassa, y s'colla ses ch'veux longs

... Si tu veux les ravoir, faut payer la rançon

... Cent écus pour ta pein', autant pour les ch'veux longs

... Et si tu n'les payes pas, nous te les couperons

... Ils serviront d'enseigne à la port'd'un salon

... Et les passants diront : "Voilà des ch'veux bien longs"

# Le grenadier de Flandre

\* C'était un grenadier  
\* Qui revenait de Flandre  
(\* bis)

Qu'était si mal vêtu  
Qu'on y voyait son membre

*Le tambour bat*  
*La générale*  
*La générale bat*  
*Ne l'entendez-vous pas ?*  
*La générale bat*  
*Le régiment s'en va*

\* Qu'était si mal vêtu  
\* Qu'on y voyait son membre  
(\* bis)

Un'dam'de charité  
L'fit monter dans sa chambre

...Allum'cinq, six fagots  
Pour réchauffer le membre

...Quand le membre fut chaud  
Il se mit à s'étendre

...Aussi long que le bras  
Aussi gros que la jambe

..."Dis-moi, beau grenadier  
A quoi te sert ce membre ?"

..."Il me sert à pisser  
Quand l'envie m'en vient prendre"

...Et aussi à baiser

Quand l'occasion s'présente"

..."Eh bien ! beau grenadier  
Fous-le moi donc dans l'ventre !"

..."Ah ! non, non, non, Madame  
J'aurais peur de vous fendre !"

..."Fendue ou non fendue  
Il faut que tout y entre !"

...S'il en reste un p'tit bout  
Ce s'ra pour la servante"

...S'il n'en rest'pas du tout  
Ell'se bross'ra le ventre !

...Elle ira dir'partout :  
"Madame est un'gourmande"

...Quand y a d'la viand'chez nous  
Ell'se fout tout dans l'ventre !"

# Le beau grenadier

A Genn'villiers, y a d'si tant belles filles (bis)  
Mais y en a un'si parfaite en beauté  
Qu'elle a séduit tambours et grenadiers (bis)

*Ah ! Ah ! (ter)*

"Beau grenadier, monte dedans ma chambre (bis)  
Nous y ferons l'amour en liberté  
Dedans le bras de la volup(e)té" (bis)

Ils ne fur'nt pas sitôt dedans la chambre (bis)  
Qu'on n'entendit que des embrassements  
Dedans les bras de son nouvel amant (bis)

Mais l'autre amant qu'est à la port'qui bisque (bis)  
Frappant du pied, levant les yeux aux cieux  
Dit : "Nom de Dieu ! que je suis malheureux ! (bis)

D'avoir aimé un'si tant belle fille (bis)  
Et dépensé mes ors et mes argents  
Pour n'en avoir que des emmerdements !

J'ai bien envie de lui casser la gueule (bis)  
Mais elle est femme, et je respecterai  
Son sexe et c'est à l'homm'que j'm'en prendrai" (bis)

Sur le terrain, provoqua son rival(e) (bis)  
Et dans le corps son épée a passé  
Si bien passé qu'il en a trépassé (bis)

O jeunes fill's, l'histor'vaut vous apprendre (bis)  
Que lorsqu'on a ensembl'deux amoureux  
Il faut des deux se méfier un peu (bis)

Pour vous, jeun's gens, y a aussi un'morale (bis)  
C'est qu'au lieu de regarder fair'l'amour  
Mieux vaut le faire et la nuit et le jour (bis)



# Les cent louis d'or

Un soir étant en diligence,  
Sur une route entre deux bois,  
Je branlais avec assurance  
Une fillette au frais minois  
J'avais retroussé sa chemise  
Et mis le doigt sur son bouton  
Et je bandais malgré la bise,  
A déchirer mon pantalon  
Pour un quart d'heure entre ses cuisses  
Un prince eût donné un trésor,  
Et moi j'aurais, Dieu me bénisse,  
J'aurais donné cent louis d'or !

Las de branler sans résistance,  
La tête en feu la pine aussi,  
Je pris sa main quelle indécence !  
Et la mis en forme d'étui  
Je jouissais à perdre haleine  
Je déchargeai, quel embarras !  
Sa main sa robe en étaient pleines  
Mais cela ne suffisait pas  
Sentant rallumer ma fournaise,  
Je lui dis : " Tiens fais plus encore,  
Sortons d'ici que je te baise  
Je te donne cent louis d'or ! "

La belle alors, toute confuse,  
Me répondit ingénument :  
" Pardon Monsieur, si je refuse  
Ce que vous m'offrez galamment ;  
Car j'ai juré de rester sage  
Pour mon fi-ancé, mon mari  
De conserver mon pucelage,  
Il ne sera jamais qu'à lui "  
" Tu n'auras pas le ridicule,  
Dis-je, d'arrêter mon essor,  
Permits au moins que je t'encule,

Je te promets cent louis d'or ! "

Au premier relais sur la route,  
Nous descendîmes promptement  
Au cul il faut que je te foute,  
Ne pouvant te foutre autrement  
Dans une auberge nous entrâmes,  
Tout s'y trouvait bon feu, bon lit  
Brûlant d'amour, nous couchâmes :  
Je l'enculai toute la nuit  
Mais pour changer de jouissance,  
Je lui dis : "Tiens, fais plus encore',  
Livre ton con et tout d'avance  
Je te promets cent louis d'or !"

"Je veux bien sans plus de harangue,  
Dit-elle en me suçant le gland  
Livrer mon con à votre langue,  
Pour ne pas trahir mon serment "  
Aussitôt, placés tête bêche  
Comme deux amants dans le lit,  
Avec ardeur, moi je la lèche  
Pendant qu'elle suce non vit  
Mais la voyant bientôt pâmée  
Je puis lui ravir son trésor,  
Et je me dis, la pine entrée :  
Je gagne mes cent louis d'or !

Huit jours après cette aventure,  
J'étais de retour à Paris  
Ne prenant plus de nourriture  
Restant tout pensif au logis  
A la gorge, ainsi qu'à la pine,  
J'avais, c'était inquiétant,  
Chancres poilus, on le devine,  
Et chaude-pisse, en même temps  
Prenant le parti le plus sage,  
Je me transportai chez Ricord,  
Qui me dit : "Un tel pucelage,  
Vous coûtera cent louis d'or !"

# Le fusil

J'avais quinze ans et la passion des armes,  
Un beau fusil tout neuf et tout luisant  
J'aurais voulu connaître les alarmes  
Et les combats de tout soldat vaillant  
Mon père était de la garde civique,  
Pour son adresse, on l'admirait beaucoup :

\* Ah ! mes amis, Ah ! quel plaisir unique  
\* Quand je voyais papa tirer son coup.  
(\* bis)

Un beau matin, je lui dis : "Petit père,  
J'ai mes quinze ans et j'voudrais essayer  
Le beau fusil que seul avec ma mère  
Tu mis neuf mois à pouvoir m'fabriquer"  
Il m'répondit d'une voix marti-ale ;  
"Ta noble ardeur me réjou-it beaucoup

\* Tiens, mon enfant, voilà toujours cinq balles,  
\* Va-t-en mon fils, va-t-en tirer ton coup !"   
(\* bis)

En ce temps-là, vint un tir à la mode  
Qui s'établit, je crois, rue du Persil,  
Vit'je courus vers cet endroit commode  
Pour essayer mon excellent fusil  
Les cibl's étaient toutes blanches et roses,  
Mon beau fusil se leva tout à coup,

\* Ah ! mes amis, que c'est bon l'premier coup  
\* Je déchargeai et je fis une rose.  
(\* bis)

En peu de temps, ma renommée fut grande  
De nobles dam's se disputaient l'honneur  
De chatouiller avec leurs mains fringantes  
Le beau fusil d'un si parfait chasseur ;



Toutes les nuits, j'étais à l'exercice,  
Ma cartouchière n'était jamais à bout

\* Mais maintenant, j'use d'un artifice  
\* Je ne peux plus par nuit tirer qu'un coup.  
(\* bis)

Et maintenant l'beau fusil, qui naguère  
A d'si hauts faits si souvent abusé,  
Repose en paix au musée de la guerre  
Où il surmont' deux vieux boulets usés  
Il a connu tant de chaudes alarmes  
Et tant de combats livrés coup sur coup

\* Quand, par hasard, il laiss'couler un'larme,  
\* C'est par regret de n'plus tirer son coup.  
(\* bis)

# L'homme au puissant braquemart

Sacrée putain tu recules  
Je n'en puis plus de bander  
Regarde mes testicules  
Ils vont bientôt éclater

Le foutre, c'est ridicule  
Va jaillir comme un geyser  
Amène ici ton derrière  
Pour qu'à la fin je t'encule

*Je suis l'homme (ter) au puissant braquemart*  
*Je suis l'homme (ter) au gros dard*

Mais les putains me dégoûtent  
Il faut toujours les payer  
D'autant plus que ma bell'zoute  
N'aime pas les enculer

Le trou du cul ell's le planquent  
Quand j'arrive dans la rue  
C'est pourquoi il faut que j'bande  
Pour leur démolir l'anus

*A bas l'homme (ter) au puissant braquemart*  
*A bas l'homme (ter) au gros dard*

Je vais monter à Pigalle  
Sur le trottoir du milieu  
J'irai chercher les pédales  
Qui aimeront mon gros noeud

# Madeleine

Madeleine, à bon droit, passa  
Pour une fille débordée,  
En luxure elle dépassa  
Toutes les Thaïs de Judée  
De sa beauté, Jésus touché  
Vous la tira, vous la tira,  
Vous la tira de son péché

On voyait deux globes naissants  
Palpiter sur un sein d'albâtre,  
Des pieds, des bras, des yeux brillants,  
Dont l'amour était idolâtre  
Ses reins souples et vigoureux  
Étaient d'un con, étaient d'un con,  
Étaient d'un contour délicieux

La sainte cachait tant d'appâts  
Sous une belle chevelure,  
Qui, flottant et tombant en bas,  
Descendait jusqu'à la ceinture  
Mais pour qui ces trésors divins ?  
Pour les gros vi, pour les gros vi,  
Pour les gros vilains Philistins !

L'esprit immonde et tentateur  
Fit choix de cet objet aimable,  
Pour présenter au Créateur  
L'appât d'un piège inévitable :  
Jésus ne la vit pas plus tôt  
Qu'il vous la fou, qu'il vous la fou,  
Qu'il vous la foudroya d'un mot !

Par la vertu du Saint-Esprit,  
Ce mot toucha la pécheresse  
Son coeur sincèrement contrit  
Du plaisir abjura l'ivresse  
Et craignit depuis ce moment

L'ombre d'un cu, l'ombre d'un cu,  
L'ombre d'un cupide galant

Sur sa gorge, un grand fichu noir  
En cacha les globes d'ivoire  
Du plus voluptueux boudoir,  
Ell'fit un austère oratoire,  
Son coeur, du monde détaché  
Pleurait le vi, pleurait le vi,  
Pleurait le vice et le péché

La sainte pleura tant et tant  
Qu'elle acheva sa pénitence  
Son esprit s'envoie à l'instant  
Au Paradis sa récompense  
Jésus touché de sa ferveur,  
La met au com, la met au com,  
La met au comble du bonheur

Si le Seigneur au rang des saints  
Admet toutes les Madeleine,  
Si le ciel propice aux putains  
Fait grâce aux galantes fredaines,  
Combien de dames de Paris  
Iront par trou, iront par trou,  
Iront par troupe au Paradis ?

# Le petit Léon

Air : La Mère Michèle

Le petit Léon, ça doit être emmerdant  
A quinze ans, nom de Dieu ! d'être encore impuissant  
Sa queue était si molle et ses deux couill's si drôles  
Que son père devint fou et sa mère presque folle

*Sur l'air du tra la la la la (bis)*

*Sur l'air du tra-déri déra*

*Tralala*

Son père qui avait toujours bien su baiser  
Lui dit : "Tu as des mains, c'est pour te masturber  
Si la gauche ne va pas, la droite réussira  
Et si ça rate encore, les deux tu emploieras"

Mais comme sa pin ne donnait toujours rien,  
Sa mère alla faire emplette chez le pharmacien  
D'excitantes pilules et de drogues d'Hercule,  
Mais sa pin restait pendante et ridicule

Le père fut obligé de commander  
Trois jolies filles toutes nues afin de l'exciter ;  
Leurs petits seins tremblaient et leur croup frémissait  
Mais de sa triste queue, vraiment rien ne sortait

Près du village, vivait un vieux sorcier  
Qui jura que le gosse finirait par bander  
Il prit sur un vieux con, deux solides morpions  
Qu'il mit entre les cuisses et la pin de Léon

Ces deux morpions se miraient à s'balader  
Si bien qu'avec ses mains, Léon dut s'employer  
Et tant il se chatouille et tant il se gratouille  
Que ses doigts d'impuissant excitent enfin ses couilles

Sa figure d'eunuque exprima le désir,  
Ses deux yeux bleus roulaient comme les yeux d'un satyre

Enfin Léon ressent le divin tremblement  
Et de sa pine en feu, sort le jus succulent

# Ah ! Petite tache noire

Un jour la p'tit'Jeannette  
Se baignant le cul nu  
Aperçut dans un'glace  
Son petit chat velu  
Oh ! Uh !

*Ah ! Petite tache noire  
Jamais je ne t'avais vue*

Ah ! Ah ! s'écria-t-elle  
Il est noir et poilu,  
Et elle a décidé  
Qu'il serait ras tondu  
Oh ! Uh !

Avec de grands ciseaux  
Tout de frais rémoulus  
Mais en voulant le tondre  
Elle se l'est fendu  
Ouie ! Uh ! !

Tous les méd'cins d'la ville  
Sont bien vite accourus,  
Et dirent tous en chœur :  
"Encor'un cul d'foutu !"  
Oooh ! Uuuh !

*Ah ! Petite tache noire  
Je ne te reverrai plus !*

Oui, mais le cousin Blaise  
Lui aussi est venu,  
Et sans perdre un'minute  
Il lui a recousu  
Oh ! Uh !

*Ah ! Petite tache noire*

*Moi, je te l'ai recousu*

Avec sa grande aiguille  
Qui lui pendait au cul  
Et les deux p'lot's de fils  
Qui y sont suspendues  
Oh ! Uh !

*Ah ! Petite tache noire  
Jamais je ne t'avais vue*

Il fallait un'morale  
A cett'histor'de cul :  
Fillett's ne tondez plus  
Les poils de votre cul ;

*Parlé : Oh non !  
Ou si vous les coupez  
Car vous êtes têtues  
N'oubliez pas l'aiguille  
Qui seule a recousu*

*(Très lent) :  
Ah ! Petite tache noire (bis)  
Jamais je ne t'avais vue*



# Les mœurs

Mes chers amis respectont la décence  
Ce mot tout seul vaut presque une chanson  
Sans équivoque et surtout sans licence  
Je vais parler de l'amant de Lison  
Le drôle un jour d'un ton fait pour séduire  
Lui débitait de lubriques horreurs

*Ce qu'il disait je pourrais vous le dire  
Mais je me tais par respect pour les mœurs*

Sachez que Lise est une fille honnête  
Qui se choqua d'un pareil impromptu  
Mais au vaurien ne vint-il pas en tête  
De pénétrer le fond de sa vertu  
Sein ferme et blanc ne saurait lui suffire  
Déjà deux doigts sont en besogne ailleurs

*Ce qu'ils y font je pourrais vous le dire  
Mais je me tais par respect pour les mœurs*

Au bord du lit sur le nez il la pousse  
Et bravement l'attaque par le dos  
Lise indignée en sentant qu'il la trousse  
Sans doute alors se livrait aux sanglots  
Dans ce coeur tendre aussitôt ce satyre  
Enfonce, enfonce un long sujet de pleurs

*Ce que c'était je pourrais vous le dire  
Mais je me tais par respect pour les mœurs*

Longtemps encore Lison dans sa posture  
A tour de reins se débat vivement  
On me dira que c'était par luxure  
C'est par vertu, moi j'en fais le serment  
Or, pour six mois sa vertu sut réduire  
L'insolent même à pleurer ses erreurs

*Ce qu'il gagna je pourrais vous le dire  
Mais je me tais par respect pour les mœurs*

# La patrouille

Henri Monnier

Viens par ici viens mon p'tit homme  
N'y a pas tant d'monde on N'y voit rien  
Débraguett'toi, tu verras comme  
Je s'rai gentille et j't'aim'rai bien  
Tu m'donn'ras cent sous pour ma peine,  
Béni soit le noeud qui m'étrenne.

*Ah ! Ah ! Ah ! Ah !*

*Chut !*

*C'est un'patrouille, attends moi là  
Entretiens-toi pendant qu'elle passe,  
C'est un'patrouille, attends-moi là  
Entretiens toi pendant c'temps là !*

C'est des boueux, n'y prends pas garde  
Viens, que j'te magn'ton p'tit outil  
Vrai ! J'avais cru qu'c'était la garde  
Y bande encor', est-il gentil !  
Allons ! et que rien ne t'arrête  
Fais-moi cadeau d'ta p'tit'burette.

Vrai ! j'en ai t-y d'la vein'quand même  
T'as du beau linge Es-tu marié ?  
T'es beau, et t'as des yeux que j'aime !  
Tu dois au moins être épicier,  
Ou mêm'représentant d'la Chambre  
Jouis donc cochon ! Ah ! le beau membre !

J'ai beau manier ta p'tite affaire  
Qu'est-ce que t'as donc t'en finis pas ?  
C'est-y qu't'aurais trop bu d'la bière  
Ou bien ma gueul'qui te r'vient pas ?  
Pense à un'femm'qu'aurait d'bell's cuisses  
Ou bien pense à l'Impératrice.

Qu'est-ce'que tu dis ! Capote anglaise ?

Mon cul est aussi propr'que l'tien  
Je me fous pas mal de ta braise,  
Tu peux r'tourner d'où c'est qu'tu viens  
Qui m'a foutu c'tte espèc'd'andouille  
Qu'a seul'ment rien dans l'fond d'ses couilles.

T'es rien poireau si tu supposes  
Que j'avais t'la sucer pour vingt ronds !  
Allons aboule encore quèqu'chose  
Tu verras si j'te pompe à fond  
Tiens ! Y a l'fils à Monsieur Augusse  
Qui m'donn'trent'sous quand j'la lui suce.

C'étaient des marlous d'connaissance  
Mais par où donc qu'il a passé ?  
Que j'y finiss'sa p'tit'jouissance ?  
C'est-y vous, M'sieu, qu'j'ai commencé ?  
Ah ! Merd'ça c'est pas chouett'tout d'même  
Sûr, il a dû s'finir soi-même.

*Cré nom de Dieu ! Cré nom de d'là  
Ah j'suis volée pour ce coup là  
Cré nom de Dieu ! Cré nom de d'là !  
Faut pas d'crédit dans c'métier-là !*

# T'en souviens-tu

Air : T'en souviens-tu ? (Doche)

"T'en souviens-tu ?" disait une maqu'relle  
A sa compagne une antique putain  
"T'en souviens-tu ? T'étais encor pucelle  
Tu fus un jour menée dans un bougin  
T'avais seize ans, une bouche vermeile  
De frais tétons et surtout un beau cul !  
Dans nos bordels tu produisais merveille,  
Dis-moi putain, dis-moi t'en souviens-tu ?"

"Te souviens-tu qu'en brillant équipage  
Un vieux marquis vint chez nous t'enlever  
Etant épris des charmes de ton âge  
A nos marlous il voulait t'arracher !  
Et toi, chameau, dédaignant ses caresses,  
Tu refusais et son titre et ton cul,  
T'aurais bien dû profiter d'ses largesses,  
Dis-moi putain, dis-moi t'en souviens-tu ?"

"Te souviens-tu de l'étudiant novice  
Qui te donnait son foutre et son argent  
Il eut de toi bientôt la chaude-pisse  
De trois poulains tu lui fis le présent !  
Ce mal rongeur coulant de veine en veine  
Il maudissait et ton con et ton cul !  
Et toi, chameau, tu riais de ses peines,  
Dis-moi putain, dis-moi t'en souviens-tu ?"

"Te souviens-tu du brave capitaine  
Qui près de toi revenait chaque soir  
Se délasser des fatigues lointaines  
Sur son vit dur il te faisait asseoir !  
Quand, au contact de ses couilles brûlantes,  
Son foutre ardent inondait ton beau cul  
Tu le branlais d'une main caressante,  
Dis-moi putain, dis-moi t'en souviens-tu ?"

# Suce-moi le gland

Air : Parlez-moi d'amour

Tu fais si bien  
Le vrai pompier  
Qui fait du bien  
Sans fatiguer,  
Que je m'demande  
Si tu n'ressens pas quand je bande  
Le même effet que dans ton con  
Pendant nos douc's copulations ;  
La femme avec sa double bouche  
A-t-ell'le choix quand on la couche ?

*Suce-moi le gland  
Et lèche avec goût mon prépuce ;  
Prends garde pourtant,  
Qu'en lèchant trop fort tu ne l'uses,  
Ne mords pas dedans  
De peur que tu ne décapites,  
Ma vieill'bi-ite !*

Je n'comprends pas,  
C'est déroutant,  
Tous les appas  
Que tu prétends  
Trouver chez l'homme  
Quand tu veux lui sucer la pomme.  
Que trouves-tu de délicieux  
Dans du sperme gélatineux ?,  
Ou bien c'est peut-être ton vice  
D'emboucher tous les appendices ?

Pour ton plaisir,  
Sans arrêter,  
Tu m'fais jou-ir  
A en crever,  
Mais j'm'en balance,  
Pourvu qu'demain, tu recommences

A me sucer le bout du vit  
En av mettant tout ton esprit,  
J'aime à ce point cett'jou-issance  
Que j. souffrirai de ton absence.

Depuis qu'la mort  
T'a enlevée  
Mon cher trésor  
J'ai tant pleuré  
Ta noble bouche,  
Qui me foutait si bien des touches  
Je n'puis m'empêcher de bander  
Quand je songe aux charmes variés  
De tes si raffinés suçages  
Qui valaient mieux que tout baisage.

Dernier refrain  
Tu n'suc's plus mon gland  
Et tes lèvres voluptueuses  
Sont trop froid's maint'nant  
Pour que j'y gliss'ma petit'gueuse  
J'attendrai longtemps  
A vant de trouver une femme  
Aussi fe-emme !

# La pierreuse consciencieuse

Air : La chanson des heures. (X. Privas)

A qui veut casquer, pour un prix modique,  
Je promets de faire, et sans nul chiqué  
Un travail soigné, tiré du classique  
Pour un prix modique, à qui veut casquer.

Pour quatorze sous, la main dans la poche,  
Mêm'sous l'oeil du flic qui me r'garde en d'ssous  
J'astique le dard du typ'qui m'raccroche  
La main dans la poche, pour quatorze sous.

Pour un franc vingt-cinq, dans un'pissotière,  
Ou bien pour un franc, plus un marc sur l'zinc,  
Quand les temps sont durs, j'glisse un'langu'legère  
Dans un'pissotière, pour un franc vingt-cinq.

Pour un larant'quet, c'est la simple passe,  
Un quart d'heure au plus, vas-y v'là l'baquet,  
Sur le bord du lit, j'éta'l'ma conasse  
C'est la simple passe, pour un larant'quet.

Pour un franc de plus, je me déshabille,  
Y a du feu chez moi et je m'lave le cul,  
Je m'efforce d'être un peu plus gentille,  
Je me déshabill', pour un franc de plus.

A qui dans mon bas glisse un'thune entière,  
C'est déjà l'grand jeu, j'compliqu'mes ébats ;  
J'laisse un peu plus d'temps pour se satisfaire  
Pour un'thune entier'glissée dans mon bas.

Pour sept ou huit francs, prix encor'modeste,  
On peut s'faire en plus scalper l'mohican,  
Et prendre un billet de r'tour, s'il en reste,  
Pour un prix modeste, pour sept ou huit francs.

Pour un demi-louis, sans que j'm'ébouriffe



On peut, y en a tant qu'ont gâché les prix,  
S'fair'dans tout'les langu's tutoyer l'Pontife,  
Sans que j'm'ébouriffe, pour un demi-louis.

Pour un louis entier, si rare est la chose,  
Je suc'rais un homme de la tête aux pieds  
Et je lui ferais dix fois feuell'de rose  
Si rare est la chose, pour un louis entier.

# La vérole

Air : Musique de chambre

L'autr'jour à la consultation  
Le chef un birbe à l'air antique,  
Après m'avoir tripoté l'con,  
M'a dit qu'j'étais syphilitique.  
Les méd'cins c'est comm'les curés,  
Il faut bien les croire sur parole...  
Mais vrai, c'lui-là m'a sidérée,  
J'peux pas croire qu'c'est ça la vérole !

Ca commença par un bouton  
Qu'est situé tout auprès d'l'autre,  
Il était plus dur, mais moins long,  
Un grain d'chap'let pour mes pat'nôtres.  
Comme il m'chatouillait d'temps en temps,  
J'm'gratouillais, ça fsait tout drôle ;  
Il m'a fait mouiller bien souvent.  
J'peux pas croire qu'c'est ça la vérole !

Puis sur ma peau il m'est venu  
Tout un'suit de p'tit's taches roses.  
Ca contrastait sur mon corps nu  
Avec la blancheur des autr's choses.  
J'crois mêm'qu'c'était plutôt joli.  
Y en a bien qui s'fout'nt sur la fiole  
Du cold cream et d'la poudr'de riz  
J'peux pas croire qu'c'est ça la vérole !

Comm'ça s'passait j'ai constaté  
Que par en bas c'était pas d'même :  
Quand dans la glac'je m'suis r'gardée,  
On aurait dit un vrai diadème ;  
Y en avait des ronds, des pointus,  
C'est velouté quand on les frôle...  
Ca fait trent'-six p'tits mam'lons d'plus.  
J'peux pas croire qu'c'est ça la vérole !

Pour ceux, y en a d'si dégoûtants,  
Qui veulent tout fair'par derrière,  
Je crois que c'est plus épatant :  
Y a vraiment d'quoi les satisfaire !  
Mon anus, on dirait un'fleur,  
Une rose à triple corolle,  
On l'effeuill'rait avec bonheur,  
J'peux pas croire'qu'c'est ça la vérole !

L'autre jour voilà qu'en l'suçant  
J'ai vu qu'mon typ', le mô'm'Eugène  
Il a quelque'chose aussi maint'nant.  
Faut vraiment qu'nous n'ayons pas d'veine !  
C'est comme un'pastill'sur son gland,  
On grill'd'la bouffer ma parole !  
C'est rond, c'est rose et c'est charmant  
J'peux pas croire'qu'c'est ça la vérole !

A l'hôpital je suis rentrée,  
On m'a montré'à M'sieur l'Interne,  
Un gaillard à l'air déluré,  
Qui m'a p'loté, d'un air paterne.  
Après m'avoir bien regardée,  
Pourtant à poil, je n'suis pas gnôle,  
Il n's'est seul'ment pas fait branler.  
J'vois bien maint'nant qu'c'est la vérole !

# Le roi de Bavière

Il était naguère  
Un Roi de Bavière  
Toujours suivi d'un long ennui  
Qui ne le quittait guère  
Un soir sous l'ombrage,  
Seul avec son page,  
Il entendit dans la forêt  
Une voix qui chantait :

*Moi je suis putain  
Sacré nom d'un chien  
Et pour un, écu  
Je fais voir mes fesses  
Moi je suis putain  
Sacré nom d'un chien  
Et pour un écu,  
Je fais voir mon cul !*

Page, quelle est cette voix de fauvette ?  
Sir'c'est Agnès qui se branle seulette  
Et qui s'en va chantant  
Ce refrain si charmant :

Gentille bergère  
Ta voix sut me plaire  
Viens dans mon palais avec moi  
Mes trésors sont à toi  
Sir'vos trésors ne me tentent guère,  
Vous pouvez bien vous les foutre au derrière  
Et le roi l'épousa  
Et le soir il chanta :

*Ah ! petit'putain  
Que tu baisses bien  
Ton con chauss'mon vit  
Co-omme une chasse  
Ah ! petit'putain*

*Que tu baisses bien  
Ton con chauss'mon vit  
Comme un écrin.*

# Minuit bourgeois

Air : Minuit chrétiens (A.Adam)

Minuit, bourgeois, c'est l'heure solennelle  
Madame vite est entrée au dodo.  
Monsieur bien vite a soufflé la chandelle,  
Mais dédaigneuse, elle tourne le dos  
Bientôt son corps tressaille d'espérance  
Dans cette nuit où naquit le Sauveur,  
Dessous les draps, elle sent qu'il avance.  
Noël ! Noël ! Voici le Rédempteur ! (bis)

Monsieur bien vite a brisé toute entrave  
Et l'oreiller en a volé en l'air  
Fou de désir, de passion, il en bave,  
Son noeud puissant est dur comme du fer  
A ce moment s'accomplit le mystère  
Madame voit les cieux s'entr'ouvrir  
Est-ce Jésus ? Non, c'est son petit frère  
Noël ! Noël ! Je sens le Rédempteur ! (bis)

# Le bal de fausses couilles

C'était un bal de fausses couilles,  
De nichons et de roupettes  
C'était un bal de fausses couilles,  
De nichons et de roustons  
On avait tapissé l'plafond  
Avec des birout's en carton,  
Trois poils du cul crottés et sales  
Servaient d'corde à mon violon  
Du foutre de pucelle  
Brûlait dans les quinquets,  
De vieilles maquerelles  
Distribuaient les tickets :  
"Entrez, entrez, on va baiser  
Quarante-huit heures sans débander !" (bis)

# Le bandeur

Air : Le Clairon de Déroulède (Emile André)

Il fait nuit le lit est large  
En songeant à la décharge  
Il se réveille en bandant  
Et c'est alors que Rosine  
Doucement lui prend la pine  
La lui glougloute un moment

Le bandeur est un vieux brave  
S'il se présente un coup grave  
C'est un rude compagnon  
Il a fait maintes ripailles  
Et porte plus d'une entaille  
De la quéquette au croupion

On branle, on suce, on active  
La décharge devient vive  
Car tous les deux sont adroits  
Rosine étant très coquette  
Vient lui branler la quéquette,  
Il décharge entre ses doigts

Il est là, vautre, superbe,  
Bandant encor comme un Serbe,  
Et dédaignant tout secours  
Sa bite est toute gluante  
Mais dans sa fureur ardente  
Il bande, il bande toujours

Mais la moniche éreintée  
De foutre est toute engluée  
Elle ne peut plus jouir ;  
Le bandeur avec adresse  
Lui saisissant les deux fesses  
L'encule alors pour finir



# Le bateau de vits

Un bateau chargé de vits  
Descendait une rivière  
Ils étaient si bien raidis  
Qu'ils passaient par la portière,

*Pan, pan ! de la Bretonnière  
Pan, pan ! de la barbe au con*

Ils étaient si bien raidis  
Qu'ils passaient par la portière  
Une dame de Paris  
Voulut en ach'ter un'paire

...Pour en choisir deux jolis  
Envoya sa chambrière

...Chambrière, en femm'd'esprit  
S'en est servi la première

...Ell's'en est si bien servi  
Qu'ell's'est pété la charnière

...Et du cul jusqu'au nombril  
Ce n'est plus qu'une vaste ornière

...Les morpions nagent dedans  
Comme poissons en rivière

...On croit baiser par devant  
Va t'fair'foutr', c'est par derrière !

...On croit être son amant,  
On n'est qu'son apothicaire

...On croit l'aimer tendrement  
On ne lui donn'qu'un clystère

...On croit lui faire un enfant  
Tout'la cam'lott'tomb'par terre

...Et on s'dit en l'écrasant :  
Toi, tu n'tueras point ton père

...Et tu n'écorcheras pas  
Le joli con de ta mère

# La pierreuse

Je fais l'trottoir rue de la Lune,  
Je taille un'plum'pour un écu, pour un écu,  
Dans c'métier-là, pour fair'fortune,  
Il faut savoir jouer du cul

*Fous la au lit, fous-la par terre,  
Fous la là ousque tu voudras,  
Soit par devant, soit par derrière,  
Jamais la garc'ne jou-ira*

Avec des marlous d'bas étage,  
Je fais un'noce à tout casser,  
Et c'qui m'étonn', c'est qu'à mon âge,  
Je puisse encor'les fair'bander

Au coin du Faubourg Poissonnière,  
Quand un miché me fait de l'oeil,  
Il faut me voir pimpante et fière,  
Jamais putain n'eut plus d'orgueil  
Il m'fout sur l'lit, il m'prend, il m'baise  
Et pendant qu'il s'esquinte à jouir  
Moi je fais la chasse aux punaises  
Afin d'pouvoir la nuit dormir

J'en suis encor'tout esquintée  
L'avait-il gros ce vieux paillard !  
J'ai bien cru qu'j'étais éclatée  
Tandis qu'il m'enfonçait son dard

Il aurait pu m'la foutr'dans l'ventre  
J'aurais bien pu ne rien sentir  
Mais quand c'est dans l'cul qu'ça vous rentre,  
Bordel de Dieu, ça fait souffrir !

Je vous le dis en confidence,  
Les homm's, c'est pas ça qu'il nous faut  
Ca nous procure trop peu d'jouissance

Pour tout le mal que ça nous vaut

Un vrai vagin, c'est autre chose  
On suce, on y fait mille horreurs,  
Et on termin'par feuell'de rose,  
Que c'est un vrai bouquet de fleurs

# La Marie

La Marie, t'as fait du tapage,  
En refusant ce vidangeur  
Qui revenait de son ouvrage  
Et t'a gênée par son odeur  
Il a donc fallu que je perde  
Par ta faute un petit écu ;  
Comm'si l'argent sentait la merde !  
Comm'si t'avais des ros's dans l'cul !  
Tu partiras de mon boxon !

L'autre jour, lui suçant la gaule,  
T'as mordu le vieux sénateur,  
Il n'a pas trouvé ça très drôle,  
Il est parti plein de fureur  
Tu aurais bien pu te douter  
Qu'un pénis n'est pas un cur'-dents  
Et enlever ton râtelier  
Pour éviter cet accident  
Tu partiras de mon boxon !

L'autre jour avec la négresse  
Vous faisiez mille cochonc'tés :  
Ell'te mordait la peau des fesses  
Quand tu lui suçais les néné's  
Ah ! si maint'nant les femm's se mett'  
A s'bouffer l'cul et les nichons ;  
Pendant ce temps, dans l'escalier,  
Les clients bientôt s'en iront  
Tu partiras de mon boxon !

L'autre jour avec un marlou  
Vous faisiez mille sarabandes ;  
Pendant c'temps, le client débande  
Et s'en va sans tirer son coup  
Faut'il donc qu'y ait des homm's sans nom  
Qui font d'l'argent du con des femmes  
Et qui les bais'nt par charité

Tu partiras de mon boxon !

### **Envoi**

Prince que la luxure invite,  
Tu peux venir dans ma maison :  
On t'y polira la bibite ;  
Tu jou-iras de mill'façons  
Mais surtout n'prends pas la Marie,  
Cett'fill'de peu, cett'fill'de rien,  
A la conass'toute pourrie  
Juste bonne à jeter aux chiens  
Je l'ai chassée de mon boxon !.

# Le jeune homme de Besançon

Un jeune homme de Besançon (bis)  
Avait les poils du cul trop longs (bis)  
Il se retira pour les ton -on -on -on-dre  
Dans un endroit obscur et som -om -om -om -bre  
Comme il n'y voyait qu'à demi (bis)  
Il se coupa, un, deux trois  
Le bout du vit ! (ter)

Mécontent de c'qu'il avait fait  
Il prit les ciseaux qu'il tenait  
Et les jeta sur un'vieill'femme  
Qui tout aussitôt rendit l'âme  
La justic'qui passait par là  
A êtr'pendu,  
Le condamna !

Comme au supplice on le menait  
Et que le bourreau le tenait  
Il prit son vit à la poignée  
Et le montra à l'assemblée  
Le bourreau que cela fâcha  
Prit son couteau,  
Le lui coupa !

Toutes les dames de la cour,  
De la ville puis des faubourgs,  
Prirent des pierr's en abondance  
Et les jetèr'nt avec violence  
A celui qui du jouvenceau,  
Avait réduit  
Le long boyau !

Mais le plus beau d'cett'affair'-là,  
C'est que le bougre en réchappa  
Il n'en perdit pas plus d'un'palme  
Et s'envoya plus d'une dame  
A la barbe du capucin

Qui l'appelait,  
Fils de putain !.



# L'enterrement du roi des maquereaux

Mes amis, si je meurs en ces jours de détresse  
Et dans ces lieux où j'ai gaspillé ma jeunesse,  
Mes amis si je meurs, veillez que l'on m'enterre  
Dans cette froide terre où j'ai d'jà tant baisé

Le foutre d'un vieux con servira d'eau bénite,  
Les couilles d'un vieux moin'serviront de lanterne,  
Pour être religieux, deux queues feront un'croix  
Et les putains d'Bruxell's suivront tout's le convoi

Ma bièr'sera portée par quatre-vingts pucelles  
Et les draps mortuair's par autant de maqu'relles ;  
Six cents chameaux à poil's entonneront bien haut  
C'est le roi des maqu'reaux que l'on porte au tombeau

Je veux qu'après ma mort. ma carcass'soit portée  
Chez un apothicair'pour êtr'désinfectée,  
Et comme après ma mort. je ne baiseraï plus,  
Que mes os serv'nt encore à exciter les culs

Je veux que sur ma tombe on grav'cette épitaphe :  
"Ci-gît un vieux baiseur ; on en connut les traces"  
Et qu'sur les quatre coins. on grave en lettres d'or :  
Que s'il n'était pas mort, il baiserait encor'

# Le plaisir des dieux

Du dieu Vulcain, quand l'épouse friponne  
Va boxonner loin de son vieux soursnois,  
Le noir époux, que l'amour aiguillonne,  
Tranquillement se polit le chinois.  
Va-t-en, dit-il à sa fichue femelle,  
Je me fous bien de ton con chassieux ;  
De mes cinq doigts, je fais une pucelle,  
Masturbons-nous, c'est le plaisir des dieux,

Bas ! Laissons-lui ce plaisir ridicule,  
Chacun, d'ailleurs, s'amuse à sa façon :  
Moi, je préfère la manière d'Hercule,  
Jamais sa main ne lui servit de con.  
Le plus sal'trou, la plus vieille fendasse,  
Rien n'échappait à son vit glorieux,  
Nous serons fiers de marcher sur ses traces  
Baisons, baisons, c'est le plaisir des dieux.

Du dieu Bacchus quand, accablé d'ivresse,  
Le vit mollit et sur le con s'endort,  
Soixante neuf et le vit se redresse ;  
Soixante neuf ferait bander un mort,  
O clitoris, ton parfum de fromage  
Fait regimber nos engins glorieux  
A ta vertu, nous rendons tous hommage :  
Gamahuchons, c'est le plaisir des dieux.

Pour Jupiter, façon vraiment divine,  
Le con lui pue, il aime le goudron ;  
D'un moule à merde, il fait un moule à pine  
Et bat le beurre au milieu de l'étron,  
Cette façon est cruellement bonne  
Pour terminer un gueuleton joyeux :  
Après l'dessert, on s'encule en couronne,  
Enculons-nous, c'est le plaisir des dieux. (bis)

Quand à Pluton, le dieu à large panse,

Le moindre effort lui semble fatigant ;  
Aussi, veut-il, sans craindre la dépense,  
Faire sucer son pénis arrogant,  
Et nous, rêvant aux extases passées,  
Tout languissants, réjouissons nos yeux  
En laissant faire une amante empressée,  
Laissons sucer, c'est le plaisir des dieux. (bis)

Au reste, amis, qu'on en fasse à sa tête,  
Main, con, cul, bouche, au plaisir tout est bon,  
Sur quelque autel qu'on célèbre la fête,  
Toujours là-haut, on est sûr du patron.  
Foutre et jou-ir, voilà l'unique affaire,  
Foutre et jou-ir : voilà quels sont nos vœux,  
Foutons, amis, qu'importe la manière, (bis)  
Foutons, foutons, c'est le plaisir des dieux.

# Les vingt-cinq centimètres

Dans un grand salon de Provence  
Un jeune homme élégamment mis,  
Beau garçon, plein d'insouciance,  
Un soir d'hiver s'était permis  
D'envoyer à une danseuse  
Un fort aimable billet doux,  
Dans lequel d'un'manière heureuse  
Il proposait un rendez-vous (bis).

Le jeune homme, ardent à la lutte,  
Ecrivait deux mots seulement :  
"Quinze louis, quinze minutes,  
Quinz'centimètr's, c'est épatant"  
La jeun'vierg'lui répondit vite :  
"Vingt-cinq louis, vingt-cinq minutes,  
Vingt-cinq centimètr's, et... de suite"  
Répondait un p'tit mot écrit (bis).

Recevant la correspondance  
Le jeune homme d'abord pâlit,  
Puis sans perdre sa contenance  
A la danseuse il répondit :  
"Vingt-cinq louis, je peux les mettre,  
Vingt-cinq minut's, ça m'est égal  
Mais pour les vingt cinq centimètres  
Je vous enverrai mon cheval" (bis).

# La zoologie

Air : Le Pendu. (Mac Nab)

Je sais bien qu'la Zo-ologie,  
Est un cours des plus embêtants,  
Et que tout's ses bell's théories  
Font roupiller les étudiants.  
Pour rendr'cett'scienc'moins banale  
A tous nos jeunes jouvenceaux,  
J'ai réduit l'échelle animale (bis)  
Aux seuls organes génitaux.

Il existe un animalcule,  
Hermaphrodite intéressant,  
Qui possèd'dix-huit testicules,  
Pour un unique récipient.  
Ce fait nous prouve à l'évidence  
Qu'chez la soussigné'comm'chez nous  
Un'femm'suffit avec aisance (bis)  
A neuf mâl's pour tirer leur coup.

Connaissez-vous de la baleine  
Le pénis abracadabrant ?  
Mais le plus curieux phénomène  
Consiste en son accouplement :  
En effet, dans les glac's polaires,  
L'animal entre en érection.  
Qui de vous, Messieurs, pourrait l'faire,  
Dans de semblables conditions.

La reproduction la plus drôle  
Existe en fait chez les poissons :  
A distance, ils se carambolent,  
Et se bais'nt par procuration  
Par ce procédé admirable,  
Aucun obstacle ne les gêne !  
Avantage considérable (bis)  
Quand Madame a mauvaise haleine.

# Les morpions

Air : Cadet Roussel

La nuit dernier', j'fus réveillé (bis)  
Par un chatouill'ment singulier ; (bis)  
Je m'lèv', j'allume ma bougie,  
Je soulèv'ma ch'mise et j'm'écrie :

*Zut ! Merd'! Pas de raison !  
Je suis bouffé par les morpions  
J'en avais des cent et des mil,  
Depuis l'trou d'ball'jusqu'au nombril,  
J'en avais je vous le confesse,  
Sur tout'la surfac'de mes fesses*

Y en avait qui, en guis'de sport,  
Sautaient toujours de bord en bord ;  
Y en avait qui faisaient la planche,  
D'autr's qui grimpaient de branche en branche

Le dimanche ils vont à la messe :  
L'églis'se trouve entre mes fesses ;  
Mais s'ils font un faux pas, ils s'perdent  
Car ils tombent tous dans la merde

J'en ait tué cent mill'comm'ça,  
Mais comm'cent mill'ne suffis'nt pas,  
J'ai pris un bain dans l'eau d'la ville,  
J'suis délivré d'cett'sal'vermine

# Le mousquetaire

Air : Il était une bergère

Quand j'étais mousquetaire,  
La rage du cul, la rage du con,  
La rage du jus de mes noirs roustons  
Quand j'étais mousquetaire,  
J'allais toujours bandant  
Ranplan !  
J'allais toujours bandant !  
Je m'en fus au bordel(e)  
"Peut-on foutre en payant ?"  
"Oui ! répond la maqu'relle"  
Prenez cett'belle enfant

Je la prends, je la baise  
Et j'la fous tout en sang  
"Ah ! que dira ma mère ?"  
En me voyant en sang  
Elle dira "Bougresse  
J'en ai fait tout autant !,

Avec un mousquetaire  
Du même régiment

# Les navets

Il était un marchand  
Qui vendait des navets  
Il les vendait si beaux  
Si gros et si bien faits  
Cochons d'navets !

*Ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah,*  
*Mesdames, Mesdames, voilà l'navet*

Il les vendait si beaux  
Si gros et si bien faits  
Que trois jeun's fill's passant  
De suit'les marchandaient  
Cochons d'navet !

La plus belle en prit un  
Qu'ell'mit dans son corset  
Cochon d'navet !

Le navet descendant  
S'perdit dans un'forêt  
Cochon d'navet !

Au milieu d'cett'forêt  
Y avait un cabaret  
Cochon d'navet !

Le navet y entra  
En ôtant son bonnet  
Cochon d'navet !

Et quand il s'y trouva  
De joie, il trémoussait  
Cochon d'navet !

Et quand il en sortit  
De rage il en bavait



Cochon d'navet !

# La pompe à merde

(Marseillaise des Vidangeurs)

Entendez-vous, plac'de la République,  
Quand les lampions commenc'nt à s'allumer,  
Le bruit joyeux de notre mécanique ?  
La pompe à merd'se met à fonctionner.

Refrain (1re partie)

*Et puisqu'il faut que rien n'se pe-erde*  
*Dans la nature*  
*Où tout est bon*  
*Amis, pressons la pompe à me-erde,*  
*Le jour se lève à l'horizon.*

*Ambiance :*

Une voix : "Faites avancer la première voiture",  
(Avant le deuxième couplet ; "Deuxième voiture" etc,)  
En coulisse ; hennissement du cheval.  
La voix : "Vérifiez les manomètres"  
En coulisse : sifflement  
La voix ; "Renversez la vapeur"  
En coulisse ; autre sifflement, de timbre différent  
La voix ; "En avant, tout doucement"

Refrain (2e partie)

*Pompons la merde et pompons-la gaiement*  
*En envoyant s'fair'foutr'ceux qui n'sont pas des frères*  
*Pompons la merde et pompons la gaiement*  
*En envoyant s'fair'foutr'ceux qui n'sont pas contents.*

Soupe à l'oignon, bouillon démocratique,  
Perdreux truffés du faubourg Saint-Germain,  
Vous serez tous, c'est une loi physique,  
Bouffés un jour, chiés le lendemain.

Fille de roi, de ta beauté si fière,  
Tu dois chier, ainsi Dieu l'a voulu.

Ton cul royal, comme un cul prolétaire,  
A la natur'doit payer son tribut.

Humble ouvrier, ta modeste cuisine  
Te fait du riche envi-er les festins ;  
Console-toi, les produits qu'il rumine  
Ne se vendront pas plus cher que les tiens.

Puissants du jour qui bouchez vos narines,  
Quand nous pompons le fruit de vos excès,  
Si nous cessions de vider vos latrines,  
Que sentiraient vos splendides palais.

O ! Vanité des parfums de ce monde,  
Roses, jasmins, qu'êtes-vous devenus ?  
Vous embaumez à cent lieues à la ronde,  
La merde passe, et l'on ne vous sent plus !

Nous voudri-ons que notre canon tonne,  
Et proclamât la patrie en danger,  
Nous saurions tous, en vrais fils de Bellone,  
Mieux que Cambronne, emmerder l'étranger.

Dieu, pour nos sens, créa la fraîche rose,  
Le papillon aux brillantes couleurs,  
Les gais refrains pour les esprits moroses,  
Et pour nos culs, il fit les vidangeurs.

O, Vidangeur à l'allure morose  
Moque-toi bien du vil qu'en dira-t-on,  
C'est la merde qui fait fleurir la rose  
Honneur et gloire à tous nos beaux étrons,

Messieurs, Mesdam's, si par ma chansonnette  
J'ai déridé vos fronts par trop rêveurs.  
Quand vous pass'rez devant un'pompe honnête,  
Venez, ensembl', nous pomperons en chœur,

Refrain (1ère partie)

*Parlé :*

Arrêtez, un homme est tombé dans la fosse.  
Sauvez-le, sauvez le !  
Trop tard !

Oh ! Merde !

Refrain (2e partie).

# Les poils du cul

Faut-il avoir du poil au cul ?  
Comment résoudre cette affaire,  
Les uns dis'nt que c'est nécessaire,  
Les autres que c'est superflu,  
Dans ce débat contradictoire  
Où rien encor'n'est résolu,  
La Bible, la Fable et l'Histoire, (bis)  
Vont vous parler des poils du cul.

Adam sans doute était velu,  
Car cet insecte parasite  
Qui sur nos couilles fait son gîte,  
Par un froid vif est morfondu ;  
Et Dieu qui donna la pâture  
A l'oiseau faible et peu vêtu,  
Aux morpions pour couverture, (bis)  
Donna les poils de notre cul.

"Faut-il avoir du poil au cul ?  
Disait Hercule aux pieds d'Omphale,  
Et que t'importe, ô ma vestale,  
Un rouston plus ou moins velu ?"  
Dit-il, et découvrant ses couilles,  
De poils lustrés, fins et touffus  
Il enroula sur la quenouille (bis)  
Cent écheveaux de poils du cul.

Faut-il avoir du poil au cul ?"  
Disait Thésée aux Amazones,  
Quand, à trois cents de ces personnes  
Sa pine au cul il eut foutu,  
Bandant encore à la dernière  
Il dit : "Ma bell'qu'en penses-tu ?"  
"Cré nom de Zeus" dit la guerrière, (bis)  
Il faut avoir du poil au cul"

Ce fut David au cul tout nu

Qui, armé d'une simple fronde,  
Mais d'une main que Dieu seconde  
Tua Goliath au cul velu,  
Ceci vous prouve bien, je pense,  
Que tout Hébreu bien résolu  
Doit compter sur la Providence (bis)

Plus que sur les poils de son cul,  
Ce fut par un poil de son cul  
D'une longueur phénoménale,  
Qu'au bout de la branche fatale,  
Absalon resta suspendu.  
Depuis ce trépas mémorable,  
Tous les Hébreux ont résolu,  
Pour éviter un sort semblable, (bis)  
De se raser les poils du cul.

Samson qui, cert's, était velu,  
A vu, par une main traîtresse,  
Avec le poil noir de sa fesse,  
Tomber sa force et sa vertu,  
Sous le ciseau qui le dépeuple.  
Quand le poil tomb'tout est foutu :  
C'est ainsi que le sort des peuples (bis)  
Tient, dit la Bible, aux poils du cul.

Aux temps de nos rois chevelus  
Et de l'antique Loi salique,  
C'était un titre honorifique  
Que de porter du poil au cul,  
Mais notre siècle égalitaire  
A réformé tous ces abus,  
Et maintenant le prolétaire (bis)  
Peut se payer du poil au cul.

Faut-il avoir du poil au cul ?  
Vous connaissez tous la Pucelle :  
Et bien, certes, ce fut par elle  
Que les Anglais furent vaincus,  
A la vue de son oriflamme,  
Tous les Anglais au cul velu  
Ont foutu l'camp devant un'femme (bis)  
Qui n'avait pas de poils au cul.

Faut-il avoir du poil au cul ?  
Disait Henri au Duc de Guise,  
Mais celui-ci qui le méprise  
N'a pas au sire répondu,  
Pour lors le Roi dans sa colère  
S'écria : "Je veux qu'on le tue ;  
Nous pourrons de cette manière (bis)  
Voir s'il avait du poil au cul"

Avaient-ils donc du poil au cul  
Quand, pris d'une valeur antique,  
A l'appel de la République ?  
Femm's et vieillards sont accourus,  
Remplis d'une ardeur sans pareille,  
Jusqu'aux enfants, tous s'sont battus.  
Car la valeur, a dit Corneille, (bis)  
N'a pas besoin de poils au cul.

Ce fut par un poil de son cul  
Dégraissé pour la circonstance  
Que l'hygromètre fut en France  
Par De Saussure suspendu,  
Ceci prouve avec évidence,  
Que tout Français, chauve ou poilu,  
Doit réserver pour la science, (bis)  
Le plus long des poils de son cul.

Faut-il avoir du poil au cul ?  
Disait au pied des Pyramides,  
A ses bataillons intrépides,  
Un général fort bien connu,  
Qu'importe, mais dans la bataille,  
Fût-il vainqueur, fût-il vaincu,  
Jamais Français sous la mitraille (bis)  
N'a montré les poils de son cul.

Faut-il avoir du poil au cul ?  
Disait au bon Monsieur Fallière,  
Un attaché très militaire  
Qui portait un casque pointu ?  
Alors l'homme à la Lavallière,  
Lui dit : "Soyez bien convaincu,  
Les Français, si survient la guerre, (bis)  
Vous botteront les poils du cul.

Faut-il avoir du poil au cul ?  
Nous avons en cette rencontre  
Pesé le pour, pesé le contre  
Et rien encor'n'est résolu,  
Mais un avis que je crois sage  
Que nul encor'n'a combattu,  
C'est qu'il vaut mieux pour son usage : (bis)  
Un cul sans poil, qu'un poil sans cul.



# Si ma pine fait triste mine

*Mais si ma pine  
Fait triste mine,  
C'est qu'Margoton  
N's'est pas bien lavé l'con :  
Voilà qu'est bon !*

Fêt's et dimanches,  
J'm'astiqu'le manche ;  
Vaut-il pas mieux s'astiquer l'noeud  
Que d'attraper mal à la queue ?

Entre mes couilles,  
Je sens qu'ça grouille :  
C'est un régiment de morpions  
Qui me dévorent les roustons.

Entre mes cuisses,  
Je sens qu'ça glisse :  
C'est un liquid'de foutre noir  
Qui m'a pourri plus d'un mouchoir.

Entre mes fesses,  
Sacrée gonzesse,  
Tu m'as foutu l'accent aigu  
Qui me bombard'le trou du cul.

Vierge Marie  
Je t'en supplie,  
Guéris-moi de ce mal affreux  
Qui va bientôt me bouffer l'noeud.

*Et si ma pine  
Est alcaline,  
Nous la trait'rons  
Au tournesol bleu,,  
Ca s'ra bien mieux !*

# La mère à Papa

Mon pèr'm'a donné cent sous (bis)  
Pour ach'ter des bretelles  
J'ai gardé les cent sous  
Et m'en vais au bordel(e)

*Tra la la la la la la la,  
Tralalalalala*

Puis en chemin faisant  
J'ai rencontré grand-mère  
Qui m'a dit : "Où vas-tu ?"  
"Je m'en vais au bordel(e) !"

"Donne-moi les cent sous  
Je ferai bien l'affaire"  
J'ai donné les cent sous  
Et j'ai baisé grand-mère

En revenant de là  
J'ai rencontré mon père  
Qui me dit : "D'où viens-tu ?"  
"Je viens d'baiser grand-mère !"

"Espèc'de p'tit salaud  
Tu as baisé ma mère !"  
"Et merd'que j'lui répond :  
Tu baisses bien la mienne !"

# Le nez de Martin

Martin prend sa serpe, au bois il s'en va  
Faisait grand'froidure, le nez lui gela

*Ah, quel dommage !  
Quel dommage, Martin,  
Martin, quel dommage*

Faisait grand'froidure le nez lui gela  
Martin prit sa serpe et se le coupa

Dans le creux d'un arbre, Martin le plaça

Trois jeunes nonnettes qui passaient par là

Ah ! dit la plus jeune, ma soeur, qu'est-c'donc ça ?

C'est le nez d'un moine, qu'on a planté là

Dans le monastère, il nous servira

Au bout d'une perche, les cierg's éteindra

# Meunier, tu es cocu

Meunier, meunier, tu es cocu (bis)  
J'ai vu ta femm'le cul tout nu

*Et ru, et ru, et rudondaine*  
*En passant par ton moulin*  
*Et rintintin*

J'ai vu ta femm'le cul tout nu (bis)  
Et un gros moine était dessus

Qui lui foutait la pine au cul

Le pilon était fort poilu  
Et le mortier était fendu

Le long des cuiss's coulait le jus

Et les morpions nageaient dans l'jus

Le plus vieux dit : Nous somm's foutus

Voilà le déluge venu

Accrochons-nous aux poils du cul

Les poils du cul ne tenaient plus

Piquons un'têt'dans l'trou du cul

C'est notre seul'planch'de salut

Et les morpions s'noyèr'nt dans l'jus  
Tu vois, meunier, tu es cocu

# Le vieux morpion

Sur les débris d'une motte princière  
Que la vérole emportait par lambeaux,  
Un vieux morpion, plusieurs fois centenaire,  
A ses enfants, disait ces derniers mots :  
"Oui, sans regret, je peux quitter la vie  
Un con royal est à vous, mes enfants".

*Car Dieu rêva dans sa philosophie  
De réunir les petits et les grands.*

J'ai vu le jour sur le vit d'un sauvage  
Qui, du soleil, se disait rejeton  
Je suis venu de ces lointains rivages  
Sur les roustons de Christophe Colomb ;  
Comme il donnait un monde à sa patrie,  
Je la peuplai de nouveaux habitants.

Depuis bientôt plus de trois cents années  
J'ai vu les couill's des plus hauts potentats,  
J'ai poursuivi des pines couronnées,  
J'ai vu des cons engendrer des prélats,  
Plus d'un Saint-Pèr'sur ses couilles bénies  
Sentit grouiller mes arpions triomphants.

D'Louis Quatorze, j'ai sucé les cuisses  
Et j'ai vécu dix ans sur son bâton,  
Frédéric Deux avait la chaude-pisse  
Marie-Thérèse avait un chancre au con,  
J'ai vu briller le soleil d'Italie  
Au-d'ssus du trône des papes branlants.

Depuis, j'ai eu des heures malheureuses  
Bien peu de cons me fur'nt hospitaliers  
Et le vagin d'une religieuse  
Puait si fort que j'en faillis crever,  
Dans les bidets j'allais de compagnie  
Avec les spermatos agonisants.

J'ai vu baiser la reine d'Angleterre  
Par les sous-offs de tout's ses garnisons,  
J'ai buriné les couilles du Saint-Père  
Quand tous les soirs, il allait au boxon.  
Suivez, enfants, le chemin de ma vie,  
De tous les cons, soyez les conquérants.

A Austerlitz, à Friedland et à Rome,  
Partout enfin où le porta son sort  
J'ai poursuivi la pine du grand homme  
Mais il est mort et moi je vis encore ;  
J'habit'le con d'la princesse Eugénie  
Et je le lègue à vous, mes chers enfants.

Le vieux morpion voulut parler encore  
Mais dans sa bouch', sa langue se glaça.  
Un froid mortel envahit tout son corps  
Et lentement le morpion expira.  
Du haut d'son poil qu'agitait l'agonie  
Il se raidit et dit à ses enfants :  
Oui, Dieu rêva...

# Alphonse du Gros Caillou

J'm'appell'Alphons', j'n'ai pas d'nom de famille,  
Parc'que mon père n'en avait pas non plus,  
Quant à ma mère', c'était un'pauvre fille  
Qui était née de parents inconnus.  
On l'appelait Thérès', pas davantage,  
Quoiqu'on mariés, c'étaient d'heureux époux ;  
Et l'on disait quel beau petit ménage,  
Que le ménage Alphons'du Gros Caillou !

Après trois ans, ils eurent enfin la chance,  
Vu leur conduite', leurs bons antécédents,  
D'avoir ouvert un'maison d'tolérance  
Et surtout cell'd'avoir eu quatre enfants.  
Sur quatre enfants, Dieu leur donna trois filles  
Qui ont servi dès qu'ell's ont pu chez nous ;  
C'est que c'était une honnête famille,  
Que la famille Alphons'du Gros Caillou !

Tout prospéra, mes soeurs aidant ma mère  
Car elles eurent vite fait leur chemin ;  
Moi-même aussi, et quelquefois mon père  
S'il le fallait, nous y prîtions la main.  
La clientèle était assez gentille,  
Car elle avait grande confiance en nous ;  
Ils s'en allaient disant ; quelle famille,  
Que la famille Alphons'du Gros Caillou !

Moi j'travailais dans la magistrature,  
Le haut clergé, les gros officiants,  
J'avais pour ça l'appui d'la préfecture  
Où je comptais aussi quelques clients.  
J'étais si beau qu'on m'prenait pour un'fille,  
Tant j'étais tendre et caressant et doux  
Aussi j'étais l'orgueil de la famille,  
De la famille Alphons'du Gros Caillou !

Y avait des jours, fallait être solide,

Et le quinze août, fête de l'Empereur,  
C'était chez nous tout rempli d'invalides,  
De pontonniers, d'cuirassiers, d'artilleurs.  
Car ce jour-là, le militaire'godille  
Et tous ces gens sortaient contents d'chez nous ;  
Ils se disaient quelle belle famille,  
Que la famille Alphons'du Gros Caillou !

Au-dehors nous comptions quelques pratiques  
Ma mère'servait les Dames du Sacré Coeur,  
Mes soeurs servaient Madam'de Metternich,  
Mon père'servait la Maison de l'Emp'reur.  
La clientèle était assez gentille,  
Puis on avait grande confiance en nous  
Et l'on disait : "Quelle sainte famille  
Que la famille Alphons'du Gros Caillou"

Maint'nant ma mère's'est retirée des affaires,  
Moi j'continue mais c'est en amateur ;  
Mes soeurs ont toutes épousé des notaires  
Mon père est membr'de la Légion d'Honneur,  
De notre vertu la récompense brille  
Et si notre sort a pu faire des jaloux,  
On dit tout d'même c'est une belle famille,  
Que la famille Alphons'du Gros Caillou !



# Le fils père

Il était beau il s'app'lait Jules  
Et il n'avait jamais fauté,  
Quand un beau soir au crépuscule  
Par le désir, il fut hanté  
Juste à c'moment, une brunette  
Qui descendait de l'autobus  
Lui dit : "Viens-tu dans ma chambrette ?  
J'habit'là au Quartier Picpus"

*Amour, amour, tu fais fair'des folies  
Amour amour, tu nous fais bien du mal*

Il soupira : "Si je faute, ma mie,  
M'épous'ras-tu ?" "Oui, dit-ell'c'est fatal"  
Mais quand il s'fut donné bêt'ment  
Ell'lui dit : "Maintenant, fous l'camp"  
Ell'le chassa de sa maison  
Sans mêm'lui rendr'son pantalon  
C'est alors qu'il comprit  
Sa honte et sa misère,  
Un malaise le prit  
Jules allait être père.

Afin d'dissimuler sa faute  
Il prit d'affreuses précautions,  
Il se serra les entrecôtes  
Et fit élargir ses cal'çons.  
Mais un jour il perdit sa place,  
Le patron l'ayant fait app'ler  
Lui dit : "T'as fauté, je te chasse  
Faut pas d'fils père à l'atelier"

**Parlé : Mon Dieu !**

Pour oublier, il sombra dans l'orgie,  
Il but du cidre et de l'Urodonal  
Alors à Montmartre là-haut

On l'vit rouler dans le ruisseau  
Tandis que d'joyeux noctambul's  
Venaient tirer l'oreille à Jules  
Et de son pauvre corps  
Les filles abusèrent  
On n'est pas respecté  
Quand on est un fils père.

Un soir, dans un'louche officine,  
Il entra décidé à tout  
Il vit une femme, un'gourgandine  
Qui s'appelait "la mèt'Guette au trou"  
Pour fair'disparaître les traces  
De la faute du pauvre gueux  
Ell, lui charcuta la carcasse  
En se servant d'un'pelle à feu.

**Parlé :** Oh quelle horreur !

Le pauvre gars faillit perdre la vie  
Il vient hier de sortir de l'hôpital  
Et maintenant pâle et flétri,  
Le ventre et les seins pleins de plis,  
Sur l'Sébastos on peut le voir  
Jules est dev'nu fils du trottoir

**Moralité :**

Mariez-vous, jeunes gens  
Avant d'vous laisser faire  
Ne faites pas comm'Jul's  
Le malheureux fils père

# La femme au morpions

Air : La femme aux bijoux (E. Dumont)

C'est la femme aux morpions,  
Cell'qui tap'l du con  
Bien qu'ell'soit bell'gosse  
Tous ceux qui l'ont baisée  
Ne peuvent plus bander  
Pour un'pièc'de vingt ronds  
Ell'suc'sans façon  
Les pin's les plus grosses  
La reine du suçon,  
C'est la femme aux morpions

Quand j'l'ai rencontrée la femme aux morpions,  
C'était dans un bal, près des Butt's Chaumont,  
Au son d'un piano mécanique  
Qui fsait plus d'bordel que d'musique  
J'invitai la même à faire un tango ;  
Son peignoir ouvert laissait voir sa peau  
Et d'avant cett'superbe poule  
Je faillis perdre la boule  
Quand je la baisai sur son escalier  
Le voisin du d'ssous se mit à chanter

# Conseils d'une putain à sa fille

Tu vas donc quitter la famille  
Pour t'engager dans un boxon ;  
Je ne t'empêche pas ma fille  
Puisque c'est là ta vocation  
Ecoute les conseils d'une mère  
Qui avant toi fit le métier :  
Tu n'as jamais connu ton père  
C'était peut-être tout le quartier

*Adieu, fais toi putain,  
Va t-en gagner ta vie  
Adieu, fais toi putain,  
Va-t en gagner ton pain*

Evite surtout la vérole,  
Chancres poulains et caetera  
Et ne crois pas sur sa parole  
Le baiseur qui te la foutra ;  
Regarde bien dans sa culotte  
Si son vit est bien entretenu  
Et retrousse bien la calotte  
Avant de t'la fourrer dans l'cul

Evite bien la maquerele  
Et encor plus le maquereau ;  
Tâche de te conserver belle  
Et pour ça n'évite pas l'eau :  
Cent fois par jour, dans ta cuvette,  
Lave-toi l'con bien proprement  
Et sur la table de toilette  
Que l'onguent gris soit abondant

Evite bien une grossesse,  
Ne te laisse pas engrosser,  
En resserrant un peu les fesses  
Il n'y a guère de danger  
Avec cett'chère capote anglaise,

Reçois ma bénédiction  
Et maintenant, baise à ton aise  
Et ne crains plus que les morpions.

# L'invalidé à la pine de bois

Je viens de voir, c'est un vrai prodige,  
Enfoncés les Frères Siamois,  
Je viens de voir, j'en ai le vertige,  
L'invalidé à la pine de bois.  
Un homme dont la pine se dévisse,  
Et qui se fout des morpions,  
De la vérole, de la chaude-pisse,  
Ce qui l'emmerde, c'est les bubons

*Il faut le voir pour le croire,  
Allez y voir, (bis)  
Il vous épatera, bourgeois,  
L'invalidé à la pin'de bois*

Il faut vous dire que cet homme étrange  
Est muni de plusieurs étuis  
Contenant des pin's de rechange  
En bois de différents pays.  
De sa campagne d'Italie,  
Ce brave et vaillant guerrier  
A rapporté la plus jolie,  
Sa pine en bois de laurier

Quand il a celle en bois de chêne,  
De dix coups il porte le fardeau.  
Quand il a celle en bois d'ébène,  
Il baise comme un moricaud  
Il encule comme un Kabyle,  
Quand il a celle en palmier  
Et il baise comme un imbécile  
Quand il a celle en olivier

Quand il a celle en bois de charme,  
Aucune femme ne peut lui résister  
On le voit bander comme un carme,  
Quand il a celle en poivrier  
Mais voilà son plus grand vice ;

Dès qu'il voit une femme tousser,  
Il met sa pine en bois de réglisse  
Qu'il va vite lui faire sucer

Il lui arrive de temps en temps,  
Quand il rencontre une étrangère,  
De sortir son étui d'argent  
Et sa pine de millionnaire  
C'est une pine en bois de rose  
Sertie d'or et de diamants  
Qu'il a ramenée de Formose,  
Pour les femmes de président

Avec son étui fidèle,  
Il peut toujours se contenter ;  
Veut-il enfoncer une pucelle,  
Il met sa pine en oranger  
Et parfois, s'il est malade,  
Il peut lui-même se soigner,  
Car il pisse de la limonade  
Avec sa pine en citronnier

# Le chant de médecine

De l'hôpital'vieille pratique,  
Ma maîtresse est une putain  
Dont le vagin syphilitique  
Infeste le Quartier Latin.  
Mais moi, vieux pilier de l'Ecole,  
Je l'aime à cause de son mal,  
Oui de son mal !  
Nous somm's unis par la vérole  
Mieux que par un lien conjugal (ter).

Oui, la vérole nous assemble  
Sous les mêmes lois tous les deux.  
Nous vivons, nous souffrons ensemble  
Plus heureux que des demi-dieux.  
Tous les matins, choquant nos verres,  
Nous y buvons le Van Swieten,  
Le Van Swieten !  
Nous partageons comme des frères  
Les pilules de Dupuytren. (ter)

Nous transformons en pharmacie  
Les lieux sacrés de nos amours :  
La valériane et la charpie  
S'y manipulent tour à tour.  
Tandis qu'avec de l'iodure,  
Ma femm'me fait des injections,  
Des injections !  
Avec du chlorur'de mercure,  
Moi je lui fais des frictions (ter).

Goutte à goutte, de sa matrice,  
Comme d'un alambic fêlé,  
Son urine su-inte et glisse  
Le long de son cul tout pelé.  
Son con est une casserole  
Où fermentent en écumant,  
En écumant !



La chaude-pisse et la vérole  
En leur fétide accouplement (ter).

Sa bouche est un cloaque immonde  
Toujours bavant, toujours puant  
Où tous les vits de ce bas monde  
Ont craché leur foutre gluant.  
Ell'n'est que lèpre et pourriture  
Et les chiens qui, dans le ruisseau,  
Dans le ruisseau !  
Prendraient sa vi-ande en pâture  
S'empoisonneraient jusqu'aux os (ter).

Ses cuiss's ont des reflets verdâtres,  
Ses seins sont flasques et flétris,  
Dans son con les morpions jaunâtres  
Sur le fumier ont leur logis.  
Mais moi, j'aime mon amante  
Et je voudrais jusqu'à demain,  
Jusqu'à demain :  
Lécher de mes lèvres brûlantes  
Le foutre de son vieux vagin (ter).

Délassement de l'innocence  
Je regarde chaque matin  
Si quelque nouvelle excroissance  
Ne vient pas orner son vagin.  
Tandis qu'avec un oeil humide  
Elle jette un timid'regard,  
Timid'regard !  
Sur mon corps que les syphilides  
Ont taché comme un léopard (ter).

Et quand viendra l'heure dernière,  
Quand nous s'rons mangés des morpions,  
Unis dans un dernier ulcère  
Ad patres gaiement nous irons.  
Nous adress'rons une supplique  
Afin qu'nous soyons exposés,  
Oui exposés !  
Dans un musée pathologique  
A la section des vérolés (ter).

# A l'hôpital Saint Louis

A l'hôpital Saint-Louis  
Dans la fosse aux tumeurs  
C'est là que je me réjouis  
A m'fair'des tartin's de beurre

*Moi j'm'en fous, j'bouff'de tout  
Si j'mang'bien, si j'chie peu  
C'est afin que rien n'se perde  
Si j'suis dégoûté d'la merde  
C'est qu'j'y ai trouvé un ch'veu*

Mon frère est poitrinaire  
Et dégueul'tout'la nuit  
Si je couch'à côté d'lui,  
C'est afin d'bouffer ses glaires

Sur les bords de la Seine  
J'rencontre un chien crevé,  
Je lui tir'les vers du nez  
Et j'les bouffe à l'italienne

Dedans une pissotière,  
Quelqu'un a dégueulé,  
Je sors ma petit'cuillère  
Et je m'mets à déguster

Tous les mois, c'est l'usage,  
Ma femm'saigne du con,  
Si je suce ses tampons,  
Ca épargn'le blanchissage

Quand mon gosse a la chiasse  
Je lui lèch'le trou du cul  
Et puisque je suis barbu,  
Je m'en fous plein les moustaches

Quand je vois mon vieil oncle,

J'l'embrass'la bouche en coeur  
Pour mieux sucer les humeurs,  
Qui coulent de ses furoncles

Quand un vieil invalide  
A fait cinq ou six lieues  
Je lui lèch'le tour des yeux  
Et j'suc'ses chancres putrides

Quand l'facteur du village  
A fini sa tournée,  
Je lui lèch'la plant'des pieds,  
Ca remplace le fromage.

Ce que les femm's enceintes  
Rejett'nt en accouchant  
Est un mets fort croustillant  
Que je gard'pour la s'main'sainte

Quand un vésicatoire  
Suppure et rend du jus  
Moi, je pos'ma langu'dessus  
J'pense ainsi manger et boire

Le jus d'syphilitiques  
L'urin'des chaud'-pisseux  
Sont des breuvag's délicieux  
Et des nectars angéliques

Messieurs, si ma ballade  
Vous donne le hoquet,  
Dégueulez dans un baquet,  
J'aime aussi la dégueulade

# L'artillerie de marine

J'ai fait trois fois le tour du monde  
Et n'ai rien vu d'aussi poilu, d'aussi poilu  
Ni de plus belle chose au monde  
Que l'trou d'mon cul (ter)

*L'artill'rie d'marine, voilà mes amours  
Et je l'aimerai, je l'aimerai sans cesse,  
L'artill'rie d'marine, voilà mes amours  
Et je l'aimerai, je l'aimerai toujours*

Si j'suis entré dans la marine  
C'est qu'les obus sont si pointus, sont si pointus  
Qu'ils entreraient mieux qu'une pine  
Dans l'trou d'mon cul (ter)

De Singapour jusqu'à Formose  
J'n'ai jamais vu, non jamais vu, non jamais vu,  
J'n'ai jamais vu chose aussi rose  
Que l'trou d'mon cul (ter)

J'ai visité des capitales,  
J'n'ai jamais vu, non jamais vu, non jamais vu,  
Un'chose aussi parfait'ment sale  
Que l'trou d'mon cul (ter)

A mon dernier voyage en Chine  
Un mandarin gros et ventru, gros et ventru  
Voulu me foutr'le bout d'sa pine  
Dans l'trou d'mon cul (ter).

Si j'étudie la médecine  
C'est qu'les clystèr's sont si pointus, sont si pointus  
Qu'ils entreraient sans vaseline  
Dans l'trou d'mon cul (ter)

J'ai fait trois ans de gymnastique  
J'n'ai jamais pu, non jamais pu, non jamais pu,

Poser un baiser sympathique  
Sur l'trou d'mon cul (ter)

L'adjudant-chef qu'est de service  
A une sal'gueul'si mal foutue, si mal foutue,  
Qu'on la prendrait sans plus d'malice  
Pour l'trou d'mon cul (ter)

Quand j's'rai un p'tit vieux qui radote  
Et que bander, je n'pourrai plus, je n'pourrai plus  
J'irai voir Jeanne ou bien Charlotte  
Pour m'lécher l'cul (ter)

# Le hussard de la garde

C'était un hussard de la garde  
Qui revenait de garnison  
De Briançon  
Portant sa pine en hallebarde  
Agrémentée de deux roustons  
Pleins de morpions

*Vivre sans souci  
Boir'du purin, manger d'la merde  
C'est le seul moyen  
De ne jamais crever de faim  
O merde, merde divine !  
Toi seule a des appas  
La rose a des épines  
Toi, merde, tu n'en as pas*

En descendant de la rue Trouss'couille  
Il rencontra la garc'Manon  
Qui pue du con  
Il lui dit : "Ma chaste vadrouille  
Le régiment s'en va demain  
La pine en main"

En vain Manon se désespère  
De voir partir tous ses amis  
Avec leurs vits  
Ell'va trouver Madam'sa Mère  
Lui dit : "Je veux partir aussi  
Sacrée chipie"

"Ma fill', ma sacrée garc'de fille,  
N'vas pas avec ce hussard-là  
Il te perdra !  
Ils t'ont fendue jusqu'au nombril(e)  
Ils te fendraient jusqu'au menton  
La peau du con"

"Ma fill', ma sacrée garc'de fille  
Quand s'ra parti ce hussard-là  
Tu te branl'ras  
Je t'achèt'rai une cheville  
Avec laquelle tu t'masturb'ras  
A tour de bras"

"Ma mèr', mon vieux chameau de mère  
Quand tu parles de me branler  
Tu m'fais chier  
Un vit, ça sort de l'ordinaire  
Ca vous laisse un doux souvenir  
Qui fait jou-ir"

La garc's'est quand mêm'laissée faire  
Par le hussard qui la pressait  
De se donner  
Il lui mit un'si longue affaire  
Que ça ressortait par le nez  
Ca l'a tuée

Manon, la sacrée garce est morte  
Morte comme elle avait vécu  
La pine au cul  
Le corbillard est à sa porte  
Traîné par quatr'morpions en deuil  
La larme à l'oeil

Ils l'ont conduite au cimetière  
Et sur sa tombe ils ont gravé  
Tous ces couplets  
Mais le fossoyeur par derrière  
L'a déterrée et l'a violée  
Ca lui manquait

L'auteur de cette barcarolle  
Est un bon hussard à chevrons  
Foutu cochon !  
Quand il mourut de la vérole  
Les asticots qui l'ont bouffé  
Ont dégueulé

# À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le  
groupe :

*Ebooks libres et gratuits*

<http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits>

Adresse du site web du groupe :

<http://www.ebooksgratuits.com/>

—  
Mars 2004  
—

## - Sources diverses :

<http://www.abbe-priape.com/indexchansons.htm>

<http://paipai.free.fr/>

<http://www.paillardes.com/>

<http://sexestories.free.fr/>

<http://www.chansonspaillardes.net/chansons.htm>

<http://www.funhumour.com/home/humour/paillardes/>

[http://www.rpi.edu/dept/union/french-connection/public\\_html/  
chants.html](http://www.rpi.edu/dept/union/french-connection/public_html/chants.html)

## - Dispositions :

Les livres que nous mettons à votre disposition, sont des textes  
libres de droits, que vous pouvez utiliser librement, à une fin non  
commerciale et non professionnelle. **Tout lien vers notre site  
est bienvenu...**

## - Qualité :

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité  
parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un  
travail d'amateurs non rétribués et que nous essayons de  
promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.



*Votre aide est la bienvenue !*

**VOUS POUVEZ NOUS AIDER À FAIRE CONNAÎTRE CES  
CLASSIQUES LITTÉRAIRES.**